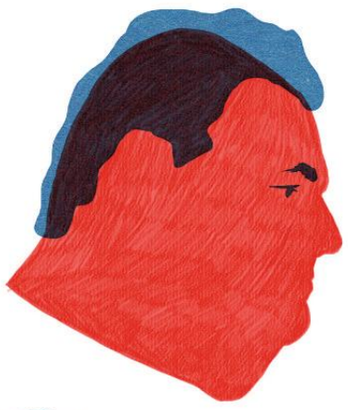
COUPE DE FRANCE p. 40

RENNES
DE PLUS EN PLUS IRRÉSISTIBLE

TUCHEL
DE MOINS EN MOINS INTOUCHABLE

france football



CONSULTANTS
LE VOTE QUI VA FAIRE PARLER

SONDÉS PAR *FRANCE FOOTBALL*, PLUS DE CENT JOUEURS DE LIGUE 1 ONT DÉSIGNÉ LEURS CONSULTANTS PRÉFÉRÉS ET CEUX QU'ILS N'AIMENT PAS

p. 10

3,50 € | mardi 30 avril 2019 | n° 3 806 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Illustration Laura Acquavival | Photo Stéphane Mantey/L'Équipe

M 04155 - 3806 - F: 3,50 €

A VIVRE EN **DVD** ET **VOD**

WWW.KOBAFILMS.FR ET **02 77 63 11 52**

koba FILMS

Film : © 2017 Madman Production Company Pty Ltd.

n° 3 806

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10… pionnières du foot féminin

dossier
10 Consultants : les héros et les « zéros » des joueurs

l'invité
18 Habib Beye : « J'assume mon plaisir d'avoir le dernier mot »

décryptage
24 Générations Ajax

analyse
26 Tottenham, l'atout d'un grand

portraits
30 Henderson & Milner, vrais-faux Scousers

histoire
32 Suarez-Coutinho, touche pas à mon pote !

décryptage
34 FC Barcelone champion 2019, sans contestation

hommage
36 Superga, la légende immortelle

coulisses
40 Rennes, l'histoire d'une équipe

éclairage
44 Metz, j'y suis, j'y reste

46 le grand débrief

tour du monde
60 Tabarnak, v'là du soccer !
62 PAOK Salonique, la revanche du Nord

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Expo, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

An Rouge et Noir

Il aura donc fallu attendre la fin du mois d'avril pour assister à l'un des actes de rébellion les plus couillus de la saison à l'égard de l'ultra-dominant parisien. Après avoir vu tant d'allégeances hâtives et de soumissions pleutres de la part des supposés rivaux, la résistance rennaise mise en place samedi dernier au Stade de France a été un modèle d'intelligence, d'abnégation et d'audace. Là où la plupart des autres en 2018-2019, à l'exception des emballants Lillois, ont baissé pavillon en même temps que leur short avant même d'avoir combattu, les Rennais, eux, ont… joué au foot. Avec leurs armes mais sans jamais bafouer le jeu ni positionner un bus à l'approche de la cage de Koubek. Une option réjouissante et rafraîchissante récompensée par un succès final, la preuve que le jeu sait aussi, parfois, reconnaître les siens. Il serait injuste de trop s'attarder sur le ridicule et pathétique embourbement du PSG, qui est suffisamment foutraque et orgueilleux pour nous expliquer que, cette saison, tout est de la faute du rouge (Rennes, mais aussi Guingamp, Lille, Liverpool ou Manchester United) mais que la leçon est retenue et qu'à l'avenir, promis, le PSG retrouvera des couleurs.

Au moment où la Ligue 1 se cherche des contradicteurs crédibles de la surpuissance du PSG, l'émergence des Bretons peut constituer une aubaine.

La victoire rennaise, qui vient après un parcours réjouissant en Ligue Europa et une possible cinquième saison de rang dans les dix premiers du Championnat, doit dessiner les contours d'une nouvelle ambition pour le club de la famille Pinault. Au moment où la Ligue 1 n'en finit pas de se chercher des contradicteurs crédibles et audibles de la surpuissance du PSG, l'émergence des Bretons peut constituer une aubaine et, accessoirement, un exemple à suivre. Disposer du huitième budget de la L1 n'est pas une fatalité. « Nom de Dieu de bordel de merde », aurait rajouté le poète de Pont-Aven.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Diffusion
David Achille.

Distribution
Presstalis.

Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 805 de France Football, daté du 23 avril 2019, a été tiré à 82 399 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD DIFFUSION

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Illustration Laura Acquaviva - Photos Sébastien Leban/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

on a appris

Pages coordonnées par **Timothé Crépin**

Le Bayern a déjà le successeur de Neuer

Les dirigeants du Bayern Munich n'ont pas perdu leur temps. Afin d'anticiper la succession de Manuel Neuer, actuellement blessé (claquage à un mollet) comme souvent depuis deux ans, Uli Hoeness (président du conseil de surveillance) et Karl-Heinz Rummenigge (président du conseil d'administration) ont jeté leur dévolu sur Alexander Nübel (22 ans, *photo*). Révélation de la saison en Bundesliga, le dernier rempart de Schalke 04 est suivi par les recruteurs munichois depuis déjà deux saisons. En proie à des difficultés financières et désireux de rebâtir une équipe à la dérive qui n'a toujours pas assuré son maintien, les responsables de la formation de Gelsenkirchen seraient prêts à laisser partir leur nouvelle perle pour une somme oscillant entre 20 et 25 M€. Lié au club bavarois jusqu'en juin 2021, Neuer n'a pourtant pas dit son dernier mot. Malgré un physique de plus en plus fragile et des prestations en demi-teinte depuis l'Euro 2016, il fait toujours l'unanimité à la Säbenerstrasse (le siège du Bayern). Si Nübel, auquel il reste un an de contrat avec Schalke, devait débarquer dès cet été dans le sud de l'Allemagne, il aurait l'occasion de mûrir aux côtés du portier de la Nationalmannschaft tout au long de la saison prochaine avant de lui succéder en juillet 2020. Alors qu'il aura à ce moment-là trente-quatre ans, Manuel Neuer pourrait quant à lui achever sa carrière ou relever un ultime challenge à l'étranger, si son corps le lui permet… **Alexis Menuge**

on a vérifié

Le Real plus titré que le Barça ?

LE CONTEXTE. Interrogé sur la domination barcelonaise en Liga, Zinédine Zidane a fait du Championnat son premier objectif en 2019-20. Tout en rappelant que son club restait la référence en Espagne. LA PHRASE. « Nous avons 33 Ligas et combien pour le Barça ? Dans l'histoire, le Real a plus de titres. »

VRAI OU FAUX. ZZ est dans le vrai concernant le Championnat d'Espagne (33 contre 25). Mais en prenant tous les trophées nationaux, européens et mondiaux, c'est le Barça qui est devant avec 89 sacres contre 86 pour le Real.

FAUX

on a aussi appris

Caen tient à Gradit

Qu'il soit encore dans l'élite ou à l'étage inférieur la saison prochaine, le Stade Malherbe souhaite conserver l'ancien Tourangeau. Une proposition de prolongation avec deux volets (l'un pour la L1, l'autre pour la L2) a été faite au défenseur.

Un Zidane en France ?

Titularisé à la fin du mois de mars dans le but du Real, Luca Zidane, numéro 3 dans la hiérarchie des gardiens madrilènes, pourrait arriver en France l'été prochain. Clermont (L2) figure parmi les pistes envisagées par son entourage.

Agoumé comme Konaté ?

Alors qu'il semble privilégier un départ pour un club de L1 (l'ASSE et l'OL ont ses faveurs), le très jeune Sochalien Lucien Agoumé (17 ans) pourrait imiter l'ancien Lionceau Ibrahima Konaté et rejoindre le RB Leipzig. Le FCSM pousse en ce sens.

on n'a pas osé

« Nasser al-Khelaïfi,

Rennes était-il plus fort que Manchester United ? »

on en reparlera

Des renforts à Marseille

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

La nomination fin mars de l'ancien agent de joueurs Karim Aklil à la présidence de l'Athlético Marseille, actuel pensionnaire de National 2 après avoir été relégué l'été dernier, pourrait donner une nouvelle impulsion au club phocéen, qui vise toujours une place en Ligue 2 d'ici à 2022. Alors que deux de ses anciens joueurs, Mamadou Niang (entraîneur adjoint) et Souleymane Diawara, sont impliqués dans le club depuis 2017, il n'est pas exclu que celui qui représentait auparavant les intérêts de Ryad Boudebouz ou encore Foued Kadir fasse jouer son réseau pour apporter des renforts à l'ex-GS Consolat.

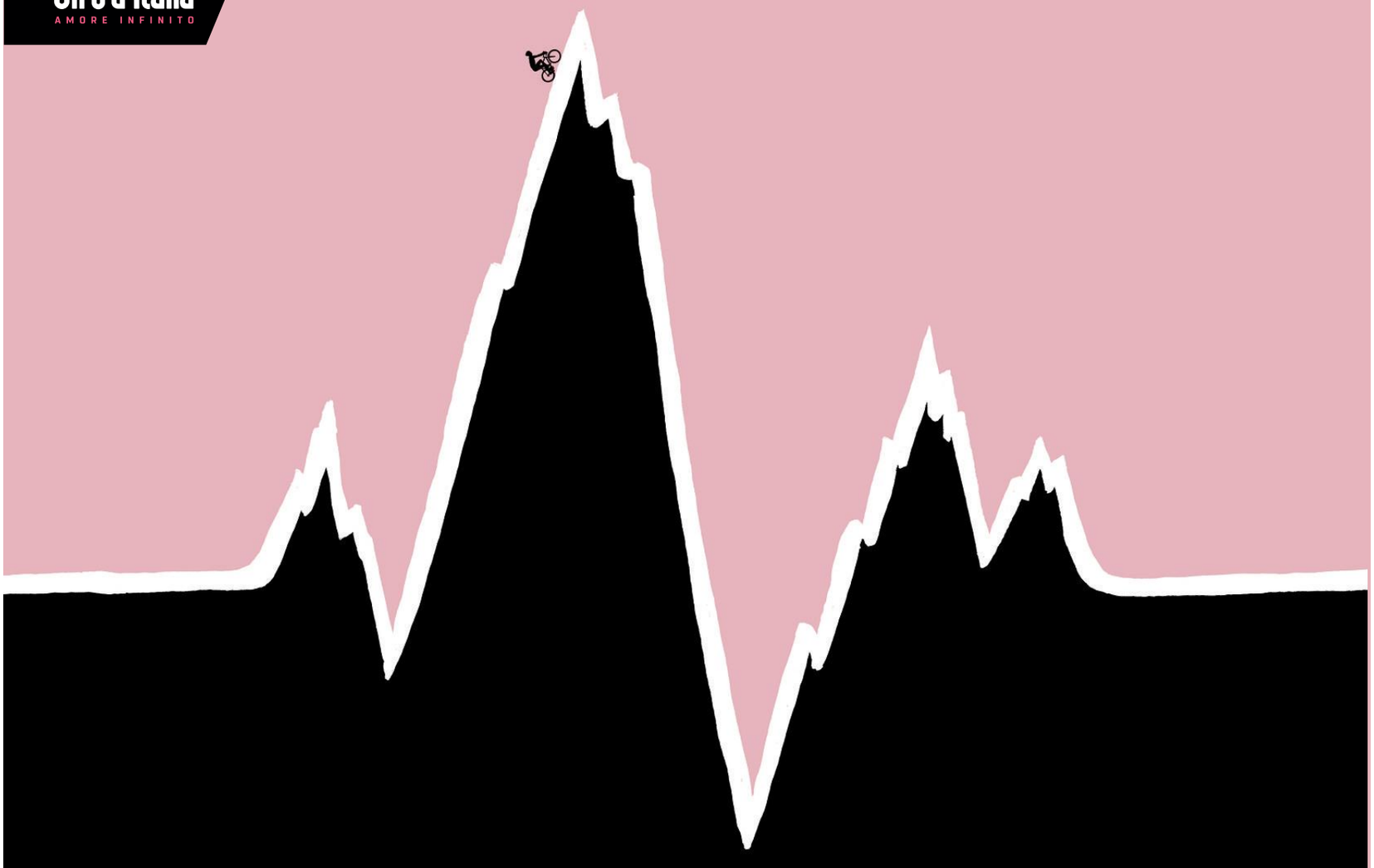
Alexis Réau/L'Équipe - DR

saison 3 du 11 mai au 2 juin

le Tour d'Italie

#lequipeVELO

Giro d'Italia
AMORE INFINITO



là où le suspense est à son comble,
l'air est irrespirable

en mai, retrouvez la plus éprouvante des séries
à suivre gratuitement et en exclusivité sur la chaine L'Équipe

la chaine L'ÉQUIPE

DDB

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 136 (Canalsat)

trois idées cadeaux pour

Cesc Fabregas

Il fête ses 32 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Deux semaines de vacances avec Thierry Henry. Pour un peu plus de temps avec celui qui l'avait fait venir à Monaco, avant d'être viré treize jours plus tard.

2.
Le DVD des victoires du Barça en C1. Formé à la Masia, Fabregas a quitté la Catalogne jeune. Avant d'y revenir (2011-2014) au moment où le FCB a échoué.

3.
Les albums de Fabregas, chanteur congolais, également né en 1987.
Ce spécialiste de la rumba congolaise a prévu de sortir un nouvel album en 2019.

mon idole

Zidane par Ripart

Ils font partie des plus grands de tous les temps, et ils ont marqué les footballeurs d'aujourd'hui et d'hier. À l'image du Nîmois Renaud Ripart.

« J'ai grandi avec France 98 *(NDLR : il avait cinq ans à l'époque du triomphe des Bleus)*. Donc, Zinédine Zidane, pour moi, c'était quelque chose… Il nous a tous fait rêver ! N'importe quelle personne qui aime le football aime Zidane. Forcément. Ce qui était fort avec lui, c'est qu'il rendait les autres meilleurs. On aurait pu mettre dix joueurs moyens autour de lui, il arrivait à te faire une équipe. Je me souviens des deux buts de la finale 1998, évidemment. Mais le match qui m'a peut-être le plus marqué, c'est son quart contre le Brésil en 2006 *(1-0)* : il n'a pas perdu un ballon de la rencontre. Quand on voit les joueurs qu'il y avait en face… c'est fort. À l'époque, je tapissais le mur de posters, dont les siens. Ça énervait un peu mes parents parce que je faisais des trous avec les punaises, mais ce sont des bons souvenirs ! *(Rires.)* On a tous fait ça ! J'avais aussi tous les joueurs de l'époque, Ronaldo, Drogba, Cissé… J'aimais bien les attaquants ! *(Il rit.)* »

itv sms

Alexis Blin

Milieu d'Amiens, dirigé par Stéphanie Frappart le 28 avril

« Elle a le niveau »

Stéphanie Frappart est devenue la première femme à diriger une rencontre de Ligue 1 lors d'Amiens-Strasbourg (0-0), comment cela s'est-il passé à son contact?

Je trouve qu'elle a pris les bonnes décisions. La partie a été plutôt « facile » à arbitrer. Encore faut-il le faire. Je pense qu'elle est rentrée chez elle satisfaite.

Avez-vous eu à échanger avec elle?

J'étais sous le coup d'une suspension si je prenais un carton. J'aurais été suspendu à Toulouse *(NDLR: son ancien club)*. J'ai essayé de la fermer.

Est-ce différent que d'être dirigé par un homme?

Ça ne change pas, si ce n'est qu'il faut prendre l'habitude de dire « Madame ». Il n'y avait pas plus d'appréhension que ça. Il ne faut pas avoir peur de protester, mais il ne faut pas en abuser. Elle reste une arbitre qui officie en Ligue 1. Elle doit donc avoir les qualités pour.

Madame Frappart a infligé quatre cartons, tout en parvenant à bien tenir son match…

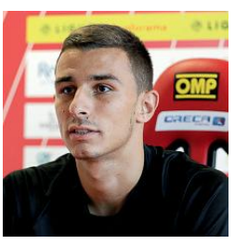
Si elle est ici, c'est qu'elle a les compétences. Elle a déjà officié en Ligue 2, elle a du métier. Elle a le niveau. Elle a arbitré un match, ce n'est pas en un match qu'on prouve tout, mais c'est bien pour elle. C'est une bonne entame.

La Ligue 1 a besoin de laisser une place aux femmes dans son contingent d'arbitres?

Pourquoi pas? Tant que les gens sont compétents… Il arrive aux arbitres de commettre des erreurs, mais c'est leur rigidité et leur façon de nous parler qui sont parfois un peu dures. Il faut l'accepter et, chez les joueurs, mettre un peu d'eau dans notre vin.

l'info cachée

Oudin le Niçois ?



Des parents qui habitent la région ; une grande sœur qui a demandé sa mutation dans la cité azuréenne ; l'OGC Nice de Patrick Vieira qui s'intéresse très clairement à son profil pour un transfert, notamment dans le cadre de la succession d'Allan Saint-Maximin, qui va quitter le Gym. Rémi Oudin (22 ans, 10 buts avec le Stade de Reims pour sa première saison en Ligue 1), qui bénéficie d'un bon de sortie, a quelques arguments pour choisir Nice la saison prochaine. À moins qu'il n'opte pour Lille, également intéressé, où sa petite amie étudie…

Alexis Réau/L'Équipe - DR - Alain de Martignac/L'Équipe - Romain Perrocheau/L'Équipe - Laurent Arqueyrolles/L'Équipe - Sébastien Boué/L'Équipe

L'ÉQUIPE numérique

1€ le premier mois

sans engagement

les avantages abonnés

- le journal en numérique dès 0 h 30
- les articles en illimité même hors connexion
- du contenu exclusif : avant-premières, notes, enquêtes...
- des événements réservés aux abonnés

le site L'ÉQUIPE

rendez-vous sur www.lequipe.fr

Offre d'abonnement à L'Équipe numérique à 1 € TTC pendant 1 mois puis 9,99 € TTC par mois sans engagement. Offre valable pour un abonnement à L'Équipe numérique souscrit entre le 1er mars et le 31 mai 2019.
À l'issue du premier mois à 1 € TTC, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 9,99 € TTC par mois. Le premier mois à 1 € s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Ceux ayant déjà bénéficié du premier mois à 1 € paieront immédiatement 9,99 € TTC. Vous êtes libre de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Les 10... **pionnières du foot féminin**

À un peu plus d'un mois du début de la Coupe du monde féminine, coup de projecteur sur celles qui ont été les premières à porter le flambeau de la discipline.

Texte **Frank Simon**

1 Michelle Akers (États-Unis)

Elle était là, déjà, quand fut créée l'équipe nationale des États-Unis, en 1985. Pendant quinze ans, elle en fut l'un des visages talentueux et souvent victorieux. Milieu ou attaquante, Michelle Akers, aujourd'hui âgée de cinquante-trois ans, a porté sa sélection jusqu'au titre lors des Coupes du monde 1991 (la première de l'histoire) et 1999, terminant au passage meilleure buteuse en 1991 (10 réalisations). Elle a récolté l'or à Atlanta, lors des JO 1996, à la tête d'une génération exceptionnelle. Auteure de 105 buts (et 35 passes décisives) en 153 capes, elle fut la première Américaine à s'expatrier et à passer professionnelle en Europe, où elle a porté, à trois différentes époques, le maillot de Tyresö en Suède. Bien qu'elle n'ait jamais joué pour la Ligue pro féminine nord-américaine, elle demeure une icône du jeu partout dans le monde. Elle est l'une des deux seules femmes membres du FIFA 100, cette liste de 125 joueurs établie par le roi Pelé en 2004 pour le centenaire de la Fédération internationale.

2 Carolina Morace (Italie)

Talent précoce, elle devient internationale à quatorze ans et sept mois en 1978. Sa carrière en club(s) s'étire sur deux décennies avec douze titres nationaux remportés et plus de 500 buts inscrits. Avec la Nazionale, elle dispute la première Coupe du monde de l'histoire en 1991. Cette même année, elle obtient ses diplômes d'avocate et... d'entraîneuse. En 1999, elle devient la première femme à diriger un club masculin en Italie, la Viterbese (Serie C1), mais démissionne après deux matches. À partir de 2000, elle devient sélectionneuse de l'Italie, puis du Canada, et enfin de Trinité-et-Tobago. Depuis l'été dernier, elle dirige les féminines du Milan AC dans l'élite transalpine.

3 Pia Sundhage (Suède)

On a l'impression de l'avoir toujours connue sur un banc, et pourtant, la sélectionneuse de la Suède – depuis 2012 – a été avant tout une grande attaquante (à l'occasion milieu) en club et en équipe nationale. Championne d'Europe 1984, elle a aussi terminé troisième du Mondial 1991 avant de prendre sa retraite internationale. Devenue coach, elle a travaillé avec des clubs aux États-Unis puis avec la sélection chinoise avant de décrocher l'or olympique en 2008, puis 2012 avec les États-Unis. Depuis, elle a conduit la Suède en finale des JO 2016. Finaliste en 2011 avec les Américaines, elle tentera à cinquante-neuf ans de remporter le Mondial cet été en France.

4 Marilou Duringer-Eckert (France)

Marilou (69 ans), ce sont plus de cinquante ans de passion au service du football féminin dans l'Hexagone. Ado, l'Alsacienne crée dans les années 1960 la première section féminine de France dans le Bas-Rhin, à Schwindratzheim. Elle sera l'une des toutes premières à posséder une licence officielle. En 1973, elle rejoint le FC Vendenheim où elle évoluera jusqu'à quarante ans, avant d'en prendre en 2013 la présidence. Elle a d'ailleurs fait accéder le club à la D1 en tant que joueuse, puis en tant que présidente quelques décennies plus tard. Elle a aussi travaillé auprès de la Ligue d'Alsace. Battante et militante, elle fut vingt-six ans durant chef de délégation de l'équipe de France féminine. Parallèlement, Marilou fut élue en 1985 première femme au conseil national du football amateur et au conseil fédéral de la FFF.

Didier Fèvre/L'Équipe - DR

5 Silvia Neid (Allemagne)

Milieu de poche, l'Allemande fut certainement la joueuse la plus titrée des années 1980-1990 avec son club du TSV Siegen, où elle a vécu une décennie dorée. Avec la sélection, elle a également étoffé son palmarès : triple championne d'Europe (1989, 1991 et 1995) et finaliste du Mondial 1995. Elle met un terme à sa carrière de joueuse en 1996 après les JO d'Atlanta. Devenue sélectionneuse, elle confirme sa *magic touch* mais surtout ses qualités de technicienne en remportant successivement le Mondial 2007, deux Euros (2009 et 2013) et les Jeux Olympiques (2016) avec l'Allemagne, avant de stopper sa carrière de coach après douze ans sur le banc de la sélection. Désormais, à cinquante-quatre ans, elle est responsable du développement du foot féminin à la Fédération allemande.

6 Ghislaine Royer-Souëf (France)

Cette Champenoise (66 ans) n'a connu qu'un club dans sa carrière : le Stade de Reims, sa ville de naissance. De 1968 à 1979, « Gigi », son surnom, participe à la création de la section féminine qui va truster les trois premiers titres nationaux (1975, 1976 et 1977) et rejoint très vite la très officieuse équipe de France. Son destin bascule quand, à quinze ans, elle répond à l'annonce d'un journaliste de *l'Union,* Pierre Geoffroy, qui cherche des joueuses pour un match de gala féminin à l'occasion de la kermesse annuelle du journal. Gardienne, son histoire et celle de ses coéquipières de Reims a inspiré le film *Comme des garçons,* sorti en 2018. Avec ses coéquipières champenoises, cette contemporaine de Marilou Duringer fera le tour du monde pour promouvoir le foot féminin, ce qui ne sera pas forcément du goût des gars du Stade de Reims.

7 Inmaculada Cabeceran (Espagne)

En 1970, la jeune femme de dix-sept ans approche le Barça et son président, Agusti Montal, afin de créer une section féminine. Quelques mois plus tard, la jeune Catalane aide son équipe, baptisée Barcelona City, entraînée par l'ancien gardien Antoni Ramallets, à gagner son premier match amical en lever de rideau au Camp Nou, le jour de Noël 1970. Cabeceran, dont la fille Anna fut gardienne de l'Espanyol, s'est éteinte le 11 janvier 2018.

8 Pretinha (Brésil)

De son vrai nom Delma Gonçalves, Pretinha a débuté au plus haut niveau à seize ans, lors du Mondial 1991, après avoir convaincu le staff lors d'un match entre Nova Iguaçu, son club d'alors, et les Canarinhas, c'est-à-dire la sélection nationale. Des Mondiaux, la Carioca en disputera quatre, autant que des JO. Cette attaquante a évolué aux États-Unis, où elle a participé au lancement du foot pro, puis au Japon et en Corée du Sud. Elle a connu sa dernière cape en 2015, à trente-neuf ans !

9 Lily Parr (Angleterre)

1920. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, l'équipe de l'usine de munitions de Preston voit émerger un talent de quatorze ans, Liliane « Lily » Parr. Quarante-trois buts pour sa première saison ! Elle en compte près de 900 au total, quand elle raccroche en 1951, après un match amical contre l'Écosse, à quarante-six ans ! Infirmière dans le civil et plus tard militante LGBT, Lily est décédée d'un cancer en 1978. Elle fut la première femme à entrer au Hall of Fame du football britannique en 2002.

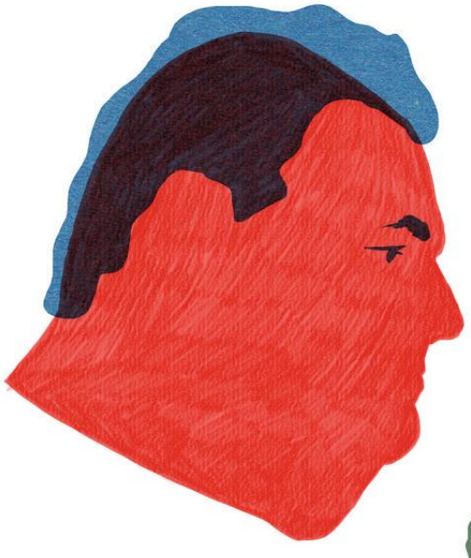
10 Florence Omagbemi (Nigeria)

Quadruple championne d'Afrique avec les Super Falcons en 1998, 2000, 2002 et 2004, Florence Omagbemi, âgée aujourd'hui de quarante-quatre ans, a également vécu quatre Coupes du monde. En 1999, elle est éliminée en quarts par le Brésil (4-3 après prolongation). Milieu et capitaine de la sélection, elle embrasse ensuite la carrière de coach. D'abord aux États-Unis, où elle se forme et dirige des équipes de jeunes, avant de revenir au pays prendre la direction de son équipe nationale. En 2016, alors qu'elle n'a pas été payée depuis de longs mois, elle conduit le Nigeria à la victoire à la CAN, face au Cameroun (1-0), pays organisateur, devenant ainsi la première femme à gagner la compétition continentale en tant que joueuse puis sélectionneuse. Omagbemi, qui n'a plus entraîné depuis la fin de son contrat fin 2016, a perdu coup sur coup son père, puis son jeune fils.

Jean-Claude Lamy/L'Équipe - ARCIU/FCB - Alain de Martignac/L'Équipe - DR

Consultants
Les héros et les « zéros » des joueurs

Texte **Olivier Bossard**
Illustration **Laura Acquaviva**



Soumis à la critique de la part des consultants – ou journalistes – tout au long de leur carrière, les footballeurs encaissent avec plus ou moins de distance. *FF* a inversé les rôles et a demandé à une centaine de joueurs de L1 de désigner leur « expert » préféré mais également le plus agaçant. Des classements qui seront forcément commentés…

L'idée du sondage auprès des joueurs de Ligue 1 a surgi après une discussion informelle avec un international français, champion du monde en Russie, quelques mois plus tôt. Le joueur pianotait sur son portable, avant d'installer la conversation autour des consultants. « Y en a que j'aime bien, d'autres beaucoup moins. Tu te rappelles ce qu'a dit Christophe Dugarry sur Olive *(Giroud)* ? Franchement, c'était abusé… » Quelques semaines avant le début du Mondial, le consultant vedette de la radio RMC ne s'était pas retenu au moment

« Tu te rappelles ce qu'a dit Dugarry sur Olive *(Giroud)* ? Franchement, c'était abusé… »

Un internationnal français

Pierre Lahalle/L'Équipe

Élu. Habib Beye, une expertise et une compétence largement appréciées.

Un plébiscite pour Beye

À l'invitation de *France Football,* 108 joueurs de Ligue 1 appartenant à 19 clubs ont répondu à trois questions :
1. Quel est votre consultant préféré ?
2. Quel est le consultant que vous n'aimez pas ?
3. Quel joueur en activité ferait un bon consultant ?

Les consultants préférés des joueurs

1. Habib Beye (Canal+)	51 %
2. Omar Da Fonseca (beIN Sports)	21 %
3. Éric Carrière (Canal+)	15 %
4. Brahim Thiam (beIN Sports)	6 %
5. Christophe Dugarry (RMC Sport)	3 %
6. Rolland Courbis (RMC Sport), Éric Di Meco (RMC Sport), Pierre Ménès (Canal+), Johan Micoud (la chaîne L'Équipe), Olivier Rouyer (la chaîne L'Équipe).	2 %

Également cités : Olivier Dacourt (Canal+), Emmanuel Petit (RMC Sport), Pierre Ducrocq (RMC Sport), Paul Le Guen (la chaîne L'Équipe), Jérôme Rothen (RMC Sport), Alain Roche (Canal+).

Les consultants que les joueurs n'aiment pas

1. Pierre Ménès (Canal+)	30 %
2. Daniel Riolo (RMC Sport)	25 %
3. Christophe Dugarry (RMC Sport)	23 %
4. Jérôme Rothen (RMC Sport)	14 %
5. Daniel Bravo (beIN Sports)	3 %
6. Gilles Favard (la chaîne L'Équipe), Jean-Marc Ferreri (M6), Brahim Thiam (beIN Sports)	2 %

Également cités : Élie Baup (beIN Sports), Habib Beye (Canal+), Omar Da Fonseca (beIN Sports), Vikash Dhorasoo (la chaîne L'Équipe), Raymond Domenech (la chaîne L'Équipe), Paul Le Guen (la chaîne L'Équipe), Emmanuel Petit (RMC Sport), Franck Sauzée (Canal+).

Les futurs bons consultants

1. Christophe Jallet	19 %
2. Kylian Mbappé, Benjamin Nivet, Romain Thomas	5 %
5. Souleymane Camara, Florent Balmont, Benjamin Corgnet, Alaixys Romao, Adrien Thomasson	4 %
10. Dante, Andy Delort	3 %
12. Léo Dubois, Thomas Meunier	2 %

Également cités : Yunis Abdelhamid, Hatem Ben Arfa, Paul Bernardoni, Alexy Bosetti, Pierre Bouby, Yannick Cahuzac, Radamel Falcao, Julien Féret, Valère Germain, André-Pierre Gignac, Yoann Gourcuff, Vitorino Hilton, Zlatan Ibrahimovic, Dimitri Liénard, Hugo Lloris, Steve Mandanda, Marvin Martin, Florent Mollet, Jérémy Morel, Loïc Perrin, Jérémy Pied, Adil Rami, Franck Ribéry, Valentin Rongier, Frédéric Sammaritano, Malang Sarr, Lucas Tousart, Abdoulaye Traoré, Xeka.

Franc-parler.
Christophe Dugarry ne ménage personne, pas même ses anciens coéquipiers.

Choix.
Daniel Riolo prône la liberté de ton, quitte à froisser.

Bernard Papon/L'Équipe - RMC

« Je ne suis jamais méchant gratuitement. Je développe toujours mes idées et mes arguments. »

Daniel Riolo, journaliste à RMC Sport

d'étaler ses pensées sur la présence en sélection de l'attaquant de Chelsea, pourtant frais buteur face à l'Eire (2-0) en amical. « Je suis désolé, mais on ne peut pas être champion du monde avec Giroud. Moi, je milite pour que ce soit Mbappé et Griezmann en pointe depuis toujours. Si Giroud marque des buts, tu fais comme à Arsenal et Chelsea, tu le fais entrer à la dernière demi-heure et il va t'apporter quelque chose. Je vois Mbappé plus fort que les 31 buts d'Olivier Giroud. » La déclaration passe mal, fait vite le tour des réseaux sociaux et arrive jusqu'aux oreilles du buteur de Chelsea et de ses coéquipiers. « On l'a tous vu, poursuit le Bleu. C'était dur pour Olive d'entendre ça… »

Christophe Dugarry en est convenu. Deux jours après sa sortie, l'ancien attaquant était revenu sur ses propos en ouverture de son émission *Team Duga*. Tout en mea culpa. « Je suis extrêmement mal à l'aise. Ce n'était pas ce que je voulais dire. J'aurais dû étayer mes arguments. Cette phrase était bête, nulle, méchante. Évidemment qu'on peut gagner la Coupe du monde avec Giroud. On l'a fait avec moi et nous sommes allés en finale avec Raymond Domenech. » Dans la foulée, l'ancien Girondin avait envoyé un texto à l'intéressé pour s'excuser. Giroud avait fini par pardonner, d'autres ont été moins indulgents. « Je crois qu'il oublie un peu trop souvent qu'il a été joueur, a conclu notre champion du monde français. Il devrait faire attention à ce qu'il dit. Il peut vraiment blesser. »

LE COUP DE GUEULE DE CISSÉ, LE COUP DE FIL DE KHAZRI

Le footballeur est un grand sensible. Il dit souvent ne rien lire, ne rien écouter, ne rien regarder. Mais il sait tout ce qu'on raconte sur lui. « Et parfois, on leur rapporte les propos en déformant les choses, souffle Éric Di Meco, consultant sur RMC Sport. Ils ont des courtisans autour d'eux qui leur disent qu'ils sont les meilleurs et que c'est toujours de la faute des autres. Moi, on m'a traité une fois d'ahuri. Ça m'a fait mal, mais je m'en suis servi. Les joueurs actuels éprouvent parfois des difficultés à comprendre les critiques. » Ou interprètent mal les propos. Question de point de vue. Éric Di Meco n'a pas oublié ses débuts comme consultant sur M6. Folkloriques. « J'avais dit que *(Jean-Claude)* Darcheville, que j'aimais bien, était hyper important dans le vestiaire des Girondins. Qu'il était comme un GO, mais dans le bon sens du terme. Six mois après, il vient en plateau, me broie la main et me dit : "Alors, comme ça, je suis un clown ?" Je percute tout de suite et je lui demande s'il a vu ce que j'avais dit. Il me répond non, qu'on le lui avait rapporté. Donc, je lui ai serré la main encore plus fort et je l'ai invité à le faire. »

La page a été vite tournée. Les deux hommes se sont quittés en bons termes. Mais les histoires peuvent aller plus loin. Et carrément impliquer la famille des joueurs. « Un ancien coéquipier m'a appelé récemment parce que j'avais dit quelque chose sur son fils qui ne lui avait pas plu, poursuit Éric Di Meco. Je l'avais encensé dix fois avant, jamais il ne m'avait appelé. Je dis une fois quelque chose de négatif et il m'appelle. C'est bizarre, non ? » Mais pas si rare. Les exemples se multiplient, autant que les émissions de débat autour du ballon. Parfois pour se défendre. Parfois pour se plaindre. Parfois pour gueuler. Au milieu des années 2000, Djibril Cissé avait pris son téléphone pour intervenir en direct à l'antenne de RMC, fatigué des critiques répétées à son encontre. D'autres préfèrent rester discrets et passent directement par le consultant pour avoir leur explication. « Ça m'arrive souvent, sourit Daniel Riolo, célèbre voix de RMC. Récemment, j'ai eu Wahbi Khazri en ligne. Il n'avait pas apprécié que je dise qu'il était trop gros lors d'un match. Mais j'ai argumenté, on s'est expliqués et c'était terminé. Certains joueurs comprennent, d'autres se vantent d'avoir mis un coup de pression à Daniel Riolo. Mais rien du tout… Après, ça ne change rien pour moi. J'ai la chance d'être sur une radio où le patron est complètement hermétique à tout ça. On est libres. »

COMMENT ÉVITER LES ATTAQUES GRATUITES

L'ancien joueur a l'avantage de connaître le milieu mieux que personne. Et mesure encore plus le pouvoir d'une phrase prononcée sur une antenne. Chaque mot compte. Encore plus dans ce milieu. « Je me souviens que certains commentaires m'avaient fait mal au moment de ma sélection pour la Coupe du monde 2006, explique Vikash Dhorasoo, devenu consultant sur la chaîne L'Équipe et Yahoo Sport. Les joueurs prennent beaucoup à cœur les jugements, par rapport à leur image, leur place, les probables contrats qu'ils peuvent signer. Mais quand on voit toutes les émissions qu'il y a aujourd'hui, ils doivent prendre du recul sur tout ce qui se dit. »

Expertise. Éric Carrière (ici avec Stéphane Guy), des analyses précises et pointues.

Étienne Garnier/L'Équipe

Styles.
Raymond Domenech (en haut) possède le sens de la formule tandis que Benjamin Da Silva et Omar Da Fonseca (en bas) chantent passionnément les louanges du football et des joueurs.

« J'ai pris le parti de défendre les entraîneurs, mais je n'ai aucun scrupule avec les joueurs. »

Raymond Domenech,
consultant de la chaîne L'Équipe

À condition que les observateurs restent dans les clous et ne basculent pas dans l'attaque gratuite. Mais voilà, la télé et la radio sont des médias vivants où les consultants tranchants sont appréciés et recherchés. « Il faut faire attention à ce que l'on dit, poursuit Daniel Riolo. Ce n'est pas toujours simple quand le débat s'enflamme. Mais il ne faut pas partir dans ce qui pourrait être de la diffamation. J'avoue être allé trop loin deux fois. Une fois avec le président Le Graët, une autre avec le président Féry à Lorient. Je n'avais vraiment pas été malin. À part ça, je ne suis jamais méchant gratuitement. Je développe toujours mes idées et mes arguments. »

Pour ne pas donner dans le tacle gratuit et le buzz devenu trop fréquent. La base pour beaucoup de consultants. Plus encore pour les anciens, longtemps cibles des mêmes attaques. « On peut donner son avis sur les joueurs, mais ne pas être malhonnête, explique Raymond Domenech, consultant sur la chaîne L'Équipe. Parler pour détruire quelqu'un, c'est non. Malheureusement, il y a encore des consultants méchants qui exercent. Trois personnes l'ont été avec moi quand j'étais en poste et je ne leur dis pas bonjour ou je ne leur serre pas la main. Ça m'est déjà arrivé de me retrouver en plateau avec eux, mais je ne bouge pas. Tant qu'ils ne viendront pas s'excuser, je ne changerai pas d'avis. On n'attaque pas la personne. » Uniquement les prestations des joueurs sur les pelouses, autre règle de base d'un bon consultant. « Je ne me retiens jamais pour dire ce que je pense des joueurs, poursuit Raymond Domenech. Et je ne regrette rien. J'ai pris le parti de défendre les entraîneurs, mais je n'ai aucun scrupule avec les joueurs. Ils font un métier public, ils doivent l'accepter. Tous ceux que j'ai critiqués ne peuvent pas me dire qu'ils ont été bons. Memphis Depay ne peut pas me le dire. Ni Bertrand Traoré, qui ne déborde plus. Je ne parle que de ce que je vois sur le terrain. Tant que je reste là-dessus, je ne suis pas critiquable. »

LE CONTACT OU LA DISTANCE ?

Question : est-il plus difficile de se lâcher quand on a été joueur professionnel ? « Chacun fait avec sa conscience et sa liberté, dit encore Daniel Riolo. Soit tu veux dire, soit tu ne veux pas dire. Un ancien joueur, s'il doit parler d'un ami, ou de l'ami d'un ami, sera sûrement emmerdé, mais ça le regarde. » L'exercice n'est pas simple. Éric Di Meco a trouvé la solution pour contourner le problème. « Je me demandais toujours pourquoi Duga ne venait jamais traîner sur les bords des pelouses. J'ai vite compris, et je fais pareil maintenant. Ça biaise un peu les relations. C'est difficile d'être dur avec quelqu'un si cinq minutes avant tu l'as croisé et que tu as bien accroché avec lui. Certains collègues appellent des joueurs pour avoir des infos. Je trouve ça délicat. Il faut faire gaffe aux amitiés. » Ou trouver les mots pour faire passer ses idées. Pierre Bouby occupe à la fois le poste de défenseur à Orléans en Ligue 2 et celui de chroniqueur dans *L'Équipe d'Estelle*. Un cas unique. « Chacun doit assumer ce qu'il dit. Moi, je n'ai pas la bonne parole, mais je sais me mettre à la place du joueur. Certains coéquipiers me disent qu'ils aiment ou pas certains consultants, mais aucun ne m'a demandé un téléphone pour se plaindre. » Ou inversement. Pour remercier d'un compliment prononcé pendant une émission. Plus rare, mais possible. « Récemment, un joueur m'a envoyé un texto pour me remercier de l'avoir défendu, poursuit Éric Di Meco. Je ne sais même pas comment il a eu mon numéro. C'est sympa, mais je ne recherche pas ça. J'ai juste dit ce que je pensais. » Sans aucune arrière-pensée, ni calcul. ■■■

Alexis Réau/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Christophe Jallet
« Je ne peux pas m'empêcher d'analyser un match »

Toujours très à l'aise devant un micro, le défenseur de l'OGC Nice est vu comme un futur bon consultant par ses collègues de Ligue 1.

« Surpris d'être considéré comme le futur meilleur consultant foot ?

Oui et non. On me le répète souvent. On me dit que je parle bien et que j'ai une bonne analyse. Forcément, ça fait plaisir. J'ai eu aussi des bons retours des émissions que j'ai pu faire.

LCI a fait appel à vous l'été dernier pendant la Coupe du monde. C'était comment ?

J'ai hésité à y aller. Ce n'est pas évident d'être encore en activité et de donner son avis. Surtout sur l'équipe de France, dans laquelle j'étais encore quatre mois avant le tournoi. J'ai aussi prévenu que je n'étais pas quelqu'un qui crachait sur les gens, que j'étais objectif. Finalement, j'ai dit oui et je me suis bien amusé. J'ai pu décrypter, sans juger. C'était vraiment une bonne expérience.

Vos coéquipiers vous répètent souvent que vous feriez un bon consultant ?

Oui, ça fait quelques années qu'on me le dit. C'est marrant. En même temps, à chaque fois qu'on regarde un match tous ensemble, je ne peux pas m'empêcher d'analyser et de parler. Ça sort tout seul. C'est qu'il doit y avoir quelque chose… *(Sourire.)*

Vous vous verriez devenir consultant après votre carrière ?

Pourquoi pas ? C'est une option. Ça permet également de rester dans le monde du football. On verra en temps voulu. Mais pourquoi pas ?

Quel est le consultant que vous appréciez le plus ?

Éric Carrière. Il est dans la mesure, la retenue, il n'y a pas de fioriture. Il est toujours très clair dans ses explications. C'est vraiment un consultant de qualité. J'aime bien Habib Beye, également. Il a une vraie présence sur un plateau.

Si vous deviez choisir : consultant télé ou radio ?

J'aime les deux. Mais, si je devais choisir, peut-être télé car on peut montrer ce qu'on analyse avec des images ou des tableaux. » **O. B.**

Aptitude.
Habile derrière un micro, Christophe Jallet a le profil pour enfiler le costume de consultant.

Christophe Negrel/L'Équipe

Expérience.
Éric Di Meco, dix-huit ans sur les terrains et déjà douze ans derrière le micro.

■■■ Certains techniciens peuvent donner du temps sur un plateau en attendant de retrouver un banc. Forcément compliqué à gérer. « Je n'ai pas l'intention de redevenir entraîneur, explique encore Raymond Domenech. Donc, je ne calcule pas ou ne me protège pas en pensant que je pourrais un jour retrouver les joueurs dans un club. Je dis ce que j'ai à dire. Personne ne m'a jamais donné aucune consigne. Si une chaîne faisait ça, je prendrais un malin plaisir à faire le contraire. *(Sourire.)* Mais, aujourd'hui, avec la multiplication des chaînes, il est plus facile de critiquer. » Le groupe espagnol Mediapro a acquis l'essentiel des droits de la Ligue 1 pour la période 2020-2024, contre 1,15 milliard d'euros par an. De nouveaux consultants sont attendus sur les nouveaux plateaux. « Je connais des joueurs qui pleuraient quand ils se faisaient critiquer et qui aujourd'hui rêveraient de devenir consultants, conclut Éric Di Meco. Il faut avoir beaucoup de recul par rapport à tout ça. Les médias servent aussi la notoriété des joueurs. Sans les droits télé, la médiatisation, ils ne seraient pas là à gagner des millions. Ils doivent s'en rendre compte. Ou aller jouer au volley, s'ils veulent rester tranquilles. » Le message est passé. **O. B.**

« Sans les droits télé, la médiatisation, les joueurs ne seraient pas là à gagner des millions. Ils doivent s'en rendre compte. »

Éric Di Meco, consultant à RMC Sport

Pierre Ménès
Tête à clashes

Consultant le moins apprécié d'après notre sondage, le sniper de Canal+ collectionne les accrochages avec les joueurs de Ligue 1.

1. Florent Malouda. Les deux hommes se détestent. À l'Euro 2008, le consultant de Canal prend pour cible l'international français. Les deux hommes finissent par se croiser en boîte de nuit. « Il a essayé de me dire mes quatre vérités, mais il n'était pas en état, expliquera Pierre Ménès à *20 Minutes*. Il était un peu alcoolisé, quand même (…). Il s'est fait virer par la sécu. »
2. Yoan Gouffran. Pendant un temps, Pierre Ménès voit l'attaquant de Bordeaux comme « un remplaçant du fond de son banc de touche ». Yoan Gouffran ne laisse pas passer et se lâche au micro de Canal+ en février 2011. « J'en profite pour dire à Pierre Ménès qu'il parle trop. Il parle beaucoup, mais je sais où le trouver, Obélix. »
3. Joey Barton. Pierre Ménès sur Twitter en mars 2013, à propos de Joey Barton : « *L'Équipe* fait un sujet sur les meilleures ou pires déclarations de Barton. Normal, sur son jeu, y a rien à dire, il est transparent. » L'Anglais dégaine dans la foulée sur le même réseau social. « Je ne sais pas comment vous pouvez parler de football. Il est temps pour vous de vous taire et peut-être d'essayer la salade… »
4. Cyril Jeunechamp. Condamné à six mois de suspension pour avoir frappé un journaliste de *L'Équipe* en novembre 2012, le joueur, alors à Montpellier, s'en prend aussi à Pierre Ménès dans *So Foot*. « Ce mec, c'est un mange-bite des mecs d'Arsenal. Les Henry, Pirès, et tout ça. Et maintenant, c'est le clown du *CFC*. Il dit deux, trois phrases, les mecs rigolent, ça leur fait de l'audimat et tout le monde est content. »
5. Thomas Meunier. Le consultant de Canal n'aime pas le franc-parler de Thomas Meunier. Et le dit à l'automne 2018. « Meunier est le symbole de ce qui ne va pas au PSG. (…) Il est loin d'être irréprochable pour l'ouvrir comme ça. » Réponse du Belge sur Twitter : « Juste pour info, Ménès était déjà bloqué avant même mon premier match avec Paris. Rien à voir donc avec ce qu'il raconte. Fin de l'histoire. » **O. B.**

Polémiste.
Adepte d'un ton parfois vachard, Pierre Ménès suscite quelques aigreurs.

Étienne Garnier/L'Équipe - Stéphane Grangier/Canal+

nouveau **HORS-SÉRIE**

WRC

En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Habib Beye
« J'assume mon plaisir d'avoir le dernier mot »

Texte **Christophe Larcher**
Photos **Sébastien Leban**/L'Équipe

L'ancien défenseur de Strasbourg, Marseille et Newcastle s'est imposé sur l'antenne de Canal+ comme un consultant aux idées tranchées. Celui qui se destine au métier d'entraîneur revendique son parler vrai et son art du débat.

« Avec 51 % des suffrages, vous êtes le consultant préféré des joueurs de Ligue 1. D'où provient cette cote d'amour ?
C'est à la fois très flatteur et subjectif. Les joueurs doivent ressentir que je suis une personne passionnée, obsessionnelle. J'y pense tous les jours ! Je suis amoureux de ce jeu, de ce qui se passe pendant quatre-vingt-dix minutes sur le rectangle vert. Pourquoi *(Raheem)* Sterling fait ce crochet ? Comment Cristiano Ronaldo réussit encore à nous surprendre ? L'humain est au cœur du jeu. Même dans la quête d'une vie, il est impossible d'en comprendre tous les ressorts. D'où mon désir de devenir entraîneur. Je regarde beaucoup de foot, j'en parle sans cesse, je travaille mes dossiers, j'enregistre sur mon téléphone des notes vocales quand une idée me passe par la tête… J'échange sans cesse avec la personne qui m'aide sur la formalisation et la théorisation de mon projet de jeu. Vraiment, c'est une obsession !

Comment la nourrissez-vous ?
Je lis beaucoup, comme *Vestiaires (NDLR : revue des éducateurs de football),* les livres de Guardiola, de Ferguson, plein de choses sur le management sportif. J'ai assisté à la conférence d'Arsène Wenger à l'Olympia, nous avons un peu échangé. Une minute avec lui, c'est d'une telle richesse. Sans compter les matches que je regarde, ceux que je commente ou analyse pour Canal+. Entre cinq et huit par semaine… Ce métier de consultant, je l'adore et je mets tout en place pour progresser.

18+

WHAT IS AVAXHOME?

AVAXHOME-

the biggest Internet portal, providing you various content: brand new books, trending movies, fresh magazines, hot games, recent software, latest music releases.

Unlimited satisfaction one low price
Cheap constant access to piping hot media
Protect your downloadings from Big brother
Safer, than torrent-trackers

18 years of seamless operation and our users' satisfaction

All languages
Brand new content
One site

AVXLIVE.ICU

AvaxHome - Your End Place

We have everything for all of your needs. Just open https://avxlive.icu

Bio express

Habib Beye
41 ans. Né le 19 octobre 1977, à Suresnes (Hauts-de-Seine). 1,82 m ; 79 kg. Défenseur. International sénégalais (12 sélections, 1 but).
Parcours
Strasbourg (1998-2003), Marseille (2003-2007), Newcastle (ANG, 2007-2009), Aston Villa (ANG, 2009-2012), Doncaster Rovers (ANG, L2, 2011-12).
Palmarès
Coupe de France 2001.

Analytique.
Décrypter, argumenter et expliquer, les trois credo d'Habib Beye derrière un micro.

Pensez-vous que les joueurs de L1 perçoivent cet engagement total ?
Ils peuvent dire que j'ai un point de vue tranché, mais jamais que je suis injuste. Je me tiens au postulat que je viens de ce jeu. Je ne peux pas trahir les footballeurs en méprisant les difficultés de leur métier. Je suis convaincu que les joueurs se disent : "Putain, ce mec aime le foot et me parle de mon métier !" Je n'ai pas la prétention de leur apprendre des choses mais beaucoup viennent me dire : "Ouais, c'est vrai, le match s'est déroulé exactement comme tu l'avais prédit." À chaque fois, je le prends comme une véritable récompense.

« Je ne peux pas trahir les footballeurs en méprisant les difficultés de leur métier. »»

Appelez-vous les joueurs la semaine pour glaner des informations, des impressions ?
Non… En revanche, il est important d'échanger avec eux avant le match quand ils sont en reconnaissance de la pelouse. Histoire de sentir la température de l'équipe…

Les joueurs acceptent donc de se livrer…
Quand la confiance est là, ils sont très francs. Récemment, avant City-Tottenham, j'ai croisé Delph avec qui j'ai joué à Aston Villa. Je lui ai demandé : "Fabian, qu'est-ce que Guardiola vous a fait travailler dans la semaine ? Vous allez jouer comment ?" En quelques phrases, il m'a fourni une matière très précieuse. Cette proximité me donne un accès par procuration à l'intérieur de l'équipe. C'est la limite du métier de consultant, on livre des points de vue sans savoir ce qui s'est passé les jours précédents à l'entraînement. Il faut tout faire pour réduire cette "zone d'ombre". Idem avant un match du PSG, j'aime échanger avec Papus Camara *(adjoint de Thomas Tuchel)*.

Vous avez des "espions" partout ?
Le mot est trop fort… Je sollicite Papus, qui est un pote, si j'ai besoin d'éclaircissements sur le dispositif mis en place par Tuchel. Il ne me répond pas à tous les coups, mais comme s'est nouée une relation de confiance entre nous, il sait que je ne vais pas twitter l'info sur-le-champ, ce qui serait une trahison. Il sait que je m'en servirai seulement dans mon analyse après le coup d'envoi. Je ne chasse pas l'exclu, je cherche à mieux comprendre en vue du match qui va débuter.

Certains, comme Éric Di Meco et Christophe Dugarry, ne descendent plus sur la pelouse avant le coup d'envoi pour ne pas sympathiser avec un joueur, ce qui empêcherait une critique personnelle…
Je pense que ça ne change rien. Joueur, on pouvait tout dire sur moi, j'ai toujours accepté la critique, à partir du moment où elle était argumentée. Je n'étais pas forcément d'accord mais j'acceptais une autre sensibilité que la mienne. Depuis que je suis consultant, j'opte pour la même ligne de conduite. Le joueur doit intégrer que je ne suis pas là pour le critiquer mais pour décrypter sa performance. C'est mon métier, je le fais avec ma sensibilité, qui diffère de celle de Pierre Ménès ou Éric Carrière… Je m'attache à produire une analyse honnête. Donc si, deux semaines plus tard, je me retrouve face au joueur, je suis tranquille. Il pourra me dire : "Je ne suis pas d'accord avec toi" mais jamais "Tu m'as manqué de respect". Et, bien sûr, il pourra me donner son point de vue.

Avez-vous parfois la tentation de lâcher une petite vacherie ?
La méchanceté ne doit pas entrer en compte dans notre métier. Je suis à l'abri du mot facile lancé juste pour faire mal. Il ne faut pas oublier que les footballeurs ont des familles, qu'ils regardent l'émission, parfois en replay, que leur entourage les informe. Comme consultant, je refuse le jeu des petites phrases car je sais que le métier de footballeur est difficile, je l'ai pratiqué pendant quatorze ans. En revanche, j'ai le droit d'affirmer que tel match est chiant car je ne commente pas tous les jours Liverpool, City ou Lille. Mais je dois argumenter en tenant compte des moyens à la disposition de l'entraîneur, en sachant que le club lutte pour le maintien, etc. J'ai connu ça à Strasbourg et, à l'époque, on ne produisait pas de jeu. Je m'attache toujours à élaborer un concept analytique.

Pierre Lahalle/L'Équipe

« Le football, c'est sérieux, je n'arrive pas à en parler avec légèreté. »

Kezako ?
J'ai la chance de ne pas être dans la musicalité du match. Ça, c'est le travail du journaliste qui décrit les actions tout au long des quatre-vingt-dix minutes. Ça me permet de sortir du direct, de me taire pendant trente ou quarante secondes afin de prendre de la hauteur par rapport à ce qui se passe sur le terrain, je m'absente en quelque sorte pour analyser ce que je vois. Je regarde la globalité du match, il y a tellement de choses à saisir, comme la relation de l'entraîneur avec ses joueurs en cours de partie.

Donnez-nous un exemple…
Contre City, Tottenham débute avec un milieu en losange et, très vite, l'équipe est en difficulté. Lors d'un arrêt de jeu, Pochettino appelle Eriksen, Dele Alli et Son pour leur demander de changer de position. En tant que consultant, je dois absolument choper cet instant et être capable d'identifier sur le champ le changement de rapport de forces lié au choix tactique de l'entraîneur. Sinon, je passe à côté de mon match ! Les quinze ou trente secondes qui suivent, je focalise mon attention pour comprendre les consignes de Pochettino et j'explique à l'antenne qu'il a demandé de revenir à un 4-4-2 plus classique. Si j'attends dix minutes, le téléspectateur qui connaît le foot en conclut que je ne fais pas preuve de professionnalisme. Notre fonction exige cette hyperperspicacité.

D'où une préparation nécessaire et très poussée…
Je ne peux pas arriver au poste de commentateur et dire : "City et Tottenham, je maîtrise, yalla, on y va !" Déjà, Canal nous fournit un pack commentateur avec toutes les stats et infos utiles. Lors de Juventus-Ajax, je devais en savoir un minimum sur le gars *(Daley Sinkgraven)* qui a remplacé *(Noussair)* Mazraoui en début de match. Si je n'ai pas préparé, le téléspectateur qui exige une expertise de notre part le sent illico. Et ça, je m'y refuse. Mais ça m'arrive car je ne peux pas tout maîtriser. De la même façon, je refuse d'être coincé sur une question du journaliste parce que je n'ai pas travaillé. Ce n'est pas possible quand on fait un métier aussi formidable où on est payé pour assister à des matches exceptionnels.

Le plateau du *CFC* ressemble à un forum où chacun défend son temps de parole, ses convictions. Le voyez-vous comme un ring de catch ?
Non, car cela signifierait que chacun doit battre l'autre… En revanche, il y a de fortes personnalités qui veulent exister et il faut savoir avancer ses arguments. Si je ne travaille qu'une idée sur l'un des thèmes évoqués et que Pierre *(Ménès)* la développe avant moi, je serai dans l'improvisation totale si on m'interroge. Pour éviter d'être acculé dans les cordes, je dois être capable d'amener le débat vers une idée B,

Logique.
Retraité des terrains depuis 2012, l'international sénégalais conserve la passion du jeu et imagine son avenir sur un banc de touche.

Cathodique.
L'ancien défenseur prend soin de son image : toujours tiré à quatre épingles et soucieux de conserver son poids de forme.

voire une idée C. Je m'y prépare en amont en m'imaginant face à un interlocuteur fictif qui me pousse dans mes retranchements. J'assume mon plaisir d'avoir le dernier mot. Pas pour me glorifier, mais parce que c'est mon tempérament. Quand j'apporte une idée, j'aime aller au bout. Cela ne signifie pas que la vôtre est mauvaise, mais je vais tout faire pour vous convaincre.

Continuez-vous à vous faire des masques avant de vous coucher pour soigner votre apparence ?
Non, quand même pas… Ma mère disait toujours : "Mon fils, si tu n'as rien à dire, au moins sois élégant." C'est important d'avoir une certaine tenue. Je ne vais pas mentir, je suis séducteur. Je vais chez le coiffeur tous les quinze jours, j'aime être bien habillé, je porte beaucoup d'attention à mon image. C'est mon côté girly, comme je dis souvent. Pour mon poids, je suis un psychopathe, je refuse de laisser mon corps changer. Je fais 79,2 kg, comme lorsque j'étais joueur. Je cours deux ou trois fois par semaine, plus de la musculation.

« J'ai du mal à arrondir les angles et à reconnaître que j'ai tort. »

Lors de vos premiers pas de consultant, des articles vous qualifiaient de "sniper", de "grande gueule"…
… et ça ne m'a pas plu ! Mais, sur le fond, je crois ne jamais avoir été perçu comme un sniper. Je ne veux pas être ce type de consultant. En revanche, j'ai des convictions, je refuse la langue de bois car mon métier, c'est de donner mon avis.

Il y a eu des moments chauds avec Paul Le Guen et Pierre Ménès…
Certes, la télévision est aussi un spectacle, nous évoluons dans un sport qui déchaîne les passions, mais je ne recherche pas ce type de polémique. Sincèrement, l'épisode avec Paul *(accrochage en direct en février 2017 après OM-PSG)* ne m'a pas plu. C'était un moment de télé qui n'était pas nécessaire. Aujourd'hui, je prendrais les choses moins à cœur. Ce soir-là, mon expression du visage était trop fermée et j'ai un peu perdu mon self-control. Il faut savoir être plus détaché. Sur un point précis, nous n'avions pas le même avis et c'est très bien comme ça. Je ne peux pas dire que ça n'arrivera

« Devenir entraîneur dans deux ou trois ans, c'est l'objectif ! »

plus car j'ai un tempérament qui monte très vite.

Pierre Ménès a dit qu'"un peu d'humour" vous ferait du bien. Qu'en pensez-vous ?
Je pourrais dire les mêmes choses avec un peu de sourires. Mais je suis l'homme que je suis, je peux m'adapter, pas me renier. Le football, c'est sérieux, je n'arrive pas à en parler avec légèreté.

Et quand Charles Biétry évoque votre "trop-plein de certitudes" ?
Je me suis cassé la gueule avec mes certitudes, j'ai pris des murs. Mais ces mêmes certitudes m'ont aidé à me relever, à affronter l'obstacle sous un autre angle et à le surmonter. Après, Charles a raison, j'ai du mal à arrondir les angles et à reconnaître que j'ai tort. Déjà adolescent quand, au centre de formation du PSG, on me disait que j'avais les pieds carrés, j'étais sûr de moi. Je suis conscient que certains prennent ça pour de l'arrogance, trouvent parfois mes avis péremptoires…

En 2017, vous expliquiez que consultant est une occupation "à durée limitée". Où placez-vous le terme ?
Je le suis à plein temps depuis 2015…
Au maximum, on peut tenir dix ans dans ce rôle. Il me reste un an de contrat à Canal+.
Ça me va très bien.

Sauf qu'il y a un gouffre de vie entre consultant vedette et entraîneur. D'un côté, confort, notoriété, matches à Manchester ou au Parc des Princes ; de l'autre, stress du classement, dix mille emmerdes par jour, états d'âme des joueurs et vie de famille à construire à Châteauroux ou Béziers…
Mais j'ai envie de me mettre en danger ! J'en ai parlé avec Mickaël Landreau qui, lui, a fait le grand saut. Je pourrais tranquillement rester à la télé, parcourir les villes d'Europe, voir du beau football mais je ressens une certaine frustration. J'aimerais voir si mes idées marchent, si je suis capable de faire gagner une équipe avec des convictions sur le jeu, nourries par des années en tant que joueur, puis observateur du foot. Donc, devenir entraîneur dans deux ou trois ans, c'est l'objectif ! Je passe les diplômes. Avec la somme de sacrifices que cela entraînera. Et aussi le renoncement à une forme de liberté. Mais ça m'attire.

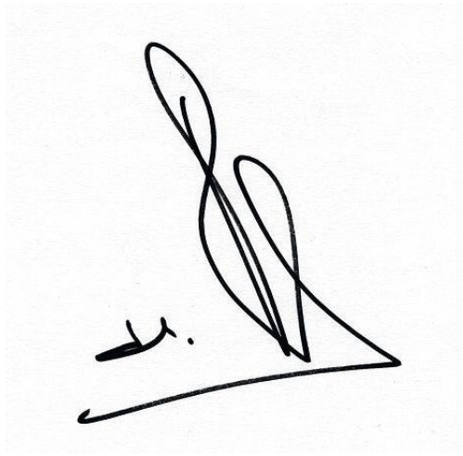
Vivez-vous votre rôle de consultant comme un apprentissage au métier d'entraîneur ?
D'abord, un bon consultant ne fait pas forcément un bon entraîneur car il ne prend aucun risque. Ensuite, oui, en commentant des sommets comme Juventus-Ajax ou les chocs de Ligue 1, j'accumule une expérience incomparable. J'assiste en direct à l'évolution du football, je me frotte aux différentes philosophies, j'écoute les conférences de presse de Guardiola, Pochettino ou Klopp. Ce qui m'offre une base de données hors norme. Je me dis : "Moi, je ne ferais pas ça" ou "Je trouve ce système trop risqué". Depuis que je commente, je m'applique, à froid, à remplir un petit cahier où je note toutes mes observations, tout ce que j'apprends.

On vous sent impatient.
Quand Arsène Wenger a su que je passais mes diplômes, il m'a dit : "C'est bien, on sent que tu as ça en toi. Mais je ressens chez toi un peu d'impatience. Or, dans ce métier, il est très important d'être patient." Il avait perçu ça en me regardant à la télé. L'échange a duré quinze secondes, je saurai m'en souvenir. » **C. L.**

Méthodique.
« Depuis que je commente, je m'applique, à froid, à remplir un petit cahier où je note toutes mes observations. »

Making of

- **Lieu** Une salle au septième étage du siège de Canal+ à Boulogne-Billancourt, avec table de ping-pong et vue sur la Seine.
- **Durée de l'interview** Une heure et huit minutes, plus vingt minutes pour les photos.
- **Boisson consommée** Eau gazeuse.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Une fois, car il devait se rendre à RFI pour l'émission *Radio Foot Internationale* dans laquelle il intervient régulièrement.
- **Tenue** Sneakers chics et pantalon noir, plus un pull gris chiné.
- **La note que l'interviewer lui met** 8/10. Première rencontre, mais un dialogue fluide s'est installé sur-le-champ. Il assume ses convictions, son ego bien dimensionné, et sa passion débordante pour le football n'est pas feinte.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Pierre Ménès n'est-il pas moins drôle et moins pertinent que par le passé ? »
- **La note qu'il s'attribue** 9/10. « On a été bons, non ? »
- **Les trois interviews qu'il souhaiterait lire dans *FF*** « Michael Jordan, mon idole absolue depuis l'enfance, mais je ne sais pas s'il s'y connaît en foot. Mon père Abdou. Il a intégré l'équipe nationale du Sénégal en 1964 pour un match contre la Russie. Puis, il est venu en France, au Racing en 1966, avant de rejoindre Poissy, en 1967, en corpo, car il travaillait pour Simca. Et Pep Guardiola, pour comprendre comment il révolutionne le jeu de ses équipes. »



Générations Ajax

Depuis les années 1960 et l'émergence du football total, le club hollandais est affaire de jeu, de formation et de transmission. Donc, de cycles. Pas étonnant qu'une équipe talentueuse ressurgisse de temps en temps.

Texte **Patrick Urbini**

Héritiers. Lasse Schöne, Daley Blind et Matthijs De Ligt (de gauche à droite), les nouveaux lanciers d'Amsterdam.

La liste des joueurs que l'Ajax a formés ou révélés depuis un demi-siècle donne parfois le vertige. C'est la force de ce club, sa fierté et son ADN, dont Jaap van Praag, son légendaire président de 1964 à 1978, avait fait un absolu : « Notre richesse est, et restera sur le terrain. » C'est aussi un savoir-faire et un fonds de commerce devenus son talon d'Achille. Car l'histoire de l'Ajax est d'abord une histoire de transmission et de générations, où l'amour ne dure qu'un temps. On naît, on gagne (parfois) ensemble, on se déchire, on finit par se faire dévaliser et il faut ensuite reconstruire. Tout dépend comment. Dès qu'il s'est écarté de la doctrine originelle, qu'il a oublié de bien travailler et de bien former, l'Ajax est allé droit dans le mur. Marc Overmars, revenu à la maison en juillet 2012 comme directeur du football après que Johan Cruyff décide d'installer des anciens aux postes stratégiques du club, confessait récemment au quotidien suisse *Le Temps* : « Historiquement, nous sommes avec les grands. Mais, financièrement, nous sommes petits. On a une carrosserie de Mercedes et un moteur d'Opel. Et on doit être compétitif avec ça. » Il ajoutait : « 82 % des joueurs formés à l'Ajax signent un contrat pro, ici, aux Pays-Bas, ou ailleurs. »

PARTIES DE POKER CHEZ SJAAK SWART

Dans les années 1960, le Totaalvoetbal incarnait l'avant-garde et les entraînements de Rinus Michels pouvaient ressembler à une torture certains matins, mais l'Ajax restait une famille. Sjaak Swart, 603 matches pour le club et triple vainqueur de la C1 (de 1971 à 1973), racontait à propos de l'équipe de 1971, la première à remporter un titre européen : « À cette époque, Neeskens logeait chez moi et je servais un peu de grand frère aux autres. Plus tard, Krol aussi venait passer le week-end à la maison. Toute l'équipe s'entendait bien. On jouait au poker, avec Van Dijk, Vasovic, Cruyff et Keizer. »

Alexis Réau/L'Équipe

Deux ans plus tard, l'histoire serait déjà finie. Dans le onze de départ de la finale de 1973 contre la Juventus figuraient quatre joueurs ayant joué les trois premières (Cruyff, Keizer, Suurbier et Hulshoff) et cinq ayant gagné les deux précédentes (Neeskens, Gerrie Mühren, Stuy, Haan et Blankenburg), mais c'est un jeune surdoué de vingt et un ans, Johnny Rep, héritier de Swart, qui marquerait le but vainqueur contre la Juve (1-0). Cet été-là, pourtant, Stefan Kovacs, le successeur de Michels, s'en alla, Cruyff aussi et à l'automne 1973, Ajax était une équipe qui ne s'aimait plus et qui n'en était déjà plus une. L'affront de trop ? Le vote du vestiaire qui redonna le brassard de capitaine à Piet Keizer et désavoua Cruyff. Anecdote rapportée par l'avant-centre Jan Mulder : « Dès la fin du vote, je l'ai entendu téléphoner à son beau-père *(NDLR : Cor Coster),* qui s'occupait de ses affaires, et il lui a dit : "C'est bon, tu peux appeler Barcelone." » Pour Keizer, le mal était plus profond : « Les intérêts personnels des joueurs avaient fini par prendre le dessus et après cette troisième victoire, la motivation n'était plus la même. Certains savaient qu'ils pourraient gagner plus d'argent ailleurs. » Depuis, le schéma n'a cessé de se répéter.

DEUX ANS APRÈS, L'ÉQUIPE DE 1995 AVAIT EXPLOSÉ

Toutes les générations n'ont pas laissé la même trace et encore moins une trace majeure. Alors que Ronald Koeman et Vanenburg venaient de partir au PSV Eindhoven, vainqueur de la C1 deux ans plus tard, celle qu'entraîna Cruyff, par exemple, gagna une Coupe des Coupes en 1987 avec Marco van Basten, Dennis Bergkamp et Rob Witschge, et puis plus rien. Ceci, toutefois : les grands succès de l'Ajax n'ont jamais surgi de nulle part. Avant de remporter sa première finale en 1971 (2-0 contre le club grec du Panathinaïkos), il y avait eu ainsi ce huitième de finale aller référence contre Liverpool (5-1) en décembre 1966, puis la finale perdue contre Milan AC en 1969. L'équipe de Louis van Gaal, vainqueur de la Ligue des champions 1995 et finaliste en 1996, avait remporté, elle, la Coupe de l'UEFA 1992, année où le club avait eu la bonne idée aussi d'engager à la formation un autre homme clé du process, Co Adriaanse. Sauf qu'après la finale de 1995, le puzzle commença à se défaire peu à peu. Rijkaard arrêta sa carrière et Seedorf partit pour la Sampdoria Gênes. L'année suivante, Finidi, Kanu, Davids et Reiziger firent leurs valises. Et à l'été 1997, après six saisons passées sur le banc de touche, Van Gaal s'envola vers Barcelone, Kluivert pour Milan et Overmars à Arsenal. Fin de l'histoire.

Comme ses devancières, l'équipe actuelle a d'abord brillé en Ligue Europa avant de réussir en C1.

L'équipe d'aujourd'hui obéit à un modèle quasi semblable. Elle est née il y a deux ans avec une finale de Ligue Europa perdue contre Manchester United (0-2) et un ancien de Feyenoord, Peter Bosz, pour entraîneur, quand sa moyenne d'âge n'était que de vingt et un ans et sept mois. Elle a acheté malin et fait grandir ses joueurs. Elle vient enfin de vivre son match déclic : la victoire 4-1 à Madrid du 5 mars dernier en quart de finale retour. Si on ignore ce qui l'attend en demies contre Tottenham, on connaît pourtant déjà son destin. Overmars, toujours : « Je sais que l'an prochain, je devrai rebâtir. N'importe comment, je ne crois plus aux joueurs qui restent cinq ou six ans, c'est de l'histoire ancienne. »

D'hier à aujourd'hui

1972 Entr. : S. Kovacs

1995 Entr. : L. Van Gaal

2019 Entr. : E. Ten Hag

L'Ajax a remporté quatre C1, trois avec la génération Johan Cruyff (1971, 1972 et 1973) et une sous l'ère Louis van Gaal (1995). Il en a aussi perdu deux (1969 et 1996) durant ces mêmes périodes, et en dehors du Real Madrid (49) et de Benfica (38), aucun club ne compte plus de participations que lui (35). Au fil des années, l'idée de jeu est pourtant restée identique : seuls les schémas tactiques ont varié, et encore, à la marge. 4-3-3 avec libero pour l'équipe de 1972, la plus forte de toutes et vainqueur en finale de l'Inter Milan (2-0). 3-4-3 pour celle de 1995, vainqueur du Milan AC (1-0) grâce à un but d'un jeune remplaçant âgé alors de dix-huit ans, Patrick Kluivert. Ou bien 4-2-3-1 aujourd'hui pour la génération 3.0 qui espère atteindre à son tour une finale. La septième, peut-être, d'une longue histoire.

Tottenham
L'atout d'un grand

La présence des Spurs dans le dernier carré de la Ligue des champions vient confirmer l'ascension méthodique d'un club de plus en plus ambitieux.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Mike Collett, présent à dix Coupes du monde pour Reuters, a tout vu, tout vécu dans une carrière longue de presque un demi-siècle. Mais, comme des dizaines de milliers d'autres qui partagent sa passion pour les Spurs, il eut le souffle coupé lorsqu'il pénétra pour la première fois dans ce qui s'appelle encore le Tottenham Hotspur Stadium, en attendant qu'un sponsor paie des dizaines de millions pour lui prêter son nom. C'était le 3 avril, Crystal Palace était l'invité du jour et ce fut la première de quatre victoires à domicile en quatre rencontres, sans concéder le moindre but (avant la défaite concédée samedi face à West Ham (0-1)). La meilleure entame, malgré tout, d'un club dans son nouveau stade de l'histoire du football anglais. « Je me souviens du premier match que j'ai vu au vieux White Hart Lane, en 1964, dit Collett. Je me souviens du frisson que j'avais ressenti en voyant le rectangle vert pour la première fois. Et aujourd'hui, j'ai ressenti la même chose qu'avait ressentie le gamin de onze ans. Moi qui ai assisté à plus de 800 matches à White Hart Lane, j'avais la larme à l'œil, comme un courant électrique qui passait dans la moelle épinière. On ne gagnera pas toujours ici, mais ce sera toujours aussi beau. »

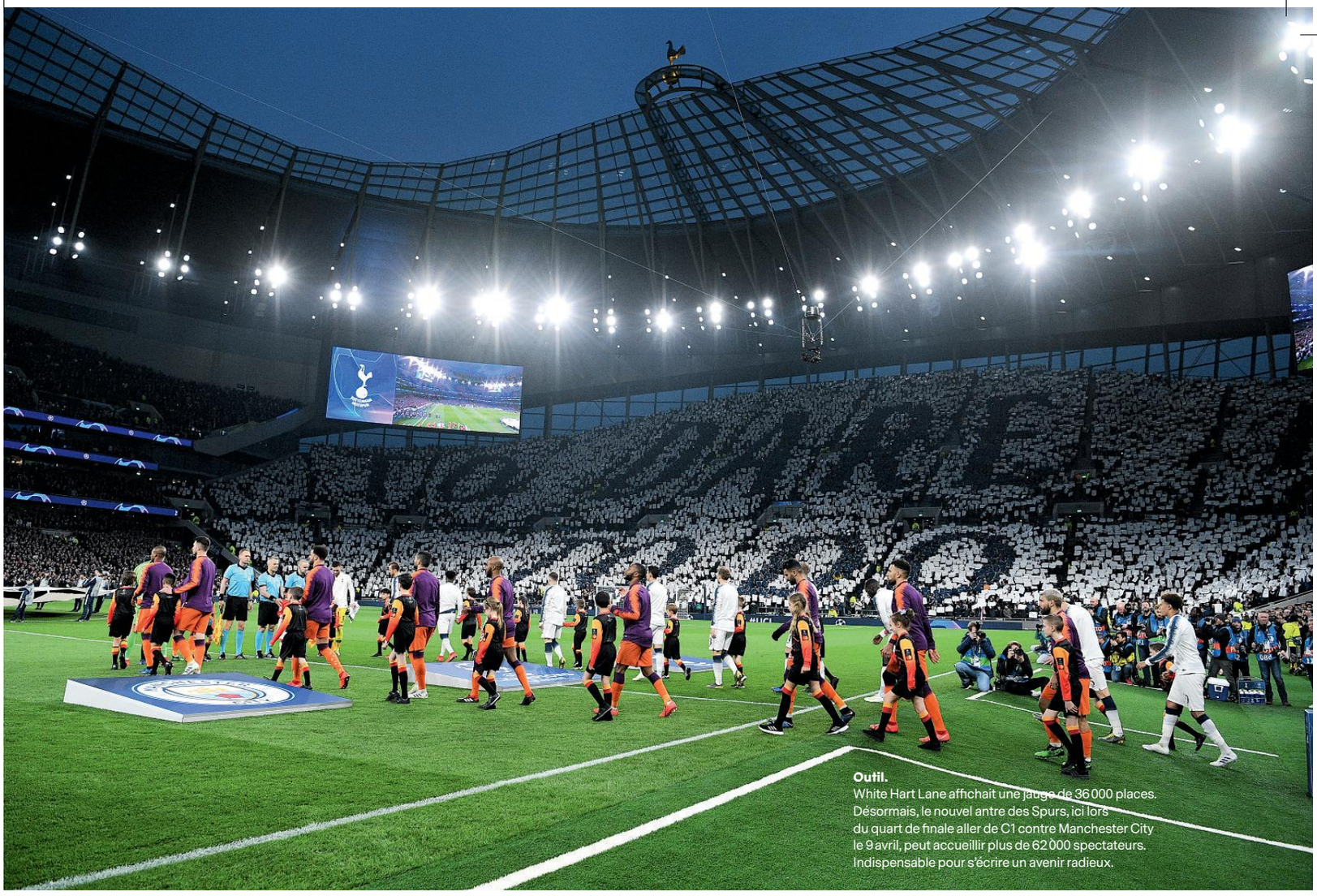
Les Londoniens ont changé de stade et de rang.

UN « MUR DU SON » ASSOURDISSANT

« Beau. » Le mot est faible. C'est magique, comme l'atmosphère de ce monument devenu tout de suite un « home sweet home » pour le club du nord de Londres. La tribune sud, qu'on imagine bâtie avec la Gelbe Wand (le mur jaune) du Borussia Dortmund pour modèle, mérite bien son surnom de Wall of Sound (mur du son). Le soir du 1-0 face à Manchester City, qui fut la fondation de la première qualification des Spurs pour une demi-finale de Coupe d'Europe en cinquante-sept ans *(voir encadré page 28)*, on ne s'entendait plus hurler. Et ce paroxysme de ferveur avait autant valeur d'avertissement au reste du football anglais, et européen, que le résultat lui-même. Tottenham, nous criait-on au visage, a changé. D'image, de stade, de rang. Aussitôt entré dans l'arène, le regard est attiré par la silhouette d'un coq doré, perché sur un ballon, haut de presque cinq mètres, placé sur un promontoire du toit de l'arène comme l'effigie d'un vaisseau prêt à affronter la tempête. Le symbolisme est calculé, évidemment, comme chaque détail de ce stade chef-d'œuvre. La statue est deux fois plus haute que celles qui ornaient le vieux White Hart Lane, sur le site duquel s'élève aujourd'hui la nouvelle structure. S'il a doublé de taille, c'est que le club lui-même a grandi.

LE RECORD DU MONDE DES BÉNÉFICES

Tottenham part pourtant de loin. Si son histoire est superbe, son palmarès l'est beaucoup moins, surtout si on le compare avec celui des voisins d'Arsenal, à l'autre bout de Seven Sisters Road. Le dernier titre de champion remonte à 1961 ; la dernière victoire en FA Cup à 1991, quand Paul Gascoigne fut victime de la blessure qui allait pourrir sa carrière. Et c'est à peine si on ose mentionner le dernier trophée en date, la Coupe de la League remportée en 2008 avec Juande Ramos, l'équivalent footballistique d'un écusson brodé sur l'uniforme d'un louveteau. Les supporters diraient bien sûr autre chose, que s'ils partaient de loin, c'était pour mieux prendre leur élan, et que c'était désormais chose faite. Ils n'ont pas tort. Leur ascension récente n'est pas due au hasard, pas plus qu'elle n'est le fruit de dépenses insensées, comme ce fut le cas du Leeds United du début du XXIe siècle. Cela ne surprendra personne : le club dirigé par Daniel Levy depuis 2001 est un modèle de gestion raisonnée dont la construction du nouveau stade ne mettra pas l'équilibre en danger, quoi qu'il ait coûté un milliard de livres. La preuve en est un bénéfice après impôts de 130 M€ sur l'exercice 2017-18, qui constitue un record du monde pour un club de football. Ceci apporta encore un peu plus de lustre à la réputation de Levy, l'un des dirigeants les plus respectés, et les plus redoutés, du football mondial. « Un vrai ch… », nous confiait récemment le président d'un grand club européen, dans la bouche duquel ce qualificatif était un compliment. Le « ch… » en question possède deux qualités qui ne sont pas forcément compatibles : il est à la fois économe et incroyablement ambitieux.



Outil.
White Hart Lane affichait une jauge de 36 000 places. Désormais, le nouvel antre des Spurs, ici lors du quart de finale aller de C1 contre Manchester City le 9 avril, peut accueillir plus de 62 000 spectateurs. Indispensable pour s'écrire un avenir radieux.

Son souci de parcimonie est illustré par le solde positif des opérations de son club sur le marché des transferts, et ce, depuis plusieurs saisons, et par une masse salariale inférieure de moitié à celle de Manchester United. Son ambition, et son attachement au club, par cette arène monumentale dont il fit augmenter la capacité à 62 062 places lorsqu'il se rendit compte qu'elle n'accueillerait pas davantage de spectateurs que l'Emirates Stadium. Pour lui comme pour l'actionnaire principal, Joe Lewis, Tottenham n'avait plus le choix. Au vu des ressources bien plus conséquentes de ses rivaux du top 6 anglais, Tottenham ne pouvait plus jouer dans un stade de 35 000 places, à moins d'accepter de perdre ses meilleurs joueurs saison après saison, de se transformer en une sorte de version « luxe » de Southampton, un self-service pour MU, le Real et leurs pairs, comme l'Ajax était devenu un fournisseur privilégié pour les Spurs eux-mêmes*.

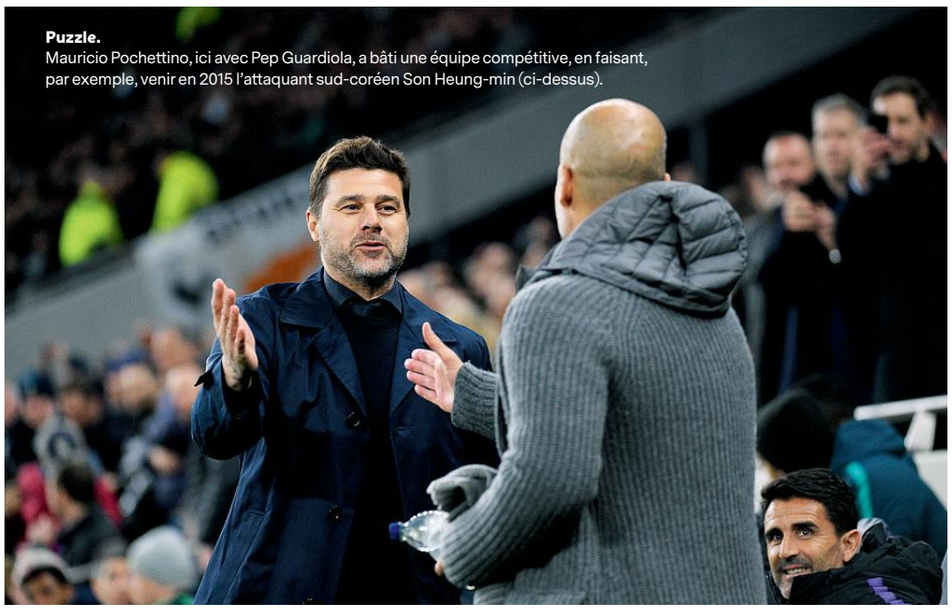
OUBLIÉES, LES MOQUERIES DE FERGUSON

Par bonheur pour Tottenham, l'arrivée de Mauricio Pochettino en mai 2014 donna un coup de fouet immédiat au groupe qui avait fini sixième du Championnat la saison précédente. Le timing de ce redressement sportif était proche de la perfection : si le projet d'emménager dans un nouveau stade n'était pas nouveau**, ce n'est qu'à l'été 2015 que fut choisi le cabinet d'architectes qui créa le design final, au terme de la saison pendant laquelle l'Angleterre avait découvert un serial buteur nommé Harry Kane. Les planètes n'auraient pu être mieux alignées, semble-t-il. Depuis, Tottenham a fini troisième, deuxième, troisième et troisième du Championnat d'Angleterre, une série pour eux sans précédent en Premier League. En Europe, cette progression vit l'équipe de Pochettino atteindre, dans l'ordre, les trente-deuxièmes de la Ligue Europa, puis ses seizièmes, puis la phase de poules de C1, puis ses seizièmes, puis les demies cette saison, après s'être extraite de leur groupe en allant chercher le nul au Camp Nou (1-1, le 11 décembre), avoir balayé le Borussia Dortmund en huitièmes (3-0, 1-0), et offert avec Manchester City un spectacle inoubliable au monde entier en quarts (1-0, 3-4). Ils sont devenus des habitués de la Ligue des champions, eux qui n'en avaient disputé qu'une auparavant – en 2010-11, quand Gareth Bale avait terrorisé l'Inter en poules (3-1) et le Milan AC en huitièmes (0-1, 0-0), avant que le Real Madrid ne remette l'équipe de Harry Redknapp à sa place de manière cinglante en quarts de finale (0-5 sur les deux matches). Oubliée ou presque, l'équipe parfois brillante, mais si fragile dont sir Alex Ferguson disait à ses joueurs avant qu'ils jouent contre elle : « Les gars… C'est Tottenham. » Plus personne ne dirait cela aujourd'hui, et certainement pas Pep Guardiola.

Depuis l'arrivée de Mauricio Pocchettino, en 2014, les Spurs ont toujours fini sur le podium.

DES SALAIRES QUI POURRAIENT POSER PROBLÈME

La montée en puissance se traduisit également dans les comptes du club, le chiffre d'affaires faisant plus que doubler pendant



Puzzle.
Mauricio Pochettino, ici avec Pep Guardiola, a bâti une équipe compétitive, en faisant, par exemple, venir en 2015 l'attaquant sud-coréen Son Heung-min (ci-dessus).

Un vieil habitué

C'est peut-être la réussite de Tottenham en Cup, une compétition qu'ils empochèrent huit fois, qui fait oublier que ce club ne remporta que deux titres de champion en cent trente-six ans d'existence. Mais qui fut le premier club anglais à gagner un trophée mis en jeu par l'UEFA ? Les Spurs, qui, en 1963, écrasèrent l'Atletico Madrid 5-1 en finale de la Coupe des Coupes, un an après être passés tout près de disputer la finale de la Coupe d'Europe tout court, ne s'inclinant en demies qu'à la différence de buts contre le Benfica d'Eusebio, futur vainqueur. Et qui fut le club qui remporta la première édition de la Coupe de l'UEFA ? Tottenham, encore, en 1972. Les Spurs triomphèrent également dans l'édition de 1984 de cette compétition, s'imposant aux tirs au but contre Anderlecht, alors tenant du titre. Depuis, c'est vrai, le bilan est maigre : quelques quarts de finale en C3 (1985, 1992, 2007 et 2013), un autre quart en C1, en 2011, et c'est tout, jusqu'à cette qualification pour le dernier carré de la Ligue des champions de cette saison. N'empêche qu'au nombre de titres européens, Supercoupe exceptée, les Spurs, avec trois succès, figurent au quatrième rang des clubs anglais, derrière, dans l'ordre, Liverpool (huit), Manchester United (six) et Chelsea (quatre). Et donc devant Arsenal (deux), ce qu'aucun de leurs fans ne manquera de le rappeler. **Ph. A.**

Pochettino, disciple de Bielsa, suscite des convoitises.

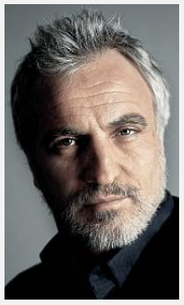
ces cinq années « pochettiniennes », passant de 208 à 440 M€. Il y a de quoi faire bien des jaloux. Et là est bien le problème : ces envieux ne manquent pas. Les salaires que Tottenham paie à ses joueurs les plus en vue, Kane, Alli, Son et Eriksen, ne peuvent soutenir la comparaison avec ce qui leur serait offert ailleurs, et qui ne serait pas loin du double, si le client appartenait au gotha européen. Quand bien même il soit difficile de concevoir un négociateur plus âpre que Levy – qu'on se souvienne ce que souffrit le Real pour finalement acquérir Bale et Modric (101 M€ pour le Gallois, 35 pour le Croate) –, si les titres ne suivent pas, et vite, il sera malaisé de conserver intact le noyau de l'effectif que Pochettino a fait grandir ensemble, et qu'il s'est engagé, il y a un an, à continuer de faire grandir jusqu'en 2023, un coquet salaire de 9,8 M€ à la clé, primes comprises. Mais le travail remarquable du disciple de Marcelo Bielsa, la qualité du jeu offert par ses équipes, ses dons exceptionnels de transmission, aussi, ont évidemment attiré l'attention de clubs d'une autre dimension que Tottenham, même nouvelle version. Manchester United le désirait ardemment, avant de plonger tête baissée dans l'aventure Solskjaer, dont personne ne peut garantir qu'elle durera longtemps. Le Bayern, à en croire des sources proches d'Uli Hoeness, convoite le manager des Spurs. Là pourrait être le talon d'Achille du grand projet de Levy, dont Pochettino est devenu indissociable au point qu'on a du mal à le concevoir sans lui. Aujourd'hui, tous, dirigeants, joueurs et techniciens sont unis dans leur attachement à ce projet, portés qu'ils sont par une dynamique qui n'a jamais marqué le pas en cinq ans. Ne manque plus qu'une chose : un titre. Sinon… **Ph. A.**

** Trois des titulaires actuels de Tottenham furent achetés au club néerlandais : Christian Eriksen, Jan Vertonghen et Davinson Sanchez ; Toby Alderweireld faisant étape à l'Atletico Madrid avant d'arriver à White Hart Lane.*
*** L'idée avait été émise dès 2007, et Tottenham espéra, jusqu'en 2011, devenir locataire du stade Olympique de Londres avant que West Ham n'emporte la partie.*

Franck Faugère/L'Équipe

David Ginola : « Les Spurs ont changé de dimension »

Pour son ancien attaquant vedette (1997-2000), le club a grandi sans se renier.



« Que vous inspire la présence de Tottenham en demi-finales de la Ligue des champions ?
C'est le coup de projecteur dont avait besoin le club depuis quelques saisons ! En plus, en éliminant de façon magistrale le Manchester City de Pep Guardiola. Ces trois dernières saisons, les Spurs ont fini sur le podium en Premier League, ils ont souvent fait mieux que Manchester United, Chelsea ou Liverpool, mais il leur fallait un tel coup d'éclat pour signifier qu'ils font partie des grands d'Angleterre, même s'il leur manque des trophées. Cette qualification doit leur ôter ce complexe. Elle est aussi un message envoyé au monde du football.

Lequel ?
Qu'il est possible d'atteindre ce niveau en Ligue des champions sans dépenser des fortunes sur le marché des transferts et sans médiatisation excessive. Tottenham s'appuie sur la formation et aligne de nombreux internationaux anglais *(NDLR : Trippier, Rose, Dier, Alli, Kane).* Les étrangers, à commencer par le capitaine Hugo Lloris, participent à cet esprit collectif et sont empreints de l'âme du club. Le club s'était déjà doté d'un centre d'entraînement ultra-perfectionné. En prenant possession de son nouveau stade, qui est une réussite totale, une version moderne et plus grande de White Hart Lane, il vient de changer de dimension. Et il n'a pas encore atteint sa plénitude… C'est la récompense d'une politique prudente et atypique de son président Daniel Levy, qui a su ne pas aller trop vite, en gardant l'âme du club, et qui ne dépense pas sans compter.

Il lui est pourtant reproché de ne pas être assez actif sur le marché des transferts…
Certes, Tottenham dénote dans l'économie du football en Premier League, mais aucun club n'affiche un ratio dépenses-résultats aussi favorable ! Plutôt que d'enrôler des recrues prétendument glamours et trop chères, je préfère la politique actuelle. S'appuyer sur une défense solide et faire les efforts nécessaires pour conserver ses meilleurs éléments, tels Harry Kane, Dele Alli et Christian Eriksen, qui sont très sollicités. De même, le club a donné le temps à Son *(Heung-min)* de grandir. Depuis trois ans, sa progression est bluffante, il est surprenant, marque des buts qui font basculer les grands matches, apporte de la diversité dans le jeu… Il n'a pas un nom ronflant mais s'inscrit dans la lignée des beaux joueurs qui ont construit l'esprit Tottenham, comme Hoddle, Lineker, Gascoigne, Ardiles, Waddle, Klinsmann… Ou, plus récemment, Modric et Bale.

« Son s'inscrit dans la lignée des beaux joueurs comme Hoddle, Lineker, Gascoigne, Waddle… »

Quelle est la principale force de cette équipe ?
La stabilité de l'effectif ! Les joueurs se connaissent par cœur, ils évoluent ensemble depuis quatre ou cinq saisons. Ils ont eu le temps de s'imprégner des valeurs du club et les recrues, qui arrivent au compte-gouttes, ne bouleversent pas cet ensemble. Ils ont parfaitement intégré les méthodes et les systèmes de leur entraîneur. Donc, Eriksen et Alli connaissent parfaitement les appels de Son et de Kane, Hugo évolue derrière les mêmes défenseurs *(Vertonghen, Alderweireld, Trippier, Rose)* depuis des années. Cette entente est irremplaçable quand les matches deviennent tendus.

Quelle importance accordez-vous à Mauricio Pochettino dans ce parcours européen ?
En le voyant travailler, j'ai mesuré l'osmose entre lui et son staff. J'ai vu toute la générosité qu'il dégage à l'intention des joueurs, et en particulier de ses cadres dont il est très proche. Ils lui rendent sur le terrain en pratiquant un jeu excitant. Mauricio est discret, il n'est pas dans la polémique ou dans la recherche de la lumière. Et ça marche. » **Christophe Larcher**

Bilan.
En trois saisons avec les Spurs, El Magnifico a disputé 122 matches pour 22 buts, et a remporté la Coupe de la League 1999.

Franck Seguin/L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe

Henderson & Milner

Vrais-faux Scousers

Même s'ils ne sont pas nés sur les bords de la Mersey et qu'ils n'ont pas d'origine ouvrière, les deux milieux des Reds passent désormais pour de purs « locaux ».

Texte **Philippe Auclair**

Peu de fans accordent autant d'importance à avoir l'un des leurs dans l'équipe qu'ils soutiennent que ceux de Liverpool. « L'un des leurs », c'est-à-dire un homme qui soit né et ait grandi parmi eux. Un Scouser, quelqu'un qui comprenne et épouse le particularisme de cette ville dont Jamie Carragher a dit qu'elle était « une île dans une île ». Aujourd'hui, ce rôle est dévolu à Trent Alexander-Arnold, le home-grown boy de la banlieue aisée de West Derby, ramasseur de ballons à Anfield quand Carragher et Steven Gerrard en étaient encore les héros, dont la personnalité ne correspond pourtant pas au stéréotype du Scouser volubile, sentimental et volontiers truqueur que le reste de l'Angleterre associe aux enfants de Merseyside. Qu'importe : il est des nôtres. Mais il n'est pas le seul. Car on peut aussi être un Scouser *honoris causa*, une distinction qui échoit aujourd'hui à deux atypiques, Jordan Henderson et James Milner, respectivement capitaine et vice-capitaine des Reds de Jürgen Klopp, ce qui ne peut être un hasard.

COMME DALGLISH, SOUNESS OU MÖLBY

Tous deux sont pourtant nés de l'autre côté des Pennines, cette chaîne montagneuse qui traverse l'Angleterre : Henderson à Sunderland, Milner à Leeds. Comme on vous l'expliquera à Liverpool, ceci n'est pas forcément un handicap. Après tout, Kenny Dalglish a vu le jour à Glasgow, Graeme Souness à Édimbourg et Jan Mölby au Danemark, et cela ne les empêcha en rien d'embrasser la culture si particulière de leur club d'adoption, et d'être payés en retour ; comme le Français Gérard Houllier, comme l'Espagnol Rafael Benitez, comme l'Écossais Bill Shankly ; comme l'Allemand Jürgen Klopp. Donnant-donnant. Liverpool, ce n'est pas – seulement – un État dans l'État, mais un état d'esprit, pour lequel on n'a pas besoin de délivrer de passeports. Ses paramètres sont intangibles. La géographie importe peu. De façon plus étonnante, l'origine sociale non plus, alors que Liverpool, la ville comme le public des stades, revendique haut et fort son identité prolétarienne et son enracinement politique à gauche. Alexander-Arnold fit ses études dans une école privée, Milner est issu d'une famille aisée – père ingénieur, mère agent immobilier –, tout comme Henderson – papa officier de police, maman instructrice de conditionnement physique. Nous sommes loin du puits de mine et des chantiers navals qui constituaient le terreau naturel des footballeurs d'antan. On n'est pas si loin que cela de leurs valeurs pour autant, des valeurs que Milner et Henderson continuent d'incarner alors que le monde dans lequel elles sont nées a disparu pour toujours. Liverpool, cité viscéralement attachée à sa différence sociale, politique et culturelle, est aussi ouverte au monde extérieur ; le port d'où l'on s'embarquait pour l'Amérique quand on crevait de faim ne craint pas de laisser s'amarrer des vaisseaux venus d'ailleurs. Un signe qui ne trompe pas : la ville ouvrière vota en masse contre le Brexit.

Qu'il joue arrière latéral, milieu axial ou sur les côtés, James Milner y met la même ardeur.

L'ALTRUISTE ET LA VERSION LIGHT DE STEVEN GERRARD

Ce que la partie rouge de cette ville voit en Milner et Henderson, c'est leur abnégation, leur sens du devoir, leur rage de gagner, des qualités qu'elle associe aux siennes propres et à celles des joueurs qui l'ont le mieux représentée – qu'ils fussent issus de Liverpool, comme Carragher, Gerrard ou Tommy Smith (qui vient de disparaître, énième footballeur anglais à succomber à la maladie d'Alzheimer), ou pas, comme Phil Neal, Phil Thompson et Alan Hansen. Milner, c'est l'altruisme poussé jusqu'au sacrifice. Cette saison, Jürgen Klopp l'a déjà fait jouer arrière gauche, arrière droit, milieu axial, milieu gauche et milieu droit. Il pourrait bien le faire jouer avant-centre un jour, comme on le lui demanda un temps à Manchester City. Milner ne grincha jamais, en partie parce que cette versatilité lui donna un temps de jeu qu'il n'aurait peut-être pas eu autrement, lui le « Vieux » dont Virgil van Dijk se moque gentiment, ce qui poussa le joueur de trente-trois ans à célébrer son penalty à Cardiff le 21 avril (0-2) en mimant un vieillard plié sur sa canne. Un brin d'humour sera toujours apprécié à Anfield.

Henderson, c'est autre chose, une sorte de version light de Stevie Gerrard, les buts en moins, mais la même énergie, la même fougue dans le don de soi, et la voix qui va avec. Regardez-le lorsque Klopp estime qu'il est temps de le remplacer. Sa réaction est toujours la même : il tourne sur ses talons illico, ôte le brassard qu'il porte depuis le départ de… Gerrard, justement, à l'été 2015, puis adresse quelques mots bien choisis à ses coéquipiers, les

Travailleurs.
Jordan Henderson (au premier plan) et James Milner, deux relais essentiels sur le terrain pour Jürgen Klopp.

Richard Martin/L'Équipe

accompagnant de gestes d'encouragement et d'applaudissements, les sourcils froncés, complètement habité par l'obsession de la victoire. Ce n'est pas un hasard si les fans des Reds, qu'il rejoignit il y aura bientôt huit ans, n'ont jamais critiqué Henderson (28 ans) comme le firent ceux de l'équipe d'Angleterre. Ils aiment les teigneux, et il en est un, et pas un si mauvais footballeur que cela, d'ailleurs. Du temps qu'il était sélectionneur, Roy Hodgson en avait surpris quelques-uns lorsqu'il avait dit que le milieu de terrain, alors âgé de vingt et un ans, était l'un des meilleurs techniciens du squad qui alla en quarts de finale de l'Euro 2012, l'un de ses meilleurs passeurs aussi. Et c'est ce passeur qu'on est en train de retrouver en cette fin de saison, maintenant que Henderson a su convaincre son manager qu'il devrait le faire jouer un brin plus haut, en 8 plutôt qu'en 6.

CES REDS LEUR RESSEMBLENT TELLEMENT

Ceci en disait long sur le caractère des deux hommes et sur la complicité qui les unit. Ils

Jordan Henderson redevient le passeur qu'il était à ses débuts.

s'étaient dit les choses franchement, s'étaient écoutés l'un l'autre, et avaient conclu que l'expérience valait d'être tentée. Elle s'est avérée un succès éclatant. Mais, pour en arriver là, il fallait avoir affaire à un joueur d'un type devenu inhabituel, humble mais sûr de lui, d'une maturité telle qu'elle lui permît de parler d'égal à égal avec l'un des managers les plus charismatiques de son temps. On imaginerait d'ailleurs très bien James Milner avoir lui aussi ce type de conversation avec Klopp. Normal, dira-t-on, on a affaire à deux adultes qui se respectent, pas seulement à un patron et à sa charge. Mais des plus inhabituels, pourtant. Klopp, qui est loin d'être un sentimental dans la gestion de son matériau humain, quand bien même il sait parler et écouter avec le cœur (ce en quoi il est bien plus proche de Joe Fagan que de Bob Paisley, avec l'aura de Shankly en plus), n'a pas fait de Milner et Henderson deux des piliers de son équipe* pour leur faire plaisir, mais bien parce qu'il considère les deux Anglais comme des éléments essentiels de son succès. Ce Liverpool leur ressemble. Il est moins spectaculaire que celui qui fut battu en finale de la Ligue des champions l'an dernier par le Real Madrid (3-1), mais plus bagarreur, et plus solide, comme l'étaient les Reds qui dominèrent l'Angleterre dans la seconde moitié des années 1970 et la première de la décennie suivante avec quatre succès en C1 (1977, 1978, 1981 et 1984). Ces Reds-là n'étaient pas des poètes, ceux d'aujourd'hui non plus, malgré ce que les combinaisons de leur trio d'attaquants peuvent avoir de fulgurant. Liverpool, lorsque la Roma fut battue en finale de la Coupe des champions 1984, comptait quatre Scousers dans ses rangs : David Johnson, Terry McDermott, Sammy Lee et Jimmy Case. Contre Barcelone, ils seront trois, Alexander-Arnold, et les deux fils adoptifs d'une famille qui a le don de savoir immédiatement reconnaître les siens.

**Milner a pris part à 38 des 45 matches de Liverpool en Ligue des champions, Henderson à 3.*

Suarez-Coutinho Touche pas à mon pote !

À Liverpool, puis désormais à Barcelone, l'Uruguayen opère une protection rapprochée autour de son compère brésilien.

Texte **Florent Torchut**, à Barcelone

« Steven, prends soin de Philippe. » C'est par ces mots que Luis Suarez a demandé à Steven Gerrard, le légendaire capitaine des Reds, de couver son protégé juste avant de quitter Liverpool pour le FC Barcelone à l'intersaison 2014. À son arrivée sur les bords de la Mersey un an et demi plus tôt, Philippe Coutinho a été accueilli à bras ouverts par l'Uruguayen, tout heureux de voir débarquer un joueur susceptible d'aider l'équipe à hausser son niveau de jeu. « Philippe était incroyable, raconte Luis Suarez dans sa biographie intitulée en français *Ma ligne de conduite*. Il a complètement changé notre jeu, il nous a donné la confiance suffisante pour conserver davantage le ballon car il était doté d'une très bonne habileté technique. [...] On a tous été impressionnés dès le premier jour. » Sous le charme de son coéquipier, le goleador met tout en œuvre pour que celui-ci s'intègre rapidement dans un vestiaire à l'accent latino, où figurent notamment l'Espagnol Pepe Reina, le Brésilien Lucas Leiva ou encore l'Uruguayen Sebastian Coates. Sur les conseils de Suarez, Coutinho s'installe à cent mètres de la maison de celui-ci, à Woolton, une banlieue chic du Sud de Liverpool. Débarqué lui aussi dans la cité anglaise lors du mercato hivernal, trois ans auparavant, le buteur sait combien il est difficile de s'adapter au climat et aux coutumes locales pour un joueur sud-américain. Les deux familles s'invitent régulièrement à dîner chez l'une ou chez l'autre et finissent par former une joyeuse petite bande.

« Nos deux familles sont liées. »

Philippe Coutinho

UNE BOUTEILLE DE VODKA POUR LE « PETIT FRÈRE »

Pour leur unique saison complète côte à côte, ils échouent à deux points du Manchester City de Manuel Pellegrini. Après cette désillusion, Luis Suarez décide de plier bagage pour rejoindre Barcelone à l'été 2014, mais le fil entre les deux amis n'est pas rompu pour autant. Ils s'écrivent régulièrement (en espagnol) pour s'encourager mutuellement. En novembre 2016, Philippe Coutinho reçoit la visite de celui qui l'a parrainé à Liverpool, ce qui ne manque bien évidemment pas d'alimenter les rumeurs de transfert du premier dans la presse catalane et britannique. Mais la raison de ces retrouvailles dépasse le cadre du football : Luis Suarez est venu faire la connaissance de la fille de son ami, profitant d'un passage dans le nord de l'Angleterre pour un match de Ligue des champions à Manchester City.
Les deux hommes ne perdent pas le contact, et fin décembre 2017 – alors que les discussions autour d'un transfert du Brésilien s'intensifient entre Liverpool et Barcelone –, Luis Suarez envoie une vidéo à son « petit frère », comme il le surnomme lui-même, dans laquelle il lui offre une bouteille de vodka. « Je sais que ça va beaucoup te plaire, lui lance le Pistolero avec le sourire jusqu'aux oreilles. Ça va te rappeler les bons moments qu'on a passés ensemble. » Dans sa réponse filmée, également diffusée sur le Web, le milieu offensif éclate de rire. « Quel enfoiré ! Bon, je te remercie. Quand Luis était là, c'est vrai qu'on aimait bien en boire de temps en temps avec Sofi, sa femme », lâche Coutinho par caméra interposée.
Il ne faudra pas attendre bien longtemps pour voir les deux compères réunis sous la même tunique, puisque l'international auriverde finit par s'engager avec le Barça le 6 janvier 2018 pour 120 M€ (plus 40 M€ de bonus). Trois jours plus tard, Luis Suarez s'affiche en sa compagnie sur Instagram et lui adresse un message d'accueil chaleureux : « Bienvenue, c'est bon de jouer de nouveau avec toi, bonne chance pour cette nouvelle étape ! Ensemble, on va réussir. »

QUAND SUAREZ JOUE LES PROMOTEURS IMMOBILIERS

Triste de voir partir Neymar au Paris-Saint-Germain à l'été 2017, l'avant-centre uruguayen ne cache pas sa joie à l'idée de partager à nouveau le terrain avec le petit créateur venu lui aussi du Brésil. « Évidemment, en tant que coéquipier et ami, je suis très content car je crois qu'il va beaucoup apporter à l'équipe, s'enthousiasme Luis Suarez sur Barça TV.
On sait tous quel genre de joueur il est. On va essayer de faire en sorte de le recevoir de la meilleure manière possible pour qu'il se sente comme chez lui, car il est toujours compliqué de changer de club. Je pense que son profil de jeu va faire du bien à notre formation. »

Complicité.
Luis Suarez et Philippe Coutinho, plus que deux coéquipiers.

Miguel Ruiz/FC Barcelona

Impatient, le numéro 9 du Barça n'a pas attendu la signature officielle de son camarade pour préparer son installation. Alors que le Barça et Liverpool n'en sont encore qu'au stade des négociations en décembre 2017, Luis Suarez découvre une maison en vente près de la sienne, dans les hauteurs de Bellamar, le quartier huppé de Castelldefels, une station balnéaire située à vingt-cinq kilomètres au sud-ouest de Barcelone. Il envoie quelques photos à son ami, qui apprécie cette marque d'attention, comme il le confiera ensuite au *Daily Mail*. « Il ne savait pas si je signerais ou non, mais cela lui a semblé être une bonne idée, explique Coutinho au quotidien anglais. C'était un geste sympa, et la maison avait l'air incroyable. »

C'est dans cette villa avec vue sur la mer que vit désormais le Brésilien, qui n'a pas tardé à retrouver ses habitudes avec son complice au cœur de ce « Beverly Hills catalan ». « En Angleterre, on traînait tout le temps ensemble, soulignait Coutinho sur le site de la Liga en février 2018. J'ai beaucoup échangé avec lui avant de signer ici. Nos deux familles sont liées, nos épouses entretiennent une très bonne relation. Quand je suis arrivé ici, il m'a pas mal aidé pour pleins de choses. » Et notamment pour l'introduire auprès de Lionel Messi, la star incontestée de l'équipe, installé lui aussi sur cette colline qui surplombe Castelldefels. Pour le plus grand bonheur du Barça et de ses réseaux sociaux, les trois Sud-Américains se rendent parfois ensemble en voiture à l'entraînement ou au Camp Nou. Il est ainsi fréquent de voir le flamboyant trio débarquer en rang d'oignons dans le parking souterrain de l'arène blaugrana lorsque le Barça joue à domicile. Et dans le vestiaire, Philippe Coutinho a bien évidemment posé ses affaires dans le casier voisin de celui de Luis Suarez.

L'Uruguayen a introduit le Brésilien auprès de Messi.

PETIT PONT ET COUP DE CANON

Au quotidien, ces deux-là ne manquent jamais une occasion de se chambrer. L'an dernier, un petit pont du numéro 7 sur le double vainqueur du Soulier d'Or en 2014 et 2016 lors du traditionnel toro barcelonais a provoqué les éclats de rire de tout le groupe. Plus récemment, Luis Suarez n'a pas manqué d'apporter son soutien à son jeune partenaire (25 ans), en privé comme en public, alors qu'il était critiqué par une partie des médias et des aficionados catalans pour ses performances. « Garde le sourire et reste positif mon petit frère », a ainsi posté Luis Suarez (32 ans) sur Instagram Story le 11 mars dernier. Après son coup de canon face à Manchester United en quarts de finale retour de Ligue des champions (3-0, le 16 avril), Philippe Coutinho aura à cœur de briller à nouveau face à son ancienne formation, main dans la main avec son ami uruguayen, à Barcelone comme à Liverpool. Jürgen Klopp, le coach des Reds, a déjà anticipé leur retour sur la pelouse d'Anfield, dans une semaine. « Pour ces deux garçons, ce sera très spécial, estimait l'entraîneur des Reds sur la chaîne norvégienne Viasport Fotball. Ce sont tous les deux des légendes de Liverpool. Ce sera génial pour eux. »

Sacre.
Roi d'Espagne, le Barça de Luis Suarez, Semedo, Ousmane Dembélé, Lionel Messi, Clément Lenglet et Ivan Rakitic (de gauche à droite) espère désormais régner à nouveau sur l'Europe. Un sceptre qui fuit les Catalans depuis 2015.

La stat
23
Invaincus en Liga depuis le 11 novembre dernier et une déroute à domicile face au Betis Séville de Giovani Lo Celso (3-4), les Blaugrana surfent sur une série de vingt-trois matches sans défaite. Ballottés et menés à l'Atletico Madrid (1-1), à Séville (2-4) ou encore à Villarreal (4-4), ils ont à chaque fois trouvé les ressources pour revenir dans le match.

FC Barcelone champion 2019

Sans contestation

Jamais inquiétés par leurs rivaux madrilènes, les Catalans se sont adjugé leur huitième titre en onze ans.

Hormis une série de trois nuls et une défaite au sortir de l'automne qui a valu aux Blaugrana un rare, mais franc recadrage public de la part de leur capitaine Lionel Messi (« Nous devons être plus solides défensivement. Ce n'est pas possible qu'on encaisse des buts à chaque match »), les Barcelonais ont maîtrisé ce Championnat de bout en bout. Indéboulonnables leaders depuis le 2 décembre 2018 et un succès au Camp Nou contre Villarreal (2-0, 14e journée), les hommes d'Ernesto Valverde ont pris dix points sur douze face au Real Madrid et l'Atletico Madrid, leurs principaux concurrents, pour asseoir leur hégémonie nationale. Et, contrairement à ces derniers, ils n'ont presque pas perdu de points face aux « petits ». Sans proposer un jeu flamboyant, les Catalans ont avancé comme des machines vers leur vingt-sixième sacre en Liga, profitant du marasme merengue et du manque d'efficacité offensive des Colchoneros. Les joueurs de l'Atletico n'ont en effet pas su tenir la cadence infernale imposée par les Barcelonais et notamment Lionel Messi et Luis Suarez, auteurs de plus de buts à eux deux (55) que l'ensemble de l'effectif de Diego Simeone (52). Emmené par son duo sud-américain, le Barça vise désormais le troisième triplé de son histoire, après ceux décrochés en 2009 et en 2015. **Florent Torchut**

Pierre Lahalle/L'Équipe

Le match de la saison

Le Real croqué au Camp Nou

Lionel Messi sur le flanc, CR7 parti à la Juve, c'est un étrange clasico qui se joue le 28 octobre 2018. Philippe Coutinho et Luis Suarez lancent les hostilités en première mi-temps, et si Luka Modric tire sur le poteau à 2-1, peu avant l'heure de jeu, une tempête s'abat sur le but madrilène en fin de match. Avec un penalty, une tête et un ballon piqué au-dessus de Thibaut Courtois, Luis Suarez est le grand l'artisan de ce triomphe (5-1).

La belle histoire

Arthur déjà royal

Maître à jouer du Gremio Porto Alegre les saisons précédentes, Arthur (22 ans) a débarqué à Barcelone l'été dernier avec l'étiquette de nouveau Xavi et un transfert conséquent pour un joueur n'ayant jamais évolué en Europe (31 M€, plus 9 M€ de bonus). Alors que de nombreux autres avant lui n'ont jamais répondu aux attentes placées en eux (Philippe Christanval, Dmitro Chygrynskiy, André Gomes…), le Brésilien s'est fondu naturellement dans l'effectif blaugrana. Doté de sang-froid, d'une vision périphérique et d'un sens de la passe entre les lignes, Arthur a brillé dans l'entrejeu aux côtés de Sergio Busquets et d'Ivan Rakitic. Son seul véritable défaut ? Il n'a pas marqué une seule fois en vingt-quatre apparitions en Liga.

Le cador

Messi, toujours infernal

Orphelin d'Andrés Iniesta, l'Argentin a hérité du brassard et a encore métamorphosé son jeu. Il n'hésite pas à redescendre en « salle des machines », selon le terme consacré à Barcelone, pour donner un coup de main à la création lorsque son équipe est en difficulté, tout en restant un redoutable finisseur (34 buts) et passeur (15 assists). Il a régulièrement enfilé son costume de sauveur, comme à Valence (2-2, doublé), Séville (4-2, triplé) ou Villarreal (coup franc de l'égalisation à la 90e).

Le boulet

Boateng n'a rien apporté

Arrivé au mercato d'hiver pour permettre à Luis Suarez de souffler avant les grands rendez-vous, Kevin-Prince Boateng (32 ans) n'a disputé que deux matches : une heure de jeu face à Valladolid (1-0) mi-février et la totalité de la rencontre à Huesca, le 13 avril, au sein d'une équipe bis, alors que le titre était déjà quasiment joué. Pataud et inadapté au jeu catalan, le Ghanéen va refaire ses valises cet été. Et personne ne le regrettera du côté de Barcelone.

Le bilan des Français

Lenglet s'est imposé d'emblée

Les Tricolores n'ont jamais été aussi nombreux en Catalogne. Blessé au genou gauche durant plusieurs mois, Samuel Umtiti a peu joué (11 matches) et ne s'est pas montré aussi impérial que lors de ses deux premières saisons. Arrivé en provenance du FC Séville, Clément Lenglet en a profité pour signer un exercice de haute volée aux côtés de Gerard Piqué. Des prestations qui le rapprochent des Bleus. Lui aussi freiné par les blessures, Ousmane Dembélé présente malgré tout un bilan plus qu'honorable (8 buts et 5 passes décisives en 27 apparitions), tandis que le petit dernier de la bande, Jean-Clair Todibo (19 ans, un seul match face à Huesca), arrivé en janvier en provenance de Toulouse, s'intègre progressivement dans un projet à long terme.

La décla choc

Gerard Piqué

Répondant aux questions sur ses récentes activités sexuelles, le défenseur en a profité pour chambrer le Real Madrid

« En comptant les fois au Bernabeu ? »

Et la saison prochaine ?

Préparer l'avenir devant

Avec un Marc-André Ter Stegen (26 ans) au sommet de son art, bien protégé par un quatuor de joueurs maison (Piqué, Jordi Alba, Sergi Roberto et Sergio Busquets) et un Clément Lenglet qui n'a pas tardé à se mettre au diapason, le Barça tient déjà une sacrée assise défensive. La pépite de l'Ajax, Frenkie de Jong (21 ans), va rejoindre la Catalogne cet été afin de préparer la succession d'Ivan Rakitic (31 ans), alors que le petit Riqui Puig (19 ans), annoncé comme l'héritier de Sergio Busquets, pointe le bout de ses crampons. C'est plutôt aux avant-postes que se pose la question de l'avenir, alors que Lionel Messi va fêter ses trente-deux ans en juin, le même âge que son complice Luis Suarez, et qu'Ernesto Valverde ne croit pas en l'ancien Bordelais Malcom (372 minutes seulement en Championnat). La cellule technique barcelonaise prospecte activement pour trouver un ou deux joueurs susceptibles de grandir dans l'ombre de ces deux monstres avant d'assurer la relève. Un profil rare sur le marché, auquel pourraient répondre l'Uruguayen Maxi Gomez (22 ans, Celta Vigo) ou le Serbe Luka Jovic (21 ans, Eintracht Francfort), alors que la piste Antoine Griezmann (28 ans) fait l'objet de débats animés au sein de la direction sportive après sa marche arrière de l'an dernier. ⓕⓕ

Progression.
Il y a seulement deux ans, Clément Lenglet évoluait en Ligue 2 sous le maillot de Nancy.

Franck Faugère/L'Équipe

Superga
La légende immortelle

Le samedi 4 mai, on commémorera les soixante-dix ans de la disparition dans un crash d'avion du Grande Torino. Une équipe dont le mythe n'a jamais faibli malgré l'usure du temps. Voyage au cœur de cette indéfectible mémoire granata.

Texte **Roberto Notarianni**, à Turin | Photos **Giuseppe Carotenuto**/L'Équipe

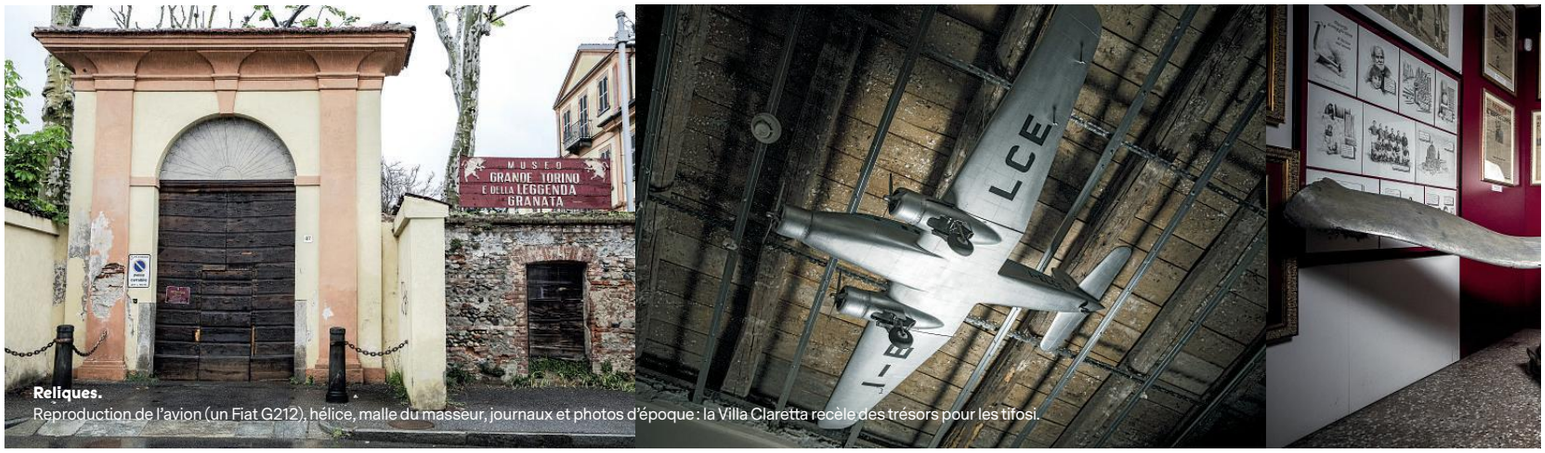
C'est une couverture de magazine. Le visage d'une femme dévorée par le chagrin. Une image épurée, accompagnée d'une petite légende en bas de page : « Les pleurs des épouses de Turin. » Le magazine est la *Settimana Incom,* et sa « une » est accrochée sur l'un des murs à l'étage du musée du Grande Torino et de la légende granata, installé dans une bâtisse du XVII^{e} siècle, à Grugliasco, banlieue ouest de la capitale piémontaise. Cette image figure sur le pan d'une pièce parmi de nombreuses premières pages des quotidiens et périodiques ayant relaté en 1949 ce que les supporters du Torino (et pas seulement) appellent tragédie. Une catastrophe qui a conduit à la perte de l'équipe du Toro, le 4 mai, il y a déjà soixante-dix ans, dans le crash de l'avion la ramenant du Portugal, sur l'un des premiers contreforts des Alpes, au pied de la basilique édifiée au sommet de la colline de Superga *(voir encadré page 38)*. Comment expliquer l'impact de cette image dans un lieu où, sur 650 m^2, l'on trouve des milliers d'objets, photos, pages de journaux, qui font vivre l'histoire centenaire d'un club (le Toro a été fondé en 1906), ses grands moments et les événements tristes qui l'ont jalonnée, à commencer par la tragédie de Superga ? Surtout que l'on peut toucher du doigt au sens propre maintes choses qui s'y rattachent : l'une des roues du train d'atterrissage du trimoteur Fiat G212, son hélice, les valises de joueurs et de dirigeants, des chaussures à crampons. C'est que cette image de souffrance frappe, encore aujourd'hui, droit au cœur, incarne ce moment si particulier et fait partager au visiteur cette détresse incommensurable. La détresse de l'épouse de Guglielmo Gabetto, un Turinois pur souche et l'un des joueurs du Grande Torino, deux jours après la catastrophe, lors de funérailles auxquelles participèrent des centaines de milliers de personnes, près d'un million selon certaines sources.

Ce Toro-là était impitoyable à domicile : 75 matches sans défaite après-guerre.

LA DEUXIÈME ÉQUIPE DE CŒUR

L'émotion provoquée par la perte de l'équipe du Toro est liée à la violence de sa disparition, au chagrin des proches. Mais cela va au-delà. « Ce Torino-là n'était pas qu'une équipe de foot, explique Domenico Beccaria, président du musée et de la fondation attenante. C'était un symbole positif pour une Italie sortie défaite et brisée du second conflit mondial, un motif d'orgueil pour nos compatriotes se rendant ou vivant à l'étranger. Ce Toro-là était aimé de tous les Italiens, et, pour beaucoup de supporters d'autres équipes, était devenu leur deuxième club de cœur. » Une équipe qui sera pour l'éternité le Grande Torino, tant elle dégageait de puissance et dominait l'opposition par son jeu moderne : cinq Scudetti en cinq éditions entre 1943 et 1949 (la Serie A ne s'étant pas disputée en 1944 et 1945), dont quatre de rangs, 128 succès et 32 nuls en 182 matches de Serie A, pour seulement 22 défaites, 471 buts marqués contre 163 encaissés, et le record toujours pas battu de 125 réalisations en 1947-1948. « On ne reverra plus une équipe de ce calibre, estime Gianpaolo Ormezzano, truculent octogénaire qui sait de quoi il parle. J'ai vu tous les matches du Toro à domicile entre 1945 et 1949. J'étudiais et mon père m'avait dit : "Tu iras au stade tant que tu ne manqueras pas un jour d'école." Inutile d'ajouter que même la fièvre ne pouvait m'arrêter ! Quelle équipe, ce Torino, quel esprit

Souvenir.
Que ce soit au musée du Grande Torino ou devant le nouveau Filadelfia, le club n'oublie pas ceux qui ont écrit sa légende : les joueurs, Valentino Mazzola en tête.



Reliques.
Reproduction de l'avion (un Fiat G212), hélice, malle du masseur, journaux et photos d'époque : la Villa Claretta recèle des trésors pour les tifosi.

de groupe ! La force qu'il dégageait était si grande que parfois tu avais l'impression que le ballon franchissait tout seul la ligne, poussé par quelque chose de surnaturel ! » Ormezzano, tifoso granata déclaré, qui sera plus tard directeur de *Tuttosport*, le quotidien sportif turinois (dont le fondateur se trouvait dans l'avion à Superga), et écrira plusieurs livres sur le Toro, n'a pas oublié celui qui en était le leader charismatique, Valentino Mazzola. « Un phénomène, qui aurait fait gagner n'importe quelle autre équipe, tellement il était fort. »

OÙ L'ON PARLE DE DI STEFANO

Valentino Mazzola occupe une place de choix à Grugliasco. Lui et sa légende. Celle du joueur qui lance les offensives *(voir l'interview d'Urbano Cairo, actuel président du Torino),* avec son fameux geste de se retrousser les manches et de demander à un supporter de sonner le clairon pour signifier l'abordage. Ce clairon que l'on peut admirer dans le bâtiment de la Villa Claretta, siège du musée. Le rituel n'avait de toute façon pas survécu à la disparition du numéro 10 du Toro. En quelque sorte, le temps s'est figé. Fierté absolue du peuple granata, le Grande Torino est devenu synonyme de quasi-perfection, mais aussi d'un sommet que le club ne pourra plus atteindre, charriant son lot de regrets. Combien de records aurait battu le Toro s'il n'avait pas été anéanti à Superga ? Aurait-il brillé, quelques années plus tard dans la naissante Coupe d'Europe ? Est-il permis d'en douter, de se dire que l'équipe aurait souffert du déclin inévitable de Mazzola ? « C'est possible, intervient Vito Mazzilli, vice-président du musée. Mais le président Novo ne restait pas les bras croisés. Il était notamment en contact régulier avec son homologue de River Plate, un club frère du Torino, et avait parlé de la possibilité d'engager Alfredo Di Stefano ! »

Sur ce qu'aurait pu être le Torino sans la catastrophe de Superga, on pourrait disserter des heures, sans certitudes absolues. Sur l'omniprésence de l'équipe disparue en 1949 dans l'imaginaire collectif, aucun doute n'est permis, en revanche. Ses joueurs, leur exemple, leur style ont continué à habiter les lieux de vie du club. À commencer par le Filadelfia, le stade de l'équipe jusqu'en 1963, devenu ensuite son camp d'entraînement, puis détruit avant d'être reconstruit. C'est là que nous retrouvons Renato Zaccarelli, joueur pro du Torino pendant treize ans (de 1974 à 1987), puis entraîneur et dirigeant. Oh, du vieux Filadelfia, il ne reste plus qu'une petite partie de tribune, un local de billetterie et le portail d'entrée, seul élément retapé et encore utilisé. « C'est drôle, entame l'ancien capitaine du Toro. Le jour où je viens vous parler du Grande Torino, il fait le même temps que le 4 mai 1949 : pluie et brouillard ! » Replonger dans ces souvenirs est un plaisir évident pour « Zac », arrivé adolescent de sa ville natale d'Ancône et formé dans les équipes de jeunes du club piémontais. « Ici, les gens te parlaient sans arrêt de cette équipe. Ils établissaient en permanence des parallèles. Et ils te demandaient d'être digne de ce Grande Torino, de faire preuve de combativité et d'esprit de conquête, de toujours tout donner sur le terrain. Pour moi, ces références n'ont jamais été un poids, mais plutôt un motif de fierté. Cela me donnait envie de me surpasser, d'être à la hauteur. Cela d'autant plus que j'avais le même numéro que Valentino Mazzola ! »

UN SEUL SCUDETTO DEPUIS

Digne des aînés légendaires de 1949, le Torino de Zaccarelli, qui fut aussi celui de Pulici, Graziani, Pecci et des frères Sala, l'a été constamment dans les années 1970, et particulièrement en 1975-1976, remportant le premier et seul Scudetto à ce jour depuis

Le vol maudit

La tragédie s'est produite au retour d'un match à Lisbonne.

LA STAMPA

L'aereo del "Torino,, reduce da Lisbona uria e precipita sulla collina di Superga

L'ultimo dell'immane sciagura

Nous sommes le 4 mai 1949. La veille, le Torino a disputé à Lisbonne, face au Benfica, le match d'adieu de Francisco Ferreira, capitaine du club portugais et grand ami de Valentino Mazzola. Au retour, la météo est très mauvaise et les conditions de vol exécrables. Après une escale à Barcelone, une fois passé Gênes, le commandant de bord, Pierluigi Meroni, décide de changer de route. Au lieu de se diriger vers l'aéroport de Milan-Malpensa, il opte pour l'aérodrome de l'Aeritalia à Turin, dont la tour de contrôle reçoit une ultime communication : « Nous allons couper par Superga, à 2 000 mètres d'altitude. » En réalité, l'appareil n'est qu'à quelques centaines de mètres. Mais, en raison d'un brouillard bas et de la pluie, la visibilité est nulle. Le pilote, probablement trahi par son altimètre, ne peut voir qu'il va percuter la muraille au pied de la basilique de Superga, sur la colline du même nom. Aucun des trente et un passagers (dix-huit joueurs du Torino, dont les Français « Milo » Bongiorni et Ruggero Grava, l'entraîneur, le team manager, le masseur, deux dirigeants, trois journalistes, l'organisateur du voyage et les quatre membres de l'équipage) ne survivra, comme le relatent dès le lendemain les journaux *(voir* La Stampa *ci-contre).* C'est Vittorio Pozzo, sélectionneur de l'Italie championne du monde 1934 et 1938, qui se chargera de la douloureuse tâche d'identifier les corps. Outre pour le Torino (qui jouera les quatre dernières journées de Serie A avec les jeunes), cette tragédie sera terrible pour la Nazionale dont les Granata étaient l'ossature (dix joueurs sur onze lors du 3-2 sur la Hongrie de Puskas, le 11 mai 1947 !). Ⓜ **R. N.**

DR

Superga. « Encore aujourd'hui, des tifosi nous arrêtent pour nous remercier. À leurs yeux, nous avions fait revivre le Grande Torino. J'ai des frissons en repensant au jour du sacre *(NDLR : 1-1 à domicile contre Cesena, le 16 mai 1976).* Tout le monde en ville semblait avoir la même idée : monter à la basilique de Superga. Nous, joueurs, voulions y aller à pied. Ce fut impossible : il y avait une foule immense tout le long des lacets portant au sommet. Alors, nous sommes montés dans un camion découvert, entre des haies de tifosi. Il y avait plus de monde qu'au stade ! »

Une communion avec les supporters qui ne s'est jamais interrompue. « Le Torino, c'est une grande, une immense famille, souligne Ormezzano. Une famille où l'on entretient le souvenir. C'est pour ça que la ferveur est toujours aussi vivace, sept décennies après le crash. Les gens se sont transmis les témoignages, des parents aux enfants. Et ce sont les passionnés et les familles de joueurs qui ont porté la parole, ont maintenu l'esprit, année après année, commémoration après commémoration. » Pour tous nos témoins, pour tous les Granata, leur club est à part. « Le Torino est l'expression maximale du romantisme appliqué au football, son histoire, une tragédie grecque ! », avance Mazzilli. Un club pas comme les autres – maudit pour certains – qui a vécu régulièrement des traumatismes. Superga, bien sûr, mais également en 1927 un Scudetto retiré pour une histoire de tentative de corruption d'un joueur ; en 1967, la mort du talentueux et anticonformiste ailier Gigi Meroni, écrasé accidentellement par l'un de ses admirateurs (Tilli Romero, qui deviendra par la suite président du Toro !) ; en 1992, une finale de C3 envolée après deux nuls (2-2, 0-0 face à l'Ajax) et trois montants heurtés par les Granata au retour, etc.

Chaque contemporain se souvient de ce qu'il faisait et où il était quand il a appris le crash.

« SI FIER DE JOUER POUR LE TORO »

L'esprit du Toro ne faiblit pas. Au contraire. « Il faut voir le nombre d'adolescents qui viennent à Grugliasco », nous explique-t-on, au musée. « Et la multitude de touristes, souvent débarqués de l'étranger, qui nous demandent comment se rendre à Superga pour voir où s'est éteint le Grande Torino », fait écho Marco, qui travaille dans l'hôtellerie à Turin depuis près de trente ans. Force de la mémoire, galvanisée par les écrits et les études réguliers sur le sujet, avec notamment l'utilisation des témoignages des gens qui ont connu cette époque. « À ce propos, une chose m'a marqué de ceux que j'ai pu entendre, glisse Vito Mazzilli. C'est que, toutes proportions gardées, chacun, comme pour le 11 septembre 2001, se souvenait de ce qu'il faisait et où il était au moment de l'annonce du crash ! » À l'exemple d'Odile Grava. « Je travaillais dans mon bureau à la poste, lorsqu'un chef vient me demander si mon frère est parti pour Lisbonne. "Et pourquoi ça ?" "Parce que l'avion du Torino s'est écrasé." » Dans son appartement de Charenton-le-Pont en banlieue parisienne, cette énergique dame de quatre-vingt-quinze ans rayonne lorsqu'elle nous parle de son frère, Ruggero, « si fier de jouer pour le Toro ». Depuis, elle a rarement manqué les 4 mai à Superga. Comme tant de membres de la famille granata. **R. N.**

Urbano Cairo : « C'est dans notre ADN »

Pour le président du club depuis 2005, la tragédie fait partie du mythe du Grande Torino.

« Comment votre club va-t-il vivre ce 4 mai ?

Dans le respect de la tradition, du souvenir de nos grands champions, des trente et une personnes disparues. La messe commémorative ne se fera pas à la basilique de Superga, en restauration, mais au Duomo, la cathédrale de Turin. Un lieu hautement symbolique : c'est là qu'eurent lieu les funérailles en 1949 et la messe pour les cinquante ans de la catastrophe.

Comment expliquez-vous que le mythe du Grande Torino perdure ?

On voit encore aujourd'hui des tifosi qui étaient gamins à l'époque et qui sont très émus dès qu'on leur en parle. Ils ont transmis cet amour du Toro et cet attachement à cette grandissime équipe à leurs enfants et à leurs petits-enfants. Ce romantisme fait partie de notre ADN, celui du peuple granata. Sa mémoire est toujours vivace, pas seulement pour le Grande Torino, mais pour l'ensemble des cent treize ans d'histoire du club.

Existe-t-il un style granata ?

On pense évidemment au geste légendaire de Valentino Mazzola, qui donnait le signal de l'assaut vers le but adverse en se remontant les manches et en faisant signe au clairon du stade de sonner la charge, début du fameux quart d'heure du Grande Torino qui renversait tout sur son passage. L'esprit de combat, de se surpasser, de n'avoir peur de personne est resté une marque de fabrique du Toro, se transmettant de joueur en joueur.

Avant de devenir président, comment, de l'extérieur, observiez-vous cela ?

J'ai toujours été un peu dedans car ma mère était fan du Grande Torino. À l'annonce de la tragédie, elle se trouvait chez une amie à Milan et a pleuré durant tout le trajet retour !

Quelle est votre plus grande fierté ?

Quand j'ai repris le Torino, il n'y avait plus un ballon. Nous avons dû tout reprendre de zéro. En premier lieu, la formation. Quatorze ans après, nous avons à nouveau des équipes de jeunes compétitives et nos garçons qui rejoignent l'équipe A. Et puis, nous avons rebâti le Filadelfia, avec l'aide de tous les supporters. Maintenant, c'est au tour d'un centre réservé aux jeunes. Enfin, nous avons hissé à nouveau le Toro à la place qui était la sienne : la lutte pour l'Europe, tenir tête à tous. » **R. N.**

Collectif.
Julien Stéphan, l'entraîneur du Stade Rennais depuis décembre 2018, célèbre avec ses joueurs la victoire en Coupe de France et la renaissance d'un groupe.

Rennes
L'histoire d'une équipe

Avant d'arracher, face au PSG, leur premier trophée depuis 1971, les Bretons ont dû, en cours de saison, transformer un groupe un peu paumé en une formation conquérante.

Texte **Florent Goubin**, à Saint-Denis et Rennes

Stéphane Mantey/L'Équipe

« Toute la saison, on a fait des choses irréelles, inimaginables pour nous. »

Benjamin Bourigeaud, milieu de terrain du Stade Rennais

C'était une nuit forcément propice à des discours exaltés. Des mots qui claquent ont résonné dans les couloirs du Stade de France : « irréel », « fou », « dingue ». D'autres bien plus terre à terre rappelaient que des vertus plus discrètes avaient permis au Stade Rennais de faire tomber le ciel sur la tête du PSG : « solidarité », « collectif », « caractère ». Comblés par ce premier sacre Rouge et Noir depuis 1971, Benjamin André, M'Baye Niang, Benjamin Bourigeaud ou Hatem Ben Arfa n'en parlaient d'ailleurs pas comme d'un exploit isolé, mais plutôt comme de l'aboutissement d'une saison pas comme les autres. Comme de la récompense d'un groupe habité par un esprit conquérant, celui qui avait tant fait défaut à l'équipe bretonne lors des trois finales perdues ces dix dernières années (Coupe de France 2009 et 2014, et Coupe de la Ligue 2013). Quand Rennes rendait les armes sans vraiment avoir lutté.

DES LARMES, DE LA RAGE ET DES ÉMOTIONS

Dimanche après-midi, c'est une pluie on ne peut plus bretonne qui a accueilli les héros de toute une ville. Mais pas de quoi refroidir les ardeurs de supporters qui ne redescendaient pas de leur nuage. « C'est génial, on les a attendus deux heures sous la pluie, mais on aurait pu attendre deux heures de plus », dit David, abonné au Roazhon Park de quarante-cinq ans, qui était au Stade de France la veille, comme lors des trois finales précédentes. Il y a laissé sa voix et quelques larmes. Nicolas Cheval, technicien informatique de quarante ans était lui aussi à Saint-Denis. « On était au bord du terrain, et quand on a vu la rage des Rennais, de Bensebaini notamment, après être revenus à 2-1, on s'est dit que cette année ils étaient vraiment capables de tout. » « C'est peut-être la seule équipe française à avoir généré autant d'émotions cette saison », ajoute-t-il au milieu d'une place de la mairie bondée, où les joueurs venaient de se présenter au balcon de l'hôtel de ville. « Ils vont chercher au fond d'eux des choses qu'on ne les croit pas capables de faire », ajoute Jacques, retraité de soixante-sept ans, qui n'avait plus vu Rennes lever un trophée depuis près de quarante ans.

LES EX-SYMBOLES

Difficile de situer précisément l'acte de naissance de cette équipe capable de renverser des montagnes – tout du moins le PSG –, mais le 3 décembre a indéniablement constitué un tournant de la saison bretonne. Entraîneur sans expérience chez les pros, Julien Stéphan succède alors à Sabri Lamouchi. À trente-huit ans, celui qui s'occupait de la réserve du Stade Rennais hérite d'une équipe, 14e de L1, qui interroge par son inconstance. La pertinence du clinquant mercato rennais est alors questionnée : Hatem Ben Arfa ne parvient pas à enchaîner, tandis que M'Baye Niang semble en pleine crise de confiance, maladroit et dispersé. L'ex-Lyonnais et le Sénégalais ressemblent à ce moment-là à des joueurs qui prendront difficilement racine sur les bords de la Vilaine. Julien Stéphan parviendra pourtant rapidement à faire prendre la greffe entre les deux hommes et Rennes. Comment ? En les considérant comme des solutions aux problèmes de l'équipe, plutôt que comme des éléments problématiques. Après avoir soulevé la coupe au Stade de France, Niang ne se faisait d'ailleurs pas prier pour faire l'éloge de son coach. « Avec lui, j'ai franchi un palier, il ne m'a parlé que de mes qualités, m'a fait jouer en 9, et maintenant quand j'entre sur le terrain, je pense d'abord à gagner des ballons pour l'équipe en sachant que je finirai bien par avoir des occasions. » Droits et devoirs. Même credo pour faire décoller la saison d'Hatem Ben Arfa. Avec Stéphan, l'ex-Lyonnais est devenu un indéboulonnable, mais à condition de s'impliquer avec générosité dans le pressing à la perte de balle. Ce qu'il a encore fait de manière exemplaire au Stade de France, à défaut d'avoir livré une grande prestation.

« TOUT PEUT SE PASSER QUAND ON Y CROIT »

Que deux des plus importants CV de l'effectif retrouvent la joie de jouer a évidemment aidé Rennes à retrouver le fil sur le terrain, mais a aussi contribué à créer une véritable osmose collective. Au lieu de traîner un certain mal-être, l'ex du Milan AC et l'ex du PSG ont commencé à faire bénéficier leurs coéquipiers de leur expérience des grands événements. Ce qu'a indiqué le Sénégalais quand il confiait ceci à propos de la préparation de la finale de Coupe de France : « J'ai eu la chance de jouer des finales, et au début du match avec Hatem et Clem' *(Grenier)*, on avait dit qu'une finale se jouait à fond, que ça pouvait tourner dans tous les sens quel que soit le scénario, et ce soir on a vu que tout peut se passer quand on y croit. »
On comprenait alors que la parole des têtes de gondole du mercato était particulièrement écoutée au sein du vestiaire. « Dans ces matches-là, l'important c'est vraiment le groupe, la gestion des nerfs », appuyait Ben Arfa.
Un esprit de corps s'est créé au sein du vestiaire rennais, renforcé ces dernières semaines au gré des exploits du club en Coupe d'Europe et en Coupe de France. Rennes aurait ainsi pu se satisfaire de se retrouver en seizièmes de finale de Ligue Europa pour la première fois de son histoire, mais il a abordé ses rencontres face au Betis Séville avec ambition, avant de mettre en difficulté Arsenal en huitièmes. Lors des grands rendez-vous, les causeries de Stéphan, Rennais de naissance et attaché à un club pour lequel il travaille depuis sept ans, subliment presque toujours ses joueurs. « Toute la saison, on a fait des choses irréelles, inimaginables pour nous, s'émerveille Benjamin Bourigeaud, au club depuis deux ans. Mais c'est par le collectif, en nous arrachant tous ensemble que nous y sommes parvenus. » « Les échéances en Coupe d'Europe nous ont servi pour la finale, poursuit-il, le match référence qu'on a fait sur le terrain du Betis (1-3) mais aussi la défaite à Arsenal (3-0). » Après son élimination face aux Gunners, la belle dynamique rennaise qui semblait alors pouvoir arracher une place européenne via le Championnat s'est toutefois cassée : aucune victoire, trois défaites et trois nuls, pour l'actuel 11e de L1. Mais à écouter Bourigeaud, l'union du vestiaire ne s'est absolument pas délitée. « Après Arsenal, on avait beaucoup de regrets, car on n'a pas fait suffisamment d'efforts les uns pour les autres, mais on s'est dit les choses et je suis certain que cela nous a servi pour la Coupe de France. »

« C'EST DES CINGLÉS »

Face au PSG, mais aussi face à l'OL en demi-finales (2-3), dans un autre match renversant, Rennes ne s'est pas laissé happer par la fatalité quand les hommes de Bruno Genesio sont

« L'important, c'est vraiment le groupe, la gestion des nerfs. »

Hatem Ben Arfa

Ferveur. De retour à Rennes, les joueurs, emmenés par Hatem Ben Arfa, communient avec leurs supporters.

revenus deux fois au score. Avant la finale, les déclarations de François Pinault sur son état de santé ont aussi donné aux Rouge et Noir « un supplément d'âme », dixit le capitaine d'honneur, Romain Danzé.

Un esprit nouveau souffle sur Rennes. Une culture de l'exigence s'est installée chez le désormais ex-loser. « Quand je suis arrivé j'entendais parler de peur de la relégation, se souvient ainsi Olivier Létang, président du Stade Rennais depuis novembre 2017, et à la fin de la saison on décroche une qualification européenne ; et un an plus tard, un trophée. » Le vétéran Danzé, tenu à l'écart des terrains cette saison par une blessure à un genou, voit lui aussi une certaine continuité entre l'équipe actuelle et celle de l'ère Lamouchi. « C'est des cinglés, mais ces gars sont capables de tout, disait-il, ils ont gagné à Séville, contre Arsenal, ou l'an dernier au Parc des Princes (0-2). » Cette saison, même avant Stéphan, les Rennais avaient d'ailleurs déjà affiché leur propension à ne jamais renoncer, à défaut de proposer du beau jeu, lors du début d'épopée européenne. On pense notamment à ce match laborieux mais courageux à Jablonec, le 29 novembre, couronné par une victoire (0-1) qui avait permis aux Rouge et Noir d'aborder le dernier match de phase de poules face à Astana avec des chances de qualification. La pelouse était piégeuse, le stade rustique, le thermomètre glacial, mais les Bretons avaient montré qu'ils savaient désormais se salir les mains pour que de l'or finisse par sortir à force de gratter. Comme si Rennes s'était persuadé qu'il ne pouvait plus terminer des saisons avec des regrets. Que « tout donner » n'était pas qu'un hashtag qu'aime bombarder le club sur les réseaux sociaux, mais un véritable mot d'ordre pour l'équipe. « Ça vaut le coup d'être très exigeant avec eux, estime Olivier Létang, car sinon on ne vit pas des moments comme ça, une victoire face au PSG avec toutes ses stars. »

Au club depuis cinq ans, Benjamin André voit dans ce succès rennais « l'aboutissement » de la progression du club tout en reconnaissant à Stéphan la capacité de « nous emmener avec lui, de nous fait croire que c'était possible ». « Mais cette saison, rien n'a été facile, rappelle le capitaine Rouge et Noir, et le scénario de ce match est à l'image de notre saison et de notre équipe. On est capables de tout, de choses complètement folles. Être mené 2-0 contre Paris et revenir c'est incroyable. On sait s'accrocher. Ça prouve quel état d'esprit nous anime, on a montré qu'on était une vraie équipe. » Une équipe de conquérants. **T. G.**

> **« Ça vaut le coup d'être exigeant avec ces joueurs. »**
>
> Olivier Létang, président du Stade Rennais

Fabien Lemoine : « Le club va passer un cap »

Né à Fougères, à 50 km de Rennes, l'actuel milieu de terrain lorientais a débuté chez les Rouge et Noir en 2000, avant de les quitter onze ans plus tard. Il savoure à distance.

« Étiez-vous au Stade de France, samedi ?

Non, car on avait entraînement le lendemain *(NDLR : Lorient accueillait Auxerre lundi pour le dernier match de la 35e journée de L2).* Mais je l'ai regardé attentivement à la télévision et j'étais forcément supporter du Stade Rennais ! Ça me fait tellement plaisir pour Romain Danzé… C'est une belle histoire pour lui qui n'avait connu que des finales perdues*. La roue a tourné !

Vous êtes toujours très liés ?

On s'est toujours bien entendus et on se voit toujours. J'ai encore de la famille près de Rennes, on essaie de se caler des petits rendez-vous…

Pour vous, le succès rennais, est-ce avant tout la victoire d'un entraîneur ?

C'est un tout. En Championnat, le club n'est pas du tout à sa place et mérite d'être dans le premier tiers. Le club va passer un cap grâce à beaucoup de paramètres et de composantes qui ont été rectifiés : sa présidence, ses actionnaires, son staff technique, ses joueurs… Il a bien évolué. Aujourd'hui, cette finale gagnée récompense une saison de malade.

Quelle a été, selon vous, la vertu première des Rennais contre le PSG ?

C'est une équipe insouciante. Quand je la vois, c'est toujours spectaculaire, avec énormément de qualités offensives et des joueurs devant, qui font la différence. En plus, ils ont des mecs avec un gros volume de jeu au milieu. Alors, oui, c'est une équipe parfois déséquilibrée mais hyper agréable à voir. Elle est menée 2-0 contre le PSG ? C'est pas grave, on attaque à quatre ou à cinq, avec les latéraux dans la surface ! Ç'a été toujours ça, le Rennes de cette année. On en met trois à Arsenal à l'aller. C'est une équipe hyper plaisante à regarder.

Vous êtes fier d'elle ?

Pas fier, non, car je n'ai rien fait pour ça ! Mais super content pour ses joueurs. Heureux aussi pour ceux que je connais dans le club comme le team manager Élouan Vivier ou encore Sylvain Armand *(coordinateur sportif)* et Romain Danzé. J'entretiens de bons rapports également avec Jacques Delanoë *(président du conseil d'administration).*

Je n'oublierai jamais ce que la famille Pinault a fait pour moi lors de mon accident**. Pour elle, c'est fantastique. Jouer quatre finales en dix ans, en perdre trois et gagner la plus compliquée avec un scénario plus que difficile, c'est magnifique ! » **J.-M. La.**

** Le défenseur emblématique du Stade Rennais, opéré d'un genou en octobre dernier, a connu trois finales qu'il a perdues : deux en Coupe de France, en 2009 et 2014, l'autre en Coupe de la Ligue en 2013.*
*** Le 14 août 2010, lors de Nancy-Rennes, Fabien Lemoine a eu le rein droit brisé en trois morceaux dans un choc avec un adversaire. Il rejouera quatre mois après.*

Bernard Le Bars - Romain Perrocheau/L'Équipe

Tuchel de moins en moins intouchable

Après la déroute en C1, la défaite en finale de la Coupe de France fragilise le technicien allemand, qui ne contrôle plus grand-chose.

Texte **Christophe Larcher**, à Saint-Denis

Déception. Thomas Tuchel affiche le pire bilan d'un entraîneur sous l'ère qatarie.

Alexis Réau/L'Équipe

Déjà, il ne portait pas d'habits de fête, un mauvais signe. Juste une paire de baskets bleues et une ample parka dans laquelle il a rentré la tête et les poings une fois lancée la cavalcade des Rennais et la Coupe de France acquise par son homologue Julien Stéphan vêtu, lui, comme pour un mariage. Thomas Tuchel s'est senti très seul samedi au Stade de France sur le coup de minuit. Il a pris une pause pour encaisser le coup au foie, seul sur le banc de touche, malgré le vacarme en rouge et noir. Venu à Paris pour mener vers les cimes d'Europe une équipe customisée à coups de centaines de millions, l'Allemand affiche le pire inventaire d'un entraîneur parisien sous l'ère qatarie. Il se contentera d'un titre de champion de France quand d'autres ont réalisé le triplé domestique (Blanc deux fois, Emery) ou atteint les quarts de finale de la Ligue des champions (Ancelotti, Blanc trois fois). L'échalas au regard fiévreux a le cerveau trop bien fait pour ignorer que, depuis cette soirée funeste qui compile toutes les tares du PSG, son sort est débattu dans les palais de Doha.

PAS DE PRISE SUR LES EGO

Ces prochains jours, l'émir Tamim ben Hamad al-Thani, l'homme tout-puissant qui a choisi Thomas Tuchel en 2018, écoutera avec attention ceux qui plaident pour une sanction rapide. Le PSG s'est ridiculisé face à Manchester United, le vestiaire parisien va à vau-l'eau, les médias raillent à flux constants, l'honneur de la nation est en jeu, une reprise en main s'impose… Samedi, l'intéressé, prolongé fin mars jusqu'en 2021, a affiché sa volonté de continuer sa mission. En 2016, Laurent Blanc et son staff avaient la même certitude avant de dégager contre un pactole de 22 M€. Les partisans du coup de sabre pourront s'appuyer sur certains propos lancés par le technicien dans la foulée de la finale de Coupe de France. Pour le manque d'esprit de combat en seconde mi-temps : « Ça me surprend, je n'ai pas d'explication. » Sur la faillite mentale de divers titulaires : « C'est difficile de dire le contraire. » À propos des échecs répétés face au but : « Nous ne sommes pas assez cliniques, pas assez concentrés dans les grands matches. » Sans omettre son habituel laïus sur l'état physique de ses vedettes (Thiago Silva absent, Mbappé fatigué, Verratti, Di Maria, Neymar et Cavani en reprise).

Le tout ressemble à un aveu d'impuissance qui ne renvoie pas l'image d'un manager droit face à la tempête, capable de générer un ressort collectif même si, à maints égards, il serait injuste de condamner Thomas Tuchel à la vue de la partie de samedi soir. Alphonse Areola n'a rien arrêté, Presnel Kimpembe est dans tous les mauvais coups, Marco Verratti tricote, puis se planque au moment des tirs au but, Julian Draxler gambade loin des impacts et Kylian Mbappé oublie l'essentiel à force de se croire sur les traces du roi Pelé. Mais, plusieurs fois lors de sa conférence de presse, avec une moue défaite, le quadra a avancé l'expression « depuis des semaines et des semaines » pour décrire la litanie des galères qui ne cessent de lui tomber sur le coin du nez. Depuis la quinzaine précédant l'élimination face à Manchester United le 6 mars (1-3), une déroute qui claque encore dans les esprits de ses patrons, il semble avoir perdu le fil de la saison, ne plus avoir de prises sur les ego qui peuplent l'effectif. Il bricole aussi des schémas tactiques qui laissent circonspect. Personne n'a saisi son choix de maintenir un dispositif tourné vers l'attaque à Lille le 14 avril malgré un carton rouge et les blessures de Thiago Silva et Thomas Meunier. Le score (1-5) restera comme une tache dans une saison où son équipe n'a jamais tremblé en Championnat.

Le gars qui distribuait les câlins aux joueurs a laissé place à un être tourmenté.

ASSEZ ISOLÉ EN INTERNE

Surtout, les suiveurs du Paris-SG assistent en direct à la métamorphose de l'homme Tuchel. Le gars grand sourire qui, lors de son premier semestre parisien, distribuait les phrases inspirées aux journalistes et les câlins aux joueurs, le porteur d'un football postmoderne qui mêle audaces tactiques et fusion humaine a laissé place à un être tourmenté qui s'agite sur la touche, houspille les arbitres et se perd à relancer la machine PSG. Le Tuchel d'aujourd'hui ressemble de plus en plus au Tuchel du printemps 2017, celui qui a fini par se couper des dirigeants du Borussia Dortmund, à la fois cassant et irritable. L'affaire s'est conclue par un licenciement malgré un taux de victoires record. Face à la difficulté, cet aspect lourd de sa personnalité a ressurgi et éclipse le charme allègrement distillé lors des premiers mois.

Il faut dire, qu'en interne, il ne peut compter sur personne pour l'épauler ou l'apaiser. Nasser al-Khelaïfi veut rivaliser avec les grands d'Espagne et d'Angleterre mais construit une maison de papier, sans culture de haut niveau ni esprit de gagne, dans laquelle même les Klopp, Guardiola, Mourinho, Allegri et Zidane seraient à la peine. Président fantôme, il tolère tous les écarts de discipline de ses stars et, depuis 2011, ses entraîneurs colmatent comme ils peuvent. Intime de l'émir, il est intouchable (pour combien de temps ?), donc Thomas Tuchel ferait un fusible idéal. Une décision qu'apprécierait le directeur sportif Antero Henrique auquel l'Allemand reproche son affairisme et son inefficacité dans le recrutement (le fameux numéro 6). La guerre froide entre les deux hommes pollue la marche de l'équipe depuis trop longtemps. Sur ce point aussi, les décideurs de Doha devront trancher. En résumé, Thomas Tuchel a du souci à se faire…

Metz
J'y suis, j'y reste

Le club lorrain remonte en Ligue 1 pour la cinquième fois depuis le début des années 2000 à la suite d'un brillant parcours. Mais se pose une nouvelle fois la question : comment faire pour y demeurer ?

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Le FC Metz et la Ligue 1, c'est une vieille histoire d'amour. Qui a duré au total soixante saisons. Au nombre d'années passées au sommet, l'OM est leader avec soixante-neuf. Le club lorrain est sixième ex aequo avec Monaco, Lyon et Nice. Il fait donc partie du patrimoine… Seulement, on a un peu oublié cette longue idylle pour se focaliser sur ses récentes ruptures : cinq descentes en L2 depuis quinze ans (2002, 2006, 2008, 2015 et 2018) et une incapacité quasi chronique à se maintenir en Ligue 1. À l'heure où les Mosellans retrouvent la lumière, on aimerait croire qu'enfin, comme un Angers ou un Strasbourg, quelque chose de solide va émerger pour ancrer à nouveau le FC Metz dans l'élite. Carlo Molinari, l'emblématique président de 1967 à 2009, a connu trois descentes en fin de mandat. Il est donc mieux placé que quiconque pour expliquer comment son club pourrait se rasseoir dans un fauteuil élite bien profond, même s'il rappelle immédiatement que « le foot réserve toujours des surprises », et plus encore que « ce n'est pas quelque chose de rationnel mais de cyclique dans tous les clubs, à part deux ou trois gros, et encore… »

L'expérience du madré ex-président lui a fait néanmoins retenir ceci : « Pour se stabiliser, ce n'est pas forcément une question de moyens mais de recrutement. Quand on a une bonne équipe, il faut essayer d'en conserver l'ossature et y apporter quelques retouches sur deux-trois postes maximum. Je trouve que c'est surtout lié à ça. Dans "ma" période de stabilité, j'ai fait seize ans avec deux entraîneurs seulement, Joël Muller et Marcel Husson. Après, vous êtes liés par des impératifs économiques qui font qu'on a toujours besoin de se séparer des meilleurs joueurs pour équilibrer le budget. En Allemagne, deux clubs font sans cesse l'ascenseur : Hanovre et Nuremberg. Et là aussi, c'est lié à la stabilité et à la qualité de leur effectif. »

UNE STABILITÉ À TROUVER

Seulement, cette idée-là, d'anciens entraîneurs messins n'ont pu la tester et se sont heurtés, au contraire, à l'extrême mouvance d'un effectif trop hétérogène pour que la mayonnaise prenne. L'actuel entraîneur de Grenoble, Philippe Hinschberger, n'a connu, comme joueur, que le FC Metz de 1977 à 1992 (483 matches) et l'a entraîné à partir de décembre 2015. Sixième à son arrivée, il fera monter le club en L1 en fin de saison, l'y maintiendra l'année suivante avant de se faire débarquer, faute de résultats, le 22 octobre 2017 et d'être remplacé par Frédéric Hantz, qui ne parviendra pas à éviter une nouvelle descente. Lui aussi sait de quoi il parle… « Depuis onze ans, le club ne fait presque jamais deux années de suite dans la même division, en L1 ou en L2, quand ce n'est pas en National *(2012-13)*, constate Hinschberger. Du coup, il manque de lisibilité pour ses finances, et c'est très difficile. Lorsque je suis arrivé, il y avait quatorze nationalités dans le vestiaire. C'était compliqué. Si tu recrutes à l'étranger, tu dois faire beaucoup d'observations pour ne pas donner dans le fantasque. Quand on est montés, l'optique du club était de prendre des joueurs de L1 : Jouffre, Bisevac, Assou-Ekotto, Cohade… On s'est maintenus à deux journées de la fin mais on a perdu nos meilleurs joueurs : Cheick Diabaté, reparti en Turquie, Ismaïla Sarr transféré à Rennes *(pour 17 M€)* au bout de trois journées de Championnat. Falette, Doukouré et Mandjeck sont partis eux aussi. Aujourd'hui, le club a une cellule recrutement avec *(Philippe)* Gaillot et *(Frédéric)* Arpinon mais elle n'existe que depuis trois ans. »

« L'image du FC Metz, c'est la générosité et la solidarité. L'équipe possède ce style-là. »

Albert Cartier,
ancien joueur et entraîneur

UNE IDENTITÉ À PRÉSERVER

Ce manque de stabilité, ces surprises de dernières minutes au bout du bout du mercato estival sont toujours mal vécues par les « petits » clubs. On se souvient de la rogne chaque année renouvelée d'un Christian Gourcuff à Lorient. Albert Cartier, joueur messin de 1987 à 1995, élu meilleur entraîneur de L2 en 2014 après l'accession en L1 (il a fait aussi remonter le club

Ascenseur.
Une seule saison au purgatoire pour les joueurs mosellans et un retour express en L1, avec l'espoir d'y rester plus de deux ans, contrairement à leur dernier passage parmi l'élite.

Étienne Garnier/L'Équipe

de National en L2 en 2013) avant d'être évincé à l'issue de la saison suivante synonyme de relégation, a connu le même type d'aléas. Mais lui insiste sur l'identité un temps envolée du club. « Aujourd'hui, pour vivre en L1, il faut 50 à 55 M€ qui ne sont pas faciles à trouver… Mais plus que les résultats, c'est son identité que le FC Metz avait perdue. Quand nous sommes montés, ç'a été une source d'énergie, de bonheur pour le club avec des jeunes joueurs issus du centre comme Gaëtan Bussmann, Bouna Sarr, Yeni Ngbakoto, Maxwel Cornet, plus des anciens de retour comme Grégory Proment ou Sylvain Marchal, qui connaissaient très bien la maison. On grattait les ballons dans les pieds adverses, c'était notre style de jeu, agressif, vertical, pas de passes inutiles, et ça plaisait à notre public qui n'a pas oublié les mines *(Metz attirait 8 500 spectateurs de moyenne en National)*. Générosité et solidarité allaient de pair avec une région toujours éprouvée économiquement. L'image du FC Metz, c'est celle-là. Et il me semble que l'équipe de cette année possède ce style-là. »

DES JEUNES À ENCOURAGER

Alors, justement, que faut-il souhaiter à l'équipe de cette année qui va renaître à la vie en L1 ? « On a un centre de formation au Sénégal, l'Académie Génération Foot, mise en route en 2001 par moi-même, Patrick Razurel *(ancien DG du FC Metz)* et Mady Touré, à qui le président actuel, Bernard Serin, a donné une autre dimension*, souligne Carlo Molinari. Ça coûte cher, mais elle tourne bien. On doit s'appuyer dessus tout en stabilisant le staff. En général, quand on fait signer un entraîneur, on le fait pour deux ans, car on ne sait pas… Là, dès le départ, on a établi un contrat de trois ans avec Frédéric Antonetti *(qui a laissé les rênes de l'équipe depuis fin décembre à son adjoint, Vincent Hognon, pour rester au chevet de son épouse souffrante)*. On est partis sur de bonnes bases. » De quoi être optimiste. « Avec son niveau de cette saison en L2, l'équipe est très proche de celui de la L1, estime Philippe Hinschberger. Pas besoin d'aller prendre sept ou huit joueurs dont on n'est pas sûrs de la valeur. À un moment, il faut prendre moins de risques comme sait le faire Angers, à la trajectoire très claire. Ils vont chercher les meilleurs joueurs en L2 ou en National, comme Ndoye à Créteil ou Capelle à Clermont. Le FC Metz doit faire preuve de plus de sagesse, mieux analyser son propre effectif. Un Habib Diallo *(produit de l'Académie Génération Foot)* va finir meilleur buteur avec 25 buts, il doit être titulaire en L1. » À Metz, évidemment.

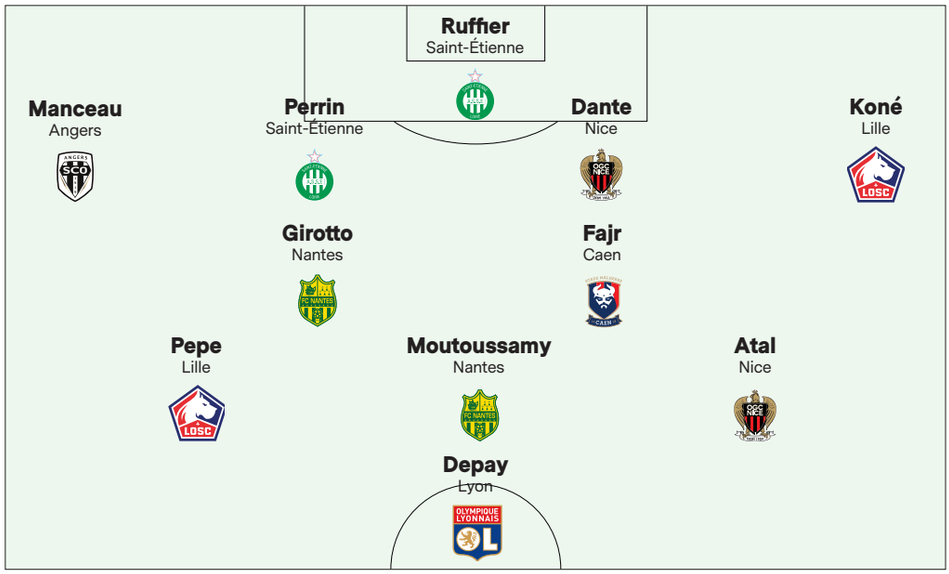
« Il faut prendre moins de risques, comme sait le faire Angers, à la trajectoire très claire. »

Philippe Hinschberger,
ancien joueur et entraîneur

**Partenaire exclusif du FC Metz depuis 2003, l'Académie Génération Foot, située sur les bords du lac Rose au Sénégal, a formé entre autres Sadio Mané, Papiss Cissé et Ismaïla Sarr. Dans l'équipe actuelle, les attaquants Ibrahima Niane et Habib Diallo en sont issus.*

Ligue 1 34e journée

L'équipe type france football



Résultats

Montpellier - Paris-SG	**mardi**
Lille-Nîmes	**5-0**
Bordeaux-Lyon	**2-3**
Saint-Étienne - Toulouse	**2-0**
Marseille-Nantes	**1-2**
Nice-Guingamp	**3-0**
Angers-Reims	**1-1**
Amiens-Strasbourg	**0-0**
Rennes-Monaco	**mercredi**
Caen-Dijon	**1-0**

Affluences

Total 34e journée	**194 694**
Moyenne 2018-19	**22 506**
Saison dernière	**22 036**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Jovanovic, Koubdé (Bordeaux), Djiku (Caen), Thiago Mendes (Lille), Glik (Monaco), Mbappé (Paris-SG), Grenier, Niang, Sarr (Rennes).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	84	33	27	3	3	95	27	+68
→	2. **Lille**	68	34	20	8	6	59	28	+31
→	3. **Lyon**	62	34	18	8	8	58	43	+15
→	4. **Saint-Étienne**	59	34	17	8	9	52	37	+15
→	5. **Marseille**	54	34	16	6	12	53	46	+7
→	6. **Montpellier**	51	33	13	12	8	47	37	+10
↗	7. **Nice**	51	34	14	9	11	26	30	-4
↘	8. **Reims**	49	34	11	16	7	33	35	-2
→	9. **Nîmes**	46	34	13	7	14	49	53	-4
→	10. **Strasbourg**	45	34	10	15	9	55	43	+12
→	11. **Rennes**	43	33	11	10	12	45	46	-1
↗	12. **Nantes**	43	34	12	7	15	43	45	-2
↘	13. **Angers**	42	34	9	15	10	41	41	0
→	14. **Bordeaux**	38	34	9	11	14	33	39	-6
→	15. **Toulouse**	36	34	8	12	14	30	48	-18
↗	16. **Amiens**	33	34	8	9	17	28	48	-20
↘	17. **Monaco**	32	33	7	11	15	32	49	-17
↗	18. **Caen**	29	34	6	11	17	26	47	-21
↘	19. **Dijon**	28	34	7	7	20	27	51	-24
→	20. **Guingamp**	24	34	5	9	20	24	63	-39

Répartition des buts

Pied droit	**14**	Penalty	**0**	Total de la journée	**21**
Pied gauche	**5**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,53**
Tête	**2**	Corner	**0**	Buts/match en 2017-18	**2,67**
C.s.c.	**0**				

Cartons

36

Total **1 224**
2017-18 ***1 338***

1

Total **89**
2017-18 ***77***

Étoiles

Joueurs de champ

1. Mbappé (Paris-SG), 6,48.
2. Pépé (Lille), 6,21.
3. Marquinhos (Paris-SG), 6.
4. Thiago Silva (Paris-SG), 5,91.
5. Verratti (Paris-SG), 5,89.
6. Di Maria (Paris-SG), 5,87.
7. Atal (Nice), 5,85.
8. Savanier (Nîmes), 5,79.
9. Abdelhamid (Reims), 5,76.
10. Grenier (Rennes), 5,72.
11. Thiago Mendes (Lille), 5,69.
12. Ben Arfa (Rennes), 5,68.
13. Pedro Mendes (Montpellier), 5,67.
14. Denayer (Lyon), 5,6.
15. Martin (Strasbourg), 5,59.
16. Tait (Angers), Delort (Montpellier), 5,58.

Gardiens

1. Benitez (Nice), 5,87.
2. Mendy (Reims), 5,85.
3. Lecomte (Montpellier), 5,84.
4. Areola (Paris-SG), 5,74.
5. Bernardoni (Nîmes), Sels (Strasbourg), 5,68.
7. Maignan (Lille), Lopes (Lyon), 5,65.
9. Ruffier (Saint-Étienne), 5,62.
10. Gurtner (Amiens), 5,59.
11. Samba (Caen), 5,53.
12. Butelle (Angers), 5,52.
13. Costil (Bordeaux), 5,47.
14. Tatarusanu (Nantes), Reynet (Toulouse), 5,26.
16. Caillard (Guingamp), 5,18.
17. Koubek (Rennes), 5,14.
18. Johnsson (Guingamp), 5,12.

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 30.
2. Pépé (Lille), 20.
3. Cavani (Paris-SG), 17.
4. Dembélé (Lyon), Thauvin (Marseille), Delort (Montpellier), Neymar (Paris-SG), Khazri (Saint-Étienne), 13.
9. Bamba (Lille), Falcao (Monaco), Sala (Nantes), 12.
12. Bahoken (Angers), Kamano (Bordeaux), Laborde (Montpellier), Oudin (Reims), Gradel (Toulouse), 10.
17. N. Fekir (Lyon), Di Maria (Paris-SG), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 8), 9.
20. Thuram (Guingamp), Leao (Lille), Depay, Terrier (Lyon), Balotelli (Marseille), Niang (Rennes), Ajorque, Da Costa (Strasbourg), 8.

Passeurs

1. Pépé (Lille), Savanier (Nîmes), 11.
3. Di Maria (Paris-SG), 10.
4. Lala (Strasbourg), 9.
5. Thauvin (Marseille), 8.
6. Rebocho (Guingamp), Ikoné (Lille), Depay (Lyon), Ocampos, Payet (Marseille), Delort (Montpellier), Draxler (Paris-SG), Khazri (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), 7.
15. Tait (Angers), N. Fekir (Lyon), Daniel Alves, Diaby, Mbappé, Neymar (Paris-SG), 6.
21. Aguilar (Montpellier), Sarr (Rennes), Selnaes (Saint-Étienne, 5), Da Costa (Strasbourg), 5.

Rendez-vous

35e journée, vendredi 3 mai, 20 h 45
Strasbourg-Marseille
Samedi 4 mai, 17 heures
Paris-SG - Nice
20 heures
Reims-Nîmes
Bordeaux-Angers
Guingamp-Caen
Dimanche 5 mai, 15 heures
Montpellier-Amiens
Toulouse-Rennes
Nantes-Dijon
17 heures
Monaco - Saint-Étienne
21 heures
Lyon-Lille

36e journée, vendredi 10 mai, 20 h 45
Saint-Étienne - Montpellier
Samedi 11 mai, 17 heures
Angers - Paris-SG
20 heures
Caen-Reims
Nice-Nantes
Nîmes-Monaco
Dijon-Strasbourg
Amiens-Toulouse
Dimanche 12 mai, 15 heures
Rennes-Guingamp
17 heures
Lille-Bordeaux
20 heures
Marseille-Lyon

Lille-Nîmes : 5-0 (0-0)
Buts : Rémy (51e), Bamba (64e), Çelik (70e), Pépé (80e), R. Fonte (90e + 2e). Dimanche 28 avril. Spectateurs : 36 356. Arbitre : M. Delerue (4). Avertissements : Rémy (25e) pour Lille ; Miguel (32e), Bobichon (49e) pour Nîmes. Temps additionnel : 5 min (3 + 2). Note du match : 13/20.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (6) - Çelik (6), J. Fonte (c) (5), Gabriel (6), Koné (6) - Thiago Mendes (6), Soumaré (6) - Pépé (7), Ikoné (5) (Araujo, 81e), Bamba (6) (R. Fonte, 75e) - Rémy (6) (Leao, 69e). Entr. : Galtier.

Nîmes (4-3-3) : Bernardoni (3) - Ripart (c) (3), Miguel (4), Lybohy (4), Paquiez (4) - Valls (4), Savanier (3), Bobichon (4) - Thioub (4) (Maouassa, 86e), Guillaume (4) (Alioui, 66e), Bouanga (4) (Alakouch, 76e). Entr. : Blaquart.

Bordeaux-Lyon : 2-3 (2-1)
Buts : Briand (33e), De Préville (37e) pour Bordeaux ; Depay (14e), Cornet (67e), Dembélé (85e) pour Lyon. Vendredi 26 avril. Spectateurs : 27 435. Arbitre : M. Bastien (7). Avertissements : De Préville (43e), Otavio (60e), Palencia (90e + 3) pour Bordeaux ; Dubois (77e), Fekir (88e), Traoré (90e + 4) pour Lyon. Expulsion : Jovanovic (73e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 14/20.
Bordeaux (3-4-3) : Costil (c) (5) - Koundé (2), Pablo (4), Jovanovic (0) - Sabaly (5) (Benrahou, 69e), Otavio (5), Basic (5), Poundjé (4) - Kamano (4) (Palencia, 76e), Briand (6), De Préville (6) (Youssouf, 82e). Entr. : Sousa.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (5) - Tete (5) (Mendy, 80e), Marcelo (4), Denayer (4), Dubois (5) - Ndombele (6), Aouar (6) - Cornet (6) (Traoré, 68e), Fekir (c) (7), Terrier (6) (Dembélé, 68e) - Depay (7). Entr. : Genesio.

Saint-Étienne - Toulouse : 2-0 (2-0)
Buts : Beric (2e, 10e). Dimanche 28 avril. Spectateurs : 28 203. Arbitre : M. Stinat (6). Avertissements : Debuchy (68e) pour Saint-Étienne ; Sangaré (47e), Sylla (84e) pour Toulouse. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Ruffier (7) - Debuchy (5), Saliba (6), Perrin (c) (7), Polomat (5) - Vada (6) (Ghezali, 90e + 2), M'Vila (5) - Hamouma (6) (Salibur, 90e), Cabella (6), Khazri (5) - Beric (7) (Nordin, 65e). Entr. : Gasset.
Toulouse (3-4-3) : Reynet (7) - Amian (3), Shoji (3), Moubandjé (4) - Cahuzac (4) (Sanogo, 46e, 5), Sidibé (3), Sangaré (5), Sylla (4) - Dossevi (4), Durmaz (5) (Manuel Garcia, 60e), Gradel (c) (5). Entr. : Casanova.

Marseille-Nantes : 1-2 (1-1)
Buts : Balotelli (25e) pour Marseille ; Moutoussamy (22e), Girotto (50e) pour Nantes. Dimanche 28 avril. Spectateurs : 44 000. Arbitre : M. Hamel (4). Avertissements : Ocampos (17e), Payet (32e), Balotelli (40e), Luiz Gustavo (45e) pour Marseille ; Traoré (42e) pour Nantes. Temps additionnel : 9 min (4 + 5). Note du match : 14/20.

Marseille (4-2-3-1): Mandanda (4) - Sarr (3) (Amavi, 57e), Kamara (3), Caleta-Car (3), Sakai (4) - Sanson (4), Luiz Gustavo (4) - Germain (4), Payet (c) (3) (Lopez, 78e), Ocampos (4) - Balotelli (5) (Radonjic, 68e).
Entr. : Garcia.
Nantes (4-3-3): Dupé (5) - Ié (5), Diego Carlos (6), Pallois (6), Traoré (5) - Touré (6), Girotto (7), Rongier (c) (6) - Majeed (7) (Boschilia, 90e + 2), Coulibaly (6), Moutoussamy (8) (Limbombe, 90e).
Entr. : Halilhodzic.

Nice-Guingamp : 3-0 (1-0)
Buts : Atal (10e, 68e, 73e). Dimanche 28 avril. Spectateurs : 16 379.
Arbitre : M. Ben el-Hadj (5).
Avertissements : Dante (16e), Hérelle (37e), Tameze (38e), Burner (72e) pour Nice ; Merghem (19e), Mendy (70e), Didot (78e) pour Guingamp. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 12/20.
Nice (4-3-3): Benitez (6) - Burner (5), Dante (c) (6), Hérelle (6), Sarr (6) - Lees-Melou (5), Tameze (6), Makengo (5) (Danilo, 65e) - Saint-Maximin (5) (Jaziri, 83e), Sacko (4), Atal (8) (Ganago, 77e).
Entr. : Vieira.
Guingamp (4-2-3-1): Caillard (5) - Ikoko (5), Sorbon (c) (5), Djilobodji (5), Rebocho (6) - Phiri (5) (Didot, 70e), Ndong (5) - Thuram (6), Ngbakoto (6), Merghem (5) (Blas, 77e) - Coco (5) (Mendy, 63e).
Entr. : Gourvennec.

Angers-Reims : 1-1 (0-0)
Buts : Manceau (71e) pour Angers ; Cafaro (63e) pour Reims.
Dimanche 28 avril. Spectateurs : 11 464. Arbitre : M. Abed (7).
Avertissements : Abdelhamid (19e), Foket (56e), Baba (89e) pour Reims. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 14/20.
Angers (4-1-4-1): Butelle (5) - Manceau (7), Traoré (c) (6), Thomas (5) (Pavlovic, 75e), Pellenard (5) - Santamaria (6) - Fulgini (4), Reine-Adélaïde (6), Mangani (4) (Pajot, 69e), Tait (4) - Bahoken (4) (Kanga, 67e).
Entr. : Moulin.

Reims (4-2-3-1): Mendy (6) - Foket (6), Engels (6), Abdelhamid (c) (6), Baba (4) - Cassama (6) (Ojo, 60e), Chavalerin (5) - Cafaro (6) (Doumbia, 89e), Dingomé (5), Zeneli (5) (Disasi, 79e) - Oudin (4). Entr. : Guion.

Amiens-Strasbourg : 0-0
Dimanche 28 avril. Spectateurs : 11 833. Arbitre : Mme Frappart (6).
Avertissements : Timité (83e) pour Amiens ; Ajorque (14e), Sissoko (29e), Martin (85e) pour Strasbourg.
Temps additionnel : 4 min (0 + 4).
Note du match : 8/20.
Amiens (4-4-2): Gurtner (c) (6) - Krafth (5), Adenon (5), Dibassy (5), Pieters (5) - Timité (5), Gnahoré (5), Blin (6), Mendoza (5) (Ghoddos, 78e) - Konaté (5) (Otero, 69e), Guirassy (5).
Entr. : Pelissier.
Strasbourg (5-4-1): Sels (5) - Lala (5), Caci (5), Mitrovic (c) (5), Martinez (5) (Koné, 63e), Carole (5) - Sissoko (4), Martin (5), Grandsir (4) (Gonçalves, 75e), Thomasson (6) (Mothiba, 90e) - Ajorque (4).
Entr. : Laurey.

Caen-Dijon : 1-0 (0-0)
But : Fajr (67e). Dimanche 28 avril. Spectateurs : 19 004. Arbitre : M. Gautier (6). Avertissements : Tchokounté (25e) pour Caen ; Balmont (40e), Sammaritano (43e), Lautoa (50e), Sliti (75e) pour Dijon.
Temps additionnel : 5 min (1 + 4).
Note du match : 12/20.
Caen (4-4-2): Samba (6) - Zahary (6), Gradit (6), Djiku (6), Armougom (6) (Moussaki, 86e) - Guilbert (5), Deminguet (7), Fajr (c) (7), Ninga (6) (Oniangué, 80e) - Tchokounté (4), Crivelli (5) (Sankoh, 76e).
Entr. : Mercadal.
Dijon (4-1-4-1): Runarsson (5) - Chafik (5), Lautoa (c) (4), Yambéré (5), Aguerd (5) - Balmont (5) (Haddadi, 69e) - Saïd (4), Amalfitano (4), Sammaritano (4) (Sliti, 60e), Tavares (3) - Jeannot (3) (Kaba, 81e).
Entr. : Kombouaré.

La zone de vérité

13

Impliqué sur 13 buts depuis le début de la saison (4 buts, 9 passes décisives), le Strasbourgeois Kenny Lala est le défenseur le plus prolifique des 5 grands Championnats européens. L'impact offensif du latéral droit strasbourgeois est indéniable et démontre que, malgré son poste et son positionnement sur le terrain, un défenseur peut se montrer décisif sur les attaques de son équipe.

Décryptage de la journée

Bordeaux, la grande plongée

Avec 38 points après 34 journées, les Girondins affichent leur plus faible total depuis 1995-96 et ils sont en route pour boucler leur plus mauvais exercice des quatorze dernières années.

Le classement des Girondins en fin de saison

2018-19*	14e
2017-18	6e
2016-17	6e
2015-16	11e
2014-15	6e
2013-14	7e
2012-13	7e
2011-12	5e
2010-11	7e
2009-10	6e
2008-09	1er
2007-08	2e
2006-07	6e
2005-06	2e
2004-05	15e

(*) après 34 journées.

Caen chamboule tout

Vainqueurs de Dijon, les Normands ont échangé avec leur adversaire du jour une place de relégable contre une de barragiste et ont profité de la journée pour renvoyer Guingamp, leur prochain adversaire, à cinq points. Encore dernier il y a deux journées, le Stade Malherbe confirme son redressement.

Points pris :
20e-24e j. :
Dijon 4 ; Guingamp 1 ; Caen 0.
25e-29e j. :
Guingamp 7 ; Caen 2 ; Dijon 1.
30e-34e j. :
Caen 9 ; Dijon 7 ; Guingamp 2.

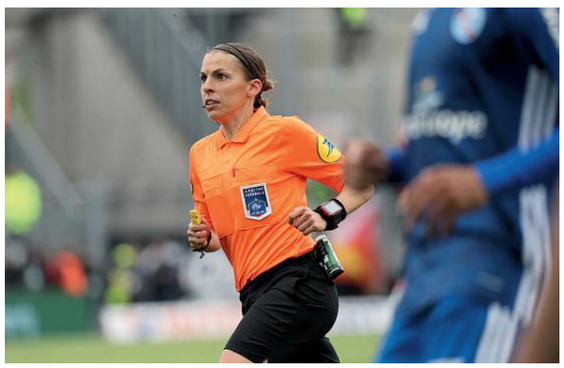
▲ Va à ■ Reçoit

18e : **Caen,** 29 pts	19e : **Dijon,** 28 pts	20e : **Guingamp,** 24 pts
Son programme :	Son programme :	Son programme :
35e j. ▲ Guingamp.	35e j. ▲ Nantes.	35e j. ■ Caen.
36e j. ■ Reims.	36e j. ■ Strasbourg.	36e j. ▲ Rennes.
37e j. ▲ Lyon.	37e j. ▲ Paris.	37e j. ■ Nîmes.
38e j. ■ Bordeaux.	38e j. ■ Toulouse.	38e j. ▲ Amiens.

Atal, trois fois Atal

Il n'est pas rare de forcer le trait en disant qu'un joueur a battu l'équipe adverse à lui tout seul. Mais comment mieux traduire la performance du Niçois Youcef Atal dimanche contre Guingamp ? 3-0 et trois buts (20e, 41e, 61e) signés du défenseur latéral international algérien (7 sélections, 1 but) de bientôt vingt-trois ans (le 17 mai prochain), repositionné en attaque. Crédité de 8 étoiles, le voilà projeté d'un coup comeilleur buteur de son club (en compagnie de Saint-Maximin) avec six réalisations.

Pionnière.
Stéphanie Frappart a été la première femme, dimanche, à arbitrer un match de Ligue 1, Amiens-Strasbourg (0-0). « Je connaissais certains joueurs, je n'étais pas trop perdue et j'avais bien préparé le match », a-t-elle commenté.



Stats

Stéphanie Frappart, pour l'histoire

1 Pour avoir dirigé le match Amiens-Strasbourg, Stéphanie Frappart est devenue la première femme à arbitrer une rencontre de Ligue 1.

2 Bordeaux a écopé de deux cartons rouges lors de ses quatre derniers matches. C'est autant que lors des quarante-cinq précédentes rencontres des Girondins.

2 La rencontre Amiens-Strasbourg a débouché sur seulement deux tirs cadrés, un de chaque côté. Un (triste) record pour cette saison.

4 Vincent Manceau est le quatrième défenseur à marquer pour Angers cette saison après Ismaël Traoré, Mateo Pavlovic et Romain Thomas. Seul le PSG en compte plus (6).

5 Vainqueur 5-0 de Nîmes dimanche, Lille a remporté son plus large succès de Ligue 1 depuis le 7 avril 2013 et une victoire 5-0 sur Lorient.

5 Nîmes a perdu ses cinq derniers déplacements en L1. Sa plus longue série de défaites hors de ses bases dans l'élite depuis la période courant de novembre 1983 à mars 1984.

6 Saint-Étienne est invaincu sur ses six derniers matches de Ligue 1, pour cinq victoires et un nul. Il s'agit de la plus longue série en cours.

7 Max-Alain Gradel a manqué sept penalties (sur 23 tentés) depuis ses débuts en Ligue 1 en 2011-12. C'est plus que tout autre joueur de l'élite sur cette période.

16 Lyon a finalement pris seize points après avoir été mené au score. Depuis l'entame du Championnat, seul le Paris-SG a fait mieux, avec dix-sept.

20 Nicolas Pépé est le premier joueur de Lille à inscrire au moins vingt buts lors d'une saison de Ligue 1 depuis Eden Hazard en 2011-12 (20 également).

35 Reims a encaissé trente-cinq buts depuis le début de la saison, ce qui constitue le deuxième meilleur total de son histoire après trente-quatre matches derrière la saison 1947-48 (34 buts concédés).

opta

Étienne Garnier/L'Équipe

Ligue 2

Express, 35e journée*

Red Star-Metz	**1-2**
Brest-Lens	**2-0**
Orléans-Troyes	**0-1**
Lorient-Auxerre	**lundi**
Clermont-Paris FC	**1-1**
Châteauroux-Le Havre	**1-0**
Grenoble-Béziers	**4-2**
Valenciennes-Niort	**1-2**
Nancy-AC Ajaccio	**1-0**
GFC Ajaccio-Sochaux	**0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	75	35	22	9	4	56	22
2. Brest	71	35	20	11	4	61	33
3. Troyes	64	35	19	7	9	45	25
4. Lorient	57	34	16	9	9	44	35
5. Paris FC	56	35	14	14	7	33	22
6. Lens	54	35	15	9	11	41	26
7. Le Havre	53	35	13	14	8	41	34
8. Orléans	51	35	15	6	14	49	47
9. Grenoble	49	35	13	10	12	42	43
10. Clermont	47	35	11	14	10	40	30
11. Niort	43	35	10	13	12	31	36
12. Châteauroux	41	35	9	14	12	31	38
13. Valenciennes	39	35	10	9	16	50	57
14. Nancy	39	35	11	6	18	34	45
15. Auxerre	38	34	10	8	16	30	31
16. GFC Ajaccio	38	35	9	11	15	27	49
17. Sochaux	37	35	10	7	18	23	40
18. AC Ajaccio	36	35	8	12	15	28	43
19. Béziers	31	35	7	10	18	29	50
20. Red Star	27	35	6	9	20	26	55

Ce classement ne tient pas compte de Lorient-Auxerre disputé le lundi 29 avril.
** Les fiches de la 34e journée se trouvent en page 50.*

Red Star-Metz : 1-2 (1-1)
Buts : Camara (45e) pour le Red Star ; Diallo (21e s.p.), Nguette (90e) pour Metz. Vendredi 26 avril. Spectateurs : 2 444. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Mfulu (74e), Sy (85e), Lefebvre (90e + 4) pour le Red Star. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 15/20.
Red Star (4-4-2) : Renot (7) - Bagayoko (5), Tomas (5), Derrien (5), Sy (6) - Camara (7) (Diakité, 75e), Mfulu (c) (6), Lefebvre (6), Lapoussin (5) - Diallo (5), Abdeldjelil (6). Entr. : Caminiti.
Metz (4-3-3) : Oukidja (7) - Balliu (6), Sunzu (6), Boye (7), Delaine (6) - Fofana (6), Cohade (c) (6) (Maïga, 83e), Angban (6) (Gakpa, 64e) - Boulaya (6) (Niane, 60e), Diallo (7), Nguette (7). Entr. : Hognon.

Brest-Lens : 2-0 (2-0)
Buts : Court (35e), Autret (45e + 2). Samedi 27 avril. Spectateurs : 12 467. Arbitre : M. Schneider (5). Avertissement : Autret (52e) pour Brest. Temps additionnel : 8 min (5 + 3). Note du match : 12/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (7) - Belaud (c) (6), Castelletto (6), Weber (6), Bernard (6) - Belkebla (3) (Diallo, 56e), Pi (4) - Mayi (4) (Battocchio, 61e), Autret (7) (Butin, 70e), Court (6) - Charbonnier (4). Entr. : Furlan.
Lens (4-4-2) : Leca (non noté) (Vachoux, 21e, 5) - Centonze (4), Duverne (5), Fortes (5), Haïdara (4) (Mendy, 46e, 4) - Gillet (c) (6), Doucouré (5), Mesloub (4), Bellegarde (5) - Gomis (4), Ambrose (3) (Bencharki, 77e). Entr. : Montanier.

Orléans-Troyes : 0-1 (0-0)
But : Raveloson (52e). Vendredi 26 avril. Spectateurs : 5 721. Arbitre : M. F. Benchabane (4). Avertissements : Cambon (75e), Benkaïd (82e), Gallon (90e) pour Orléans ; Gonçalves (62e), Martins Pereira (71e), Salmier (90e) pour Troyes. Expulsion : Cissokho (75e) pour Orléans. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.
Orléans (3-4-3) : Gallon (6) - Monfray (6), Cambon (6), Mutombo (6) - Pinaud (c) (5) (El-Khoumisti, 82e), Demoncy (7), Lopy (6), Lecœuche (6) - Cissokho (0), Le Tallec (4) (Perrin, 70e), Benkaïd (6). Entr. : Ollé-Nicolle.
Troyes (5-3-2) : Samassa (6) - Gonçalves (5), Tavares (6), Giraudon (c) (6), Salmier (6), Poaty (5) - Pelé (5) (Kouyaté, 68e), Martins Pereira (6), Raveloson (6) - Fortuné (6), Mbeumo (4) (Touzghar, 73e). Entr. : Almeida.

Clermont-Paris FC : 1-1 (0-0)
Buts : Pereira Lage (87e) pour Clermont ; Mandouki (79e) pour le Paris FC. Vendredi 26 avril. Spectateurs : 2 610. Arbitre : M. Baert (6). Avertissements : Ogier (37e), Gastien (56e) pour Clermont ; Pitroipa (32e) pour le Paris FC. Expulsion : Nomenjanahary (55e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
Clermont (4-2-3-1) : Jeannin (6) - Phojo (6), Ogier (5), Albert (4), Sissoko (4) (Soares, 75e) - J. Gastien (4) (Andriatsima, 81e), Perez (5) - Pereira Lage (6), Iglesias (c) (5) (Berthomier, 67e), N'Diaye (7) - Ayé (5). Entr. : P. Gastien.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (6) - Rüfli (5), Yohou (5), Kanté (6), Perraud (5) - Mandouki (6), Lopez (5) (Sarr, 88e) - Akichi (5), Pitroipa (4) (Ourega, 60e), Nomenjanahary (0) - Wamangituka (5) (Maletic, 83e). Entr. : Bazdarevic.

Châteauroux-Le Havre : 1-0 (0-0)
But : Chouaref (47e). Vendredi 26 avril. Spectateurs : 6 058. Arbitre : M. Lissorgue (5). Avertissements : Sangante (10e), Goba (90e + 3) pour Châteauroux ; Yago (52e) pour Le Havre. Expulsions : Chouaref (81e) pour Châteauroux ; Bazile (81e) pour Le Havre. Temps additionnel : 5 min (0 + 5). Note du match : 13/20.
Châteauroux (4-2-3-1) : Pillot (7) - Mbone (c) (6), Condé (5), Sangante (7), Alhadhur (5) - Bourillon (6), Sissako (5) (Chevreuil, 68e) - Yamga (6), Barthelmé (7) (Vanbaleghem, 85e), Chouaref (0) - Mandanne (5) (Goba, 88e). Entr. : Usaï.
Le Havre (4-2-3-1) : Thuram (5) - Yago (4) (Ozdemir, 76e), Mayembo (5), Bain (c) (5), Camara (4) - Youga (4) (Gueye, 65e), Fontaine (4) - Ferhat (5), Abdelli (4) (Gory, 70e), Bazile (0) - Kadewere (4). Entr. : Tanchot.

Grenoble-Béziers : 4-2 (1-2)
Buts : Chergui (30e, 61e), M'Changama (56e), Sotoca (90e + 7) pour Grenoble ; Kanté (26e), Rherras (37e) pour Béziers. Vendredi 26 avril. Spectateurs : 5 716. Arbitre : M. Mokhtari (6). Avertissements : Belvito (42e), Grange (70e) pour Grenoble ; Diakota (41e), Rabillard (80e), Aabid (85e) pour Béziers. Expulsion : Coulibaly (90e) pour Grenoble. Temps additionnel : 9 min (2 + 7). Note du match : 14/20.
Grenoble (4-3-3) : Camara (5) - Dady Ngoy (6) (Demba, 51e), Gibaud (5), Coulibaly (0), Mombris (5) - Sanusi (6), M'Changama (7), Grange (6) (Pambou, 82e) - Belvito (5) (Elogo, 69e), Sotoca (c) (6), Chergui (6). Entr. : Hinschberger.
Béziers (5-3-2) : Novaes (c) (4) - Taillan (5), Mostefa (5), Gbegnon Amoussou (4), Sidibé (4), Rherras (5) - Diakota (5) (Bertrand, 66e), Atassi (5), Banda (4) (Ramalingom, 61e) - Aabid (5), Kanté (6) (Rabillard, 78e). Entr. : Chabert.

Valenciennes-Niort : 1-2 (1-0)
Buts : Roudet (32e) pour Valenciennes ; Louiserre (67e), Dona Ndoh (72e) pour Niort. Vendredi 26 avril. Spectateurs : 11 743. Arbitre : M. Palhies (6). Avertissements : Roudet (55e) pour Valenciennes ; Rivieyran (16e), Louiserre (53e), Jacob (90e), Vion (90e + 4) pour Niort. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 12/20.
Valenciennes (4-2-3-1) : Perquis (4) - Dos Santos (3), Bong (non noté) (Longuet, 25e, 5), Nestor (4), Ciss (5) - Ramaré (5) (Massouema, 71e), Masson (6) - Mauricio (5), Roudet (c) (6), Robail (5) (Cabral, 83e) - Raspentino (4). Entr. : Ray.
Niort (4-2-3-1) : Allagbé (6) - Vion (6), Sans (5), Paro (non noté) (Doukansy, 29e, 5), Rivieyran (5) - Louiserre (7), Bena (6) - Ameka Autchanga (5), Lebeau (4) (Jacob, 58e), Djigla (5) (Koyalipou, 90e) - Dona Ndoh (c) (6). Entr. : Plancque.

Nancy-AC Ajaccio : 1-0 (0-0)
But : Abergel (84e). Vendredi 26 avril. Spectateurs : 11 468. Arbitre : M. Varela (2). Avertissements : Moimbé (52e), Ba (79e) pour Nancy ; Lejeune (71e), Boé Kane (76e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
Nancy (4-2-3-1) : Ndy Assembe (5) - Néry (5), Seka (5), El-Kaoutari (6), Moimbé (5) - Abergel (c) (7), Poha (5) (Marchetti, 61e) - Ba (6), Vagner (6), Marveaux (6) - Ngom (5) (Bassi, 89e). Entr. : Perrin.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (6) - Hergault (4), Avinel (5), Diallo (6), Cabit (5) - Nouri (c) (5), Boé Kane (4) - Laci (4) (Zady Sery, 88e), Lejeune (3) (Cavalli, 88e), Coutadeur (4) - Tomi (3) (Sawai, 78e). Entr. : Pantaloni.

GFC Ajaccio-Sochaux : 0-2 (0-1)
Buts : Verdon (19e), Sané (67e). Vendredi 26 avril. Spectateurs : 2 624. Arbitre : M. Depechy (5). Avertissements : Ba (35e), N'Doye (90e + 3) pour le GFC Ajaccio. Expulsion : Fofana (90e + 4) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 6 min (2 + 4). Note du match : 12/20.
GFC Ajaccio (4-4-2) : Oberhauser (6) - Coeff (4), Guidi (5), Ba (5), Camara (4) - Gomis (5) (N'Doye, 72e), Marveaux (5) (Jobello, 73e), Pierazzi (c) (5), Roye (6) - Armand (5), Ndao (4) (Fofana, 54e). Entr. : Della Maggiore.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (c) (7) - Navarro (5), Verdon (5), Moltenis (7), Pendant (5) - Owusu (5), Ruiz (5) - Bayala (6) (Sissoko, 74e), Sakhi (6) (Mollo, 62e), Emanuel (6) (Rocchia, 83e) - Sané (7). Entr. : Daf.

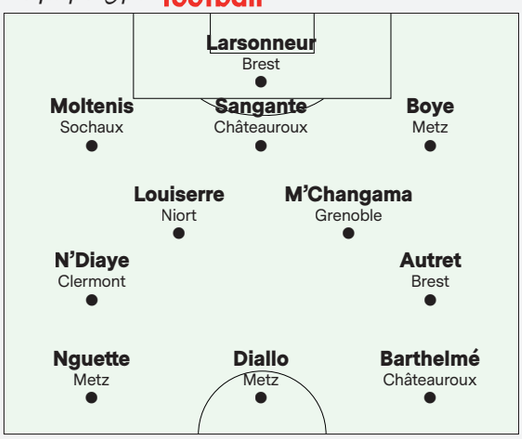
Étoiles, joueurs de champ
1. Charbonnier (Brest), 5,88.
2. Perraud (Paris FC), 5,83.
3. Robail (Valenciennes), 5,79.
4. Martins Pereira (Troyes), 5,77.
5. Cohade (Metz), 5,76.
6. Abergel (Nancy), 5,68.
7. Wamangituka (Paris FC), 5,67.
8. Lecœuche (Orléans), Fuchs (Sochaux), 5,63.
10. Pitroipa (Paris FC), 5,62.
11. Castelletto (Brest), Court (Brest), 5,61.
13. Masson (Valenciennes), 5,6.
14. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,59.
15. Autret (Brest), Delaine (Metz), Jacob (Niort), 5,58.
18. Belaud (Brest), Bonnet (Le Havre), 5,57.
20. Sunzu (Metz), 5,56.
21. Honorat (Clermont), Salmier (Troyes), 5,55.
23. Leautey (Niort), 5,54.
24. Gakpa (Metz), 5,53.
25. Yohou (Paris FC), 5,52.
26. Adéoti (Auxerre), Iglesias (Clermont), Roye (GFC Ajaccio), M'Changama (Grenoble), 5,5.
30. Claude-Maurice (Lorient), Lemoine (Lorient), Balliu (Metz), Lopy (Orléans), Pinaud (Orléans), 5,48.
35. Chergui (Grenoble), B. Pelé (Troyes), 5,47.
37. Mandouki (Paris FC), 5,46.
38. Roudet (Valenciennes), 5,44.

Étoiles, gardiens
1. Samassa (Troyes), 5,85.
2. Demarconnay (Paris FC), 5,79.
3. Oberhauser (GFC Ajaccio), 5,75.
4. Gallon (Orléans), 5,71.
5. Larsonneur (Brest), 5,66.
6. Pillot (Châteauroux), 5,64.
7. Oukidja (Metz), 5,63.
8. Thuram (Le Havre), 5,52.
9. Leroy (AC Ajaccio), Allagbé (Niort), 5,49.
11. Michel (Auxerre), 5,42.
12. Maubleu (Grenoble), 5,35.
13. Perquis (Valenciennes), 5,34.
14. Leca (Lens), 5,33.
15. Tchernik (Nancy), 5,28.
16. Douchez (Red Star), 5,25.
17. Descamps (Clermont), 5,24.
18. Ndy Assembe (Nancy), 5,18.
19. Meslier (Lorient), Prévot (Sochaux), 5,04.
21. Marillat (Béziers),5.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), 25.
2. Diallo (Metz), 23.
3. Ayé (Clermont), Hamel (Lorient), 17.
5. Gomis (Lens), Claude-Maurice (Lorient), Touzghar (Troyes), 13.
8. Armand (GFC Ajaccio), Sotoca (Grenoble), Dona Ndoh (Niort), 12.
11. Raspentino (Valenciennes), 11.
12. Niane (Metz), Mbeumo (Troyes), Robail (Valenciennes), 10.
15. Autret (Brest), Wamangituka (Paris FC), Fortuné (Lens, 1 ; Troyes, 8), 9.
18. A. Kanté (Béziers), Chergui (Grenoble), 8.
20. Pereira Lage (Clermont), Boulaya (Metz), Tell (Orléans), Mauricio (Valenciennes), 7.

Rendez-vous, 36e journée, vendredi 3 mai, 20 heures
Metz-Valenciennes
Béziers-Brest
Troyes-Nancy
Paris FC-Grenoble
Le Havre-GFC Ajaccio
AC Ajaccio-Orléans
Auxerre-Châteauroux
Sochaux-Red Star
Samedi 4 mai, 15 heures
Lens-Clermont
Lundi 6 mai, 20 h 45
Niort-Lorient

L'équipe type **france football**



La note, s'il vous plaît !

Barthelmé (7), le métronome

C'est plus qu'un simple succès, c'est un pas quasi décisif vers le maintien. Après des mois de doutes, la Berrichonne de Châteauroux a confirmé au meilleur des moments son soudain regain de forme. Vendredi soir, face au Havre, prétendant aux play-offs, les hommes de Nicolas Usaï ont enchaîné un troisième match sans revers (1-0) et comptent désormais 41 points, cinq de plus que l'AC Ajaccio, barragiste. Si c'est le jeune Ilyas Chouaref (18 ans), qui a signé l'unique but du match, les Castelroussins ont, une nouvelle fois, pu compter sur Maxime Barthelmé (30 ans). L'ex-Lorientais s'est, comme souvent, montré précieux, par sa qualité technique, sa vision du jeu, mais aussi par sa capacité à se projeter rapidement vers l'avant. Le natif de Sartrouville restera l'une des rares satisfactions de la saison des Berrichons. **P. O. B.**

SOYEZ FIAT DE FOOT

FIAT TIPO

À PARTIR DE

10 990 €*

SOUS CONDITION DE REPRISE
BONUS ECO FIAT DÉDUIT

CLIMATISATION • JANTES ALLIAGE 16" • FEUX À SIGNATURE LED

FIAT EST DÉSORMAIS PARTENAIRE OFFICIEL DU FOOTBALL PROFESSIONNEL EN FRANCE

* Pour la commande d'une Fiat Tipo Berline Ligue 1 Conforama 1.4 95 ch neuve, incluant **1 600 €** de remise Fiat sans condition et **1 000 €** de bonus €co Fiat **pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans**. **Modèle présenté** : Fiat Tipo 5 Portes Ligue 1 Conforama 1.4 95 ch neuve incluant l'offre : **11 990 €**. Tarif conseillé au 01/03/2019. Offres non cumulables, réservées aux particuliers, **valables jusqu'au 30/06/2019** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173.

CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : DE 3,4 À 6,3 ET DE 89 À 157.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME

Ligue 2

Express, 34e journée

Metz-Grenoble	**1-1**
AC Ajaccio-Brest	**0-2**
Troyes-Red Star	**2-0**
Lens-Lorient	**0-1**
Paris FC-Valenciennes	**0-0**
Auxerre-Le Havre	**0-1**
Nancy-Orléans	**1-0**
Béziers-Clermont	**1-1**
Niort-GFC Ajaccio	**1-1**
Sochaux-Châteauroux	**0-0**

Metz-Grenoble : 1-1 (1-1)
Buts : Niane (9e) pour Metz ; Sotoca (20e) pour Grenoble. Mardi 23 avril. Spectateurs : 14 297. Arbitre : M. Gaillouste (4). Avertissements : Belvito (58e), Sanusi (62e) pour Grenoble. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 10/20.
Metz (4-3-3) : Oukidja (5) - Balliu (6), Sunzu (5), Boye (5), Delaine (5) - Cohade (c) (5), Maïga (5), Gakpa (5) - Boulaya (3) (Diallo, 67e), Niane (5) (Rivière, 77e), Nguette (6). Entr. : Hognon.
Grenoble (4-4-2) : Camara (5) - Dady Ngoye (5), Coulibaly (5), Gibaud (5), Mombris (5) - Sotoca (c) (6), Sanusi (5), M'Changama (5), Chergui (6) - Grange (5) (Pambou, 84e), Belvito (5) (Elogo, 78e). Entr. : Hinschberger.

AC Ajaccio-Brest : 0-2 (0-1)
Buts : Battocchio (45e), Charbonnier (63e). Mardi 23 avril. Spectateurs : 2 326. Arbitre : M. Hamel (5). Avertissement : Traoré (36e) pour Brest. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 12/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (6) - Hergault (5), Choplin (4) (Youssouf, 51e), Avinel (4), Cabit (3) - Coutadeur (5), Boé Kane (4) - Nouri (4), Cavalli (c) (4) (Corinus, 69e), Lejeune (3) - Tomi (5) (Zady Sery, 82e). Entr. : Pantaloni.
Brest (4-3-3) : Larsonneur (7) - Belaud (c) (5) (Charbonnier, 61e), Castelletto (6), Chardonnet (5), Traoré (6) - Ayasse (6), Diallo (5), Battocchio (6) - Henry (5), Mayi (7) (Autret, 81e), N'Goma (7) (Butin, 74e). Entr. : Furlan.

Troyes-Red Star : 2-0 (1-0)
Buts : Pelé (40e s.p.), Touzghar (88e). Mardi 23 avril. Spectateurs : 6 309. Arbitre : M. Mokhtari (7). Avertissements : Pelé (52e), Martins Pereira (57e), Salmier (72e) pour Troyes ; Berthier (34e), Mendy (45e) pour le Red Star. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 10/20.
Troyes (5-3-2) : Samassa (8) - Cordoval (5), Salmier (6), Tavares (6), Giraudon (c) (7), Obiang (5) - Martins Pereira (7), Raveloson (6) (Gonçalves, 78e), Pelé (6) (Darbion, 60e) - Touzghar (6), Mbeumo (4) (Fortuné, 63e). Entr. : Almeida.
Red Star (4-4-2) : Renot (7) - Bagayoko (4), Mendy (5), Tomas (5), Sy (5) - Sao (4) (Camara, 75e), Lefebvre (6), Mfulu (c) (6), Diallo (5) - Berthier (non noté) (Lapoussin, 43e, 5), Abdeldjelil (5). Entr. : Doukantie.

Lens-Lorient : 0-1 (0-1)
But : Hamel (3e). Mardi 23 avril. Spectateurs : 22 120. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissements : Gomis (54e), Haïdara (57e), Banza (83e), Centonze (90e) pour Lens ; Sarr (34e), Saad (42e), Saunier (45e) pour Lorient. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 10/20.
Lens (4-3-3) : Leca (5) - Centonze (5), Fortes (5), Duverne (5), Haïdara (4) - Gillet (c) (6), Doucouré (5) (Banza, 75e), Diarra (5) (Mesloub, 54e) - Gomis (5), Kyei (4) (Chouiar, 58e), Ambrose (5). Entr. : Montanier.
Lorient (4-3-3) : Meslier (5) - Etuin (5), Saunier (5), Saad (6), Le Goff (6) - Sarr (6), Lemoine (c) (5) (Ponceau, 67e), Wadja (5) - Cabot (5), Hamel (6) (Wissa, 72e), Claude-Maurice (5) (Ebané, 90e). Entr. : Landreau.

Paris FC-Valenciennes : 0-0
Lundi 22 avril. Spectateurs : 3 216. Arbitre : M. Stinat (5). Avertissements : Nomenjanahary (54e) pour le Paris FC ; Massouema (42e) pour Valenciennes. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 9/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (5) - Karamoko (5), Bamba (6), Yohou (6), Perraud (7) - Mandouki (7), Kouamé (6) - Nomenjanahary (5) (Lopez, 58e), Pitroipa (5), Ourega (6) (Touré, 75e) - Wamangituka (5) (Maletic, 64e). Entr. : Bazdarevic.
Valenciennes (5-3-2) : Perquis (7) - Cuffaut (6) (Raspentino, 74e), Aloé (6), Nestor (c) (6), Dos Santos (6), Ciss (6) - Masson (5), Massouema (6) (Ramaré, 87e), Mauricio (5) - Robail (5), Julan (4) (Cabral, 77e). Entr. : Ray.

Auxerre-Le Havre : 0-1 (0-0)
But : Kadewere (79e). Mardi 23 avril. Spectateurs : 7 509. Arbitre : M. Rouinsard (6). Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Auxerre (4-2-3-1) : Michel (5) - Goujon (6), Tacalfred (5), Souprayen (c) (5), Boto (5) - Touré (6) (Merdji, 82e), Fomba (6) - Yattara (4), Mancini (4), Philippoteaux (4) (Féret, 82e) - Dugimont (5). Entr. : Daury.
Le Havre (4-4-2) : Thuram (6) - Bese (5), Camara (5), Bain (5), Yago (5) - Ferhat (5), Fontaine (6), Gueye (5), Bonnet (c) (6) (Abdelli, 61e) - Kadewere (6) (Basque, 90e), Bazile (5). Entr. : Tanchot.

Nancy-Orléans : 1-0 (0-0)
But : Marchetti (89e). Mardi 23 avril. Spectateurs : 11 000. Arbitre : M. Depechy (5). Avertissements : Seka (27e) pour Nancy ; Pinaud (9e), Mutombo (40e), Monfray (62e) pour Orléans. Temps additionnel : 4 min (0+4). Note du match : 13/20.
Nancy (4-2-3-1) : Ndy Assembe (8) - Néry (5), Seka (5), El-Kaoutari (6), Moimbé (5) - Abergel (c) (8), Poha (5) - Bassi (6) (Marchetti, 75e), Vagner (6) (Saint-Ruf, 90e), Dembélé (5) (Marveaux, 67e) - Ngom (5). Entr. : Perrin.
Orléans (4-2-3-1) : Gallon (5) - Monfray (6), Mutombo (5), Cambon (5), Pinaud (c) (6) - D'Arpino (6) (Le Tallec, 90e), Lopy (6) - Cissokho (7), Avounou (5) (Traoré, 64e), Lecœuche (4) (Perrin, 64e) - Benkaïd (6). Entr. : Ollé-Nicolle.

Béziers-Clermont : 1-1 (0-0)
Buts : Kanté (83e) pour Béziers ; Iglesias (86e) pour Clermont. Mardi 23 avril. Spectateurs : 2 801. Arbitre : M. Perreau-Niel (4). Avertissements : Banda (71e), Atassi (73e) pour Béziers ; Ogier (39e), Magnin (45e), Perez (48e) pour Clermont. Temps additionnel : 5 min (1+4). Note du match : 14/20.
Béziers (5-2-3) : Novaes (c) (5) - Rherras (5) (Savane, 66e), Mostefa (7), Atassi (6), Gbegnon Amoussou (6), Taillan (6) - Banda (5), Etou (5) (Nouri, 76e) - Kanté (6), Aabid (5), Ramalingom (5) (Boujamaa, 66e). Entr. : Chabert.
Clermont (4-2-3-1) : Descamps (7) - Phojo (5), Perez (5), Ogier (5), Soares (5) (Sissoko, 79e) - Magnin (5), Iglesias (c) (6) - Pereira Lage (5), N'Diaye (5) (Honorat, 65e), Berthomier (5) (Andriatsima, 85e) - Ayé (4). Entr. : P. Gastien.

Niort-GFC Ajaccio : 1-1 (0-1)
Buts : Louiserre (68e) pour Niort ; Armand (36e) pour le GFC Ajaccio. Mardi 23 avril. Spectateurs : 3 106. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Sans (25e), Bena (40e), Vion (51e) pour Niort ; Camara (34e), Roye (52e), N'Doye (87e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Niort (4-2-3-1) : Allagbé (7) - Vion (6), Sans (c) (6), Paro (5), Rivieyran (5) (Lapis, 78e) - Louiserre (6), Bena (6) - Ameka Autchanga (5), Grich (5) (Leautey, 71e), Djigla (5) - Koyalipou (5) (Dona Ndoh, 63e). Entr. : Plancque.
GFC Ajaccio (4-3-3) : Oberhauser (6) - Coeff (5), Guidi (6), Ba (6), Camara (5) - N'Doye (5), Roye (6), Pierazzi (c) (6) - Armand (6), Blayac (5) (Fofana, 58e), Jobello (6) (Gomis, 85e). Entr. : Della Maggiore.

Sochaux-Châteauroux : 0-0
Mardi 23 avril. Spectateurs : 7 984. Arbitre : M. Lepaysant (6). Avertissements : Fofana (23e), Sissako (62e), Alhadhur (89e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 9/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (c) (5) - Navarro (5), Verdon (5), Ruiz (5), Pendant (4) - Kaabouni (5), Agoume (4) - Bayala (5) (Sissoko, 90e), Sakhi (6), Mollo (5) (Emanuel, 64e) - Sané (5) (Etoundi, 72e). Entr. : Daf.
Châteauroux (4-1-4-1) : Pillot (6) - Fofana (non noté) (Condé, 44e, 5), Sangante (5), Mbone (c) (6), Alhadhur (4) - Bourillon (5) - Barthelmé (5), Vanbaleghem (4) (Yamga, 59e), Sissako (6), Chouaref (6) - Mandanne (4) (Goba, 86e). Entr. : Usaï.

National

Match en retard, 26e journée

Avranches-Drancy	**2-0**

Classement
1. Rodez, 69 pts. **2.** Chambly, 62. **3.** Laval, 52. **4.** Le Mans, 50. **5.** Lyon Duchère, 46. **6.** Cholet, 44. **7.** Boulogne, 42. **8.** Avranches, 42. **9.** Villefranche Beaujolais, 40. **10.** Pau, 39. **11.** Quevilly-Rouen, 38. **12.** Bourg-en-Bresse, 35. **13.** Concarneau, 35. **14.** Tours, 34. **15.** Marignane Gignac, 34. **16.** Dunkerque, 34. **17.** Entente SSG, 28. **18.** Drancy, 25.

Avranches-Drancy : 2-0 (2-0)
Buts : Rabeï (7e), Maziz (36e).
Avranches : Beuve - Bonenfant, Baya, Séance, Boateng - **Rabeï**, Maziz, Alouache (Puel, 68e), Michel, Danger - M'Laab (Diarra, 75e). Entr. : Reculeau.
Drancy : Desprez - Imamo, Cabaton, Akueson, Jean-Étienne - Camara, Doumbia, El-Hajjam (Koné, 77e), **Dahchour**, Coulibaly - Banvo (Bando Ngambé, 62e). Entr. : Hebbar.

Étoiles
1. Khous (Drancy), 9.
2. Elana (Tours), 8.

Buteurs
1. Correa (Chambly), Rocheteau (Cholet), 13.
3. David (Rodez), 12.

Rendez-vous
32e journée,
jeudi 2 mai, 20 h 45
Tours-Laval
Vendredi 3 mai, 20 heures
Rodez-Drancy
Avranches-Chambly
Le Mans-Entente SSG
Villefranche/Saône - Lyon Duchère
Pau-Cholet
Boulogne-Concarneau
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse
Dunkerque-Marignane Gignac

National 2

Groupe A, match en retard, 18e j.

Fréjus-Saint-Raphaël - Toulon	**0-0**

Classement
1. Annecy, 47 pts. **2.** Toulon, 47. **3.** Jura Sud, 45. **4.** Fréjus-Saint-Raphaël, 45. **5.** Athlético Marseille, 40. **6.** Saint-Priest, 39. **7.** Endoume Marseille, 37. **8.** Chasselay, 36. **9.** Grasse, 35. **10.** Hyères, 35. **11.** Martigues, 32. **12.** Lyon B, 30. **13.** Monaco B, 30. **14.** Marseille B, 27. **15.** Pontarlier, 22. **16.** Nice B, 20.

Fréjus-Saint-Raphaël - Toulon : 0-0
Fréjus-St-Raphaël : Manero - Nadifi, Dumas, Marignale, Russo - Letievant, Gbohou, Gonçalves (Mouillon, 75e), Ouchmid (Mourabit, 59e) - Orinel, Da Silva (Campeon, 85e). Entr. : Blanc.
Toulon : Andreani - Diop, Ouasfane, Sahnoune, Zouaoui - Moulet, Mama Seibou - Guilavogui (Bayo, 90e), Ghrieb (Gonçalves Pereira, 69e), Gomis (Ech-Chergui, 60e) - Barbier. Entr. : Pujo.

National 3

Groupe D, 23e journée

Gémenos - Côte-Bleue	**1-1**
Le Cannet-Rocheville - Cannes	**0-1**
Bastia EF-Aubagne	**0-0**
Villefranche-St-J.-Beaul. - Istres	**2-0**
Bastelicaccia-Le Pontet	**5-1**
Gallia Lucciana-Bastia	**mercredi**

Classement
1. Bastia, 50 pts. **2.** Côte-Bleue, 41. **3.** Cannes, 41. **4.** Aubagne, 38. **5.** Villefranche-St-Jena-Beaulieu, 36. **6.** Istres, 30. **7.** Gémenos, 27. **8.** Gallia Lucciana, 26. **9.** AC Ajaccio B, 24. **10.** Bastelicaccia, 21. **11.** Le Cannet-Rocheville, 20. **12.** Bastia EF, 13. **13.** Le Pontet, 13. **14.** Saint-Rémy, 0.

Groupe F, match en retard, 20e j.

Saint-Louis Neuweg - Thaon	**2-1**

Classement
1. Mulhouse, 39 pts. **2.** Sarre-Union, 38. **3.** Strasbourg B, 37. **4.** Thaon, 34. **5.** Troyes B, 31. **6.** Pierrots, 29. **7.** Agglom. Troyenne, 28. **8.** Sarreguemines, 27. **9.** Amnéville, 26. **10.** Biesheim, 25. **11.** Saint-Louis , 25. **12.** Nancy B, 25. **13.** Raon-l'Étape, 23. **14.** Épernay, 16.

Groupe J, match en retard, 20e j.

Rouen-Caen B	**1-0**

Classement
1. Rouen, 51 pts. **2.** Évreux, 43. **3.** Caen B, 36. **4.** Alençon, 35. **5.** Gonfreville, 34. **6.** Dieppe, 33. **7.** Saint-Lô, 32. **8.** Avranches B, 31. **9.** Cherbourg, 27. **10.** ASPTT Caen, 23. **11.** Quevilly-Rouen B, 21. **12.** Pacy Ménilles, 21. **13.** Bayeux, 20. **14.** Deville-Maromme, 15.

Groupe K, matches en retard, 24e j.

Plabennec-Fougères	**2-0**
Redon-Plouzané	**1-2**

Classement
1. Guingamp B, 51 pts. **2.** Dinan-Léhon, 49. **3.** Brest B, 40. **4.** Locminé, 39. **5.** Rennes B, 36. **6.** Pontivy, 34. **7.** Plabennec, 32. **8.** Rennes TA, 27. **9.** Plouzané, 25. **10.** Pontivy Stade, 23. **11.** Fougères, 22. **12.** Lannion, 20. **13.** US Montagnarde, 18. **14.** Redon, 13.

Coupe de France

Finale
Rennes - Paris-SG : 2-2 a.p. (1-2 ; 2-2)
Rennes vainqueur 6 tirs au but à 5
Buts : Kimpembe (40e c.s.c.), Mexer (66e) pour Rennes ; Daniel Alves (13e), Neymar (21e) pour le PSG. Tirs au but réussis : Niang, Ben Arfa, Grenier, Léa-Siliki, Bensebaini, Sarr pour Rennes ; Cavani, Daniel Alves, Paredes, Bernat, Neymar pour le PSG. Tir au but manqué : Nkunku pour le PSG. Samedi 27 avril, à Saint-Denis (Stade de France). Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Buquet (7). Avertissements : Grenier (24e), Mexer (68e), Bourigeaud (71e), André (97e), Niang (107e), Bensebaini (113e), Léa-Siliki (118e) pour Rennes ; Verratti (29e), Neymar (44e), Di Maria (55e), Paredes (95e). Expulsion : Mbappé (118e) pour le PSG. Note du match : 14/20.
Rennes : Koubek (7) - Traoré (7), Da Silva (6), Mexer (7), Bensebaini (6) - Sarr (5), André (6), Grenier (6), Bourigeaud (6) (Léa-Siliki, 106e) - Ben Arfa (4), Niang (7). Entr. : Stéphan.
Paris-SG : Areola (4) - Dagba (6) (Diaby, 106e ; Nkunku, 120e+2), Marquinhos (5), Kimpembe (4) - Daniel Alves (7), Verratti (5), Draxler (4) (Cavani, 91e), Bernat (4) - Di Maria (6) (Paredes, 75e), Mbappé (0), Neymar (7). Entr. : Tuchel.

Les dix derniers vainqueurs
2010 : Paris-SG. **2011 :** Lille. **2012 :** Lyon. **2013 :** Bordeaux. **2014 :** Guingamp. **2015 :** Paris-SG. **2016 :** Paris-SG. **2017 :** Paris-SG. **2018 :** Paris-SG. **2019 :** Rennes.

Régionaux

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Est,
22e journée

Hauts Lyonnais-Échirolles	**1-0**
Bourg-en-Bresse B - Salaise	**2-1**
Côte-Chaude - Montélimar	**0-3**
Limonest B-Chasselay B	**0-3**
Cluses-Scionzier - Domtac	**3-1**
Aix-les-Bains - Grenoble B	**1-0**
Rhône Vallée-Feurs	**4-1**

Classement
1. Hauts Lyonnais, 44 pts. **2.** Échirolles, 39. **3.** Bourg-en-Bresse B, 39. **4.** Montélimar, 36. **5.** Limonest B, 34. **6.** Cluses-Scionzier, 32. **7.** Aix-les-Bains, 29. **8.** Feurs, 29. **9.** Rhône Vallée, 27. **10.** Grenoble B, 26. **11.** Salaise, 26. **12.** Chasselay B, 24. **13.** Domtac, 18. **14.** Côte-Chaude, 16.

Poule Ouest,
22e journée

Aurillac-Volvic	**0-3**
Le Puy B-Clermont C	**2-0**
La Châtaigneraie-Velay	**0-2**
Saint-Flour - Riom	**4-5**
Espaly - St-Georges-Les Ancizes	**3-1**
Moulins-Yzeure B - Blavozy	**1-1**
Domérat-Cournon	**0-1**

Classement
1. Volvic, 46 pts. **2.** Le Puy B, 46. **3.** Velay, 38. **4.** St-Flour, 35. **5.** Espaly, 34. **6.** Blavozy, 32. **7.** Clermont C, 31. **8.** Moulins-Yzeure B, 31. **9.** Riom, 29. **10.** Domérat, 26. **11.** Saint-Georges, 24. **12.** La Châtaigneraie, 20. **13.** Cournon, 19. **14.** Aurillac, 12.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule,
match en retard, 13e journée

ASPTT Dijon - Imphy-Decize	**2-3**

22e journée

Sens - Imphy-Decize	**3-3**
Paray-Paron	**3-2**
Selongey B-Mâcon	**3-1**
Quetigny - La Ch.-de-Guinchay	**3-1**
ASPTT Dijon - Chalon-sur-Saône	**1-5**
Montceau B-Auxerre C	**2-1**
Louhans-C. B - St-Apollinaire	**remis**

Classement
1. Louhans-Cuiseaux B, 39 pts. **2.** Sens, 38. **3.** Paron, 37. **4.** Saint-Apollinaire, 35. **5.** Selongey B, 35. **6.** Paray, 31. **7.** Quetigny, 31. **8.** Mâcon, 30. **9.** Chalon/Saône, 29. **10.** Imphy-Decize, 28. **11.** Montceau B, 27. **12.** Auxerre C, 27. **13.** La Chapelle-de-Guinchay, 18. **14.** ASPTT Dijon, 14.

Poule B, 22e journée
Pontarlier B - Valdahon-Vercel **1-1**
Baume-les-Dames - Roche-Nov. **2-3**
Saint-Vit - Vesoul **1-1**
Jura Sud B-Ornans **1-0**
Lons-le-Saunier - Besançon FC B **2-1**
Pt-de-Roide - Racing Besançon B **1-1**
Belfort B-4 Rivières 70 **2-1**

Bretagne

Poule A, 23e journée
Tregunc-Theix **1-0**
Ergué-Gabéric - Châteaulin **2-2**
Lorient CEP-Guipavas **0-3**
Vannes B-Concarneau B **2-0**
Plouzané B-Auray **3-1**
Saint-Renan - Pontivy B **1-2**
Plouvorn-Plabennec B **0-4**

Classement
1. Tregunc, 53 pts. **2.** Ergué-Gabéric, 41. **3.** Guipavas, 39. **4.** Concarneau B, 39. **5.** Plouzané B, 31. **6.** Vannes B, 31. **7.** Lorient CEP, 31. **8.** Saint-Renan, 30. **9.** Plabennec B, 29. **10.** Pontivy B, 27. **11.** Châteaulin, 24. **12.** Theix, 24. **13.** Plouvorn, 19. **14.** Auray, 13.

Poule B, 23e journée
St-Brieuc B - St-Brieuc-Ginglin **7-2**
Guipry-Messac - Guichen **1-2**
Lamballe-Cesson **4-1**
Langueux - Saint-Malo B **2-1**
Rannée-La Guerche - Vitré B **1-5**
Vignoc-Hédé-Guipel - Paimpol **0-0**
Dinan-Léhon B - Bégard **2-0**

Classement
1. St-Brieuc B, 46 pts. **2.** Guichen, 43. **3.** Lamballe, 43. **4.** Cesson, 36. **5.** St-Malo B, 34. **6.** Vitré B, 29. **7.** Langueux, 28. **8.** Vignoc-H.-G., 28. **9.** Dinan B, 27. **10.** Guipry-M., 26. **11.** Bégard, 26. **12.** Paimpol, 25. **13.** St-Brieuc-G., 19. **14.** Rannée-La G., 15.

Corse

23e journée
Biguglia-Corte **0-2**
Bocognano-Casinca **0-0**
Oriente-Balagne **1-3**
Furiani Agliani B - Gal. Lucciana B **3-1**
Nebbiu-Ghisonaccia **4-1**
Sud FC - Bastia-Borgo B **0-0**

Classement
1. Corte, 77 pts. **2.** Casinca, 70. **3.** Balagne, 70. **4.** Gallia Lucciana B, 55. **5.** Nebbiu, 54. **6.** Furiani Agliani B, 51. **7.** Biguglia, 49. **8.** Sud FC, 46. **9.** Bocognano, 44. **10.** Bastia-Borgo B, 40. **11.** Ghisonaccia, 39. **12.** Bonifacio, 39. **13.** Oriente, 21.

Grand-Est

Champagne, matches en retard
Prix-lès-Méz. - Reims Ste-Anne **3-1**
Cormontreuil-Sézanne **3-0**
Sedan B - Bar-le-Duc **2-1**
Vaux-sur-Blaise - Saint-Mesmin **4-1**
Aube Sud-Charleville **4-0**

22e journée
Aube Sud - Prix-lès-Mézières **1-2**
Nogent-Cormontreuil **2-3**
La Chapelle-Saint-Luc - Sedan B **0-1**
Sézanne-Charleville **5-1**
Reims Sainte-Anne - Asfeld **2-1**
Saint-Mesmin - Bar-le-Duc **0-1**
Vaux-sur-Blaise - Rethel **0-3**

Classement
1. Prix-lès-Méz., 45 pts. **2.** Cormontreuil, 44. **3.** Sedan B, 38. **4.** Sézanne, 36. **5.** Reims Ste-Anne, 34. **6.** Bar-le-Duc, 33. **7.** Rethel, 31. **8.** Aube Sud, 30. **9.** La Chapelle, 28. **10.** St-Mesmin, 25. **11.** Asfeld, 23. **12.** Nogent, 18. **13.** Vaux/Blaise, 17. **14.** Charleville, 1.

Lorraine, match en retard
Sarrebourg-Metz B **2-3**

22e journée
Metz B-Thionville **3-0**
Sarrebourg-Forbach **0-1**
Boulay - Saint-Avold **0-4**
Lunéville-Champigneulles **2-0**
Vandœuvre-Sarreguemines B **2-1**
Metz Municipaux - Pagny/Mos. **0-2**
Jarville-Trémery **1-0**

Classement
1. Metz B, 56 pts. **2.** Forbach, 42. **3.** Boulay, 41. **4.** Lunéville, 34. **5.** Champigneulles, 32. **6.** Vandœuvre, 29. **7.** Sarrebourg, 29. **8.** St-Avold, 28. **9.** Metz Mun., 25. **10.** Pagny/Moselle, 24. **11.** Thionville, 23. **12.** Trémery, 21. **13.** Sarreguemines B, 21. **14.** Jarville, 19.

Alsace, 22e journée
Kembs-Illkirch **0-3**
Hegenheim-Hagenthal **4-0**
Reipertswiller-Erstein **0-2**
Kronenbourg-Geispolsheim **1-1**
Épinal B-Illzach Modenheim **0-2**
Bischheim Soleil-Schirrhein **3-3**
Oberlauterbach-Obermodern **1-0**

Classement
1. Illkirch, 52 pts. **2.** Hegenheim, 44. **3.** Erstein, 44. **4.** Kronenbourg, 37. **5.** Illzach Modenheim, 34. **6.** Hagenthal, 29. **7.** Bischheim, 28. **8.** Épinal B, 27. **9.** Oberlauterbach, 23. **10.** Schirrhein, 23. **11.** Obermodern, 22. **12.** Geispolsheim, 21. **13.** Reipertswiller, 19. **14.** Kembs, 18.

Guadeloupe

22e journée
Arsenal Club - Marie-Galante **0-2**
Ét. Morne-à-l'Eau - Phare Canal **0-3**
S. Les Abymes - US Baie-Mahaut **0-4**
US Sainte-Rose - CS Le Moule **0-1**
Solid. Scolaire-Artistes du Raizet **2-1**
Lamentin-La Gauloise **1-0**
Grande Bourgeoise-AS Le Gosier **1-6**

Classement
1. Marie-Galante, 68 pts. **2.** Phare du Canal, 64. **3.** US Baie-Mahaut, 63. **4.** CS Le Moule, 62. **5.** Arsenal Club, 57. **6.** Solidarité Scolaire, 55. **7.** La Gauloise, 53. **8.** US Sainte-Rose, 51. **9.** Lamentin, 47. **10.** AS Le Gosier, 45. **11.** Étoile Morne-à-l'Eau, 43. **12.** Artistes du Raizet, 39. **13.** Grande Bourgeoise, 36. **14.** Siroco Les Abymes, 36.

Hauts-de-France

Poule A,
21e journée
Laon-Valenciennes B **3-2**
Vimy-Itancourt Neuville **4-1**
Compiègne-Waziers **1-1**
Feignies-Aulnoye B - Choisy/Bac **1-2**
Saint-Amand - Nogent-sur-Oise **5-0**
Avion-Guignicourt **1-2**
Balagny - Château-Thierry **1-0**

Classement
1. Valenciennes B, 45 pts. **2.** Vimy, 45. **3.** Compiègne, 36. **4.** Feignies-Aulnoye B, 35. **5.** Itancourt Neuville, 33. **6.** Saint-Amand, 32. **7.** Laon, 30. **8.** Avion, 29. **9.** Nogent-sur-Oise, 27. **10.** Waziers, 23. **11.** Balagny, 22. **12.** Guignicourt, 22. **13.** Choisy-au-Bac, 16. **14.** Château-Thierry, 14.

Poule B,
21e journée
Saint-Omer - Loon-Plage **2-0**
Gravelines-Le Portel **1-3**
Hazebrouck-Wasquehal **3-2**
Marck-Nesle **2-2**
Nœux-les-Mines - Abbeville **2-5**
Ailly-sur-Somme - Gamaches **2-0**
Roye-Noyon - Béthune **mercredi**

Classement
1. Saint-Omer, 46 pts. **2.** Le Portel, 43. **3.** Hazebrouck, 42. **4.** Béthune, 37. **5.** Marck, 33. **6.** Nœux-les-Mines, 32. **7.** Roye-Noyon, 28. **8.** Wasquehal, 25. **9.** Gravelines, 24. **10.** Loon-Plage, 21. **11.** Abbeville, 21. **12.** Ailly-sur-Somme, 19. **13.** Nesle, 17. **14.** Gamaches, 17.

Martinique

21e journée
Golden Lion-Essor Préchotin **5-0**
Le Lorrain-Club Franciscain **2-0**
New Star-Aiglon **1-3**
Samaritaine-Émulation **1-1**
Rivière-Pilote - Golden Star **3-0**
Le Robert - RC Saint-Joseph **lundi**
Club Colonial-Assaut **lundi**

Classement
1. Gol. Lion, 73 pts. **2.** Club Franciscain, 71. **3.** Aiglon, 65. **4.** Samaritaine, 55. **5.** Le Robert, 50. **6.** Le Lorrain, 50. **7.** Club Colonial, 49. **8.** New Star, 44. **9.** Rivière-Pilote, 42. **10.** St-Joseph, 42. **11.** Es. Préchotin, 40. **12.** Gol. Star, 38. **13.** Émulation, 38. **14.** Assaut, 32.

Méditerranée

24e journée
Ardziv Marseille-Marignane G. B **6-3**
Mandelieu-Menton **2-2**
Carnoux-Carqueiranne **2-0**
Sainte-Maxime - Berre **0-1**
Cagnes-Le Cros - Salon Bel Air **1-2**
Courthezon-Toulon B **2-0**
Pernes-Hyères B **2-1**

Classement
1. Marignane B, 56 pts. **2.** Menton, 44. **3.** Ardziv, 39. **4.** Mandelieu, 37. **5.** Carnoux, 37. **6.** Ste-Maxime, 33. **7.** Cagnes, 32. **8.** Courthezon, 31. **9.** Salon Bel Air, 30. **10.** Carqueiranne, 30. **11.** Toulon B, 27. **12.** Berre, 26. **13.** Pernes, 21. **14.** Hyères B, 15.

Normandie

Poule A, 19e journée
Avant Garde Caen-Granville B **2-1**
Pointe Hague-Vire **1-6**
Mondeville - Dives-Cabourg **3-1**
Bretteville-sur-Odon - Flers **0-4**
Maladrerie-Ducey **2-2**
Douvres-Tourlaville **4-3**

Classement
1. Avant Garde Caen, 47 pts. **2.** Vire, 40. **3.** Mondeville, 34. **4.** Flers, 31. **5.** Dives-Cabourg, 29. **6.** Maladrerie, 28. **7.** Granville B, 26. **8.** Ducey, 21. **9.** Tourlaville, 20. **10.** Douvres, 18. **11.** Bretteville, 17. **12.** Pointe Hague, 11.

Poule B, match en retard
Oissel B-Rouen B **1-1**

19e journée
Yvetot - Grand-Quevilly **0-1**
Rouen B-Oissel B **2-1**
CSSM Le Havre - Romilly-Pt-St-P. **2-2**
Le Havre Frileuse-Sotteville **2-1**
Bois-Guil. - Madrillet-Chât.-Blc **3-1**
St-Romain-Colbosc - Deauville **2-1**

Classement
1. Gd-Quevilly, 44 pts. **2.** Rouen B, 39. **3.** CSSM Le Havre, 31. **4.** Romilly-Pt-St-Pierre, 28. **5.** Sotteville, 27. **6.** Oissel B, 26. **7.** Bois-Guil., 25. **8.** Deauville, 25. **9.** Yvetot, 20. **10.** Madrillet-Ch.-Blc, 19. **11.** St-Romain-C., 17. **12.** Le Havre Fril., 12.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A,
19e journée
Châtellerault-Limoges B **2-1**
Neuville - Échiré-Saint-Gelais **2-0**
Niort-St-Lig. - St-Jean-d'Angély **0-2**
Royan-Vaux - Cozes **2-1**
Bressuire B-Thouars **0-4**
La Rochelle-Nueillaubiers **1-0**

Classement
1. Châtellerault, 45 pts. **2.** Neuville, 38. **3.** Niort-Saint-Liguaire, 34. **4.** Royan-Vaux, 34. **5.** Thouars, 25. **6.** Saint-Jean-d'Angély, 25. **7.** La Rochelle, 22. **8.** Limoges B, 21. **9.** Nueillaubiers, 21. **10.** Échiré-Saint-Gelais, 20. **11.** Cozes, 17. **12.** Bressuire B, 10.

Poule B,
19e journée
Boulazac-Cognac **2-3**
Guéret-Bergerac B **0-2**
Feytiat-Villenave **1-2**
Angoulême B-Lormont **5-0**
Trélissac B-Isle **1-0**
Saint-Médard-en-Jalles - Tulle **3-2**

Classement
1. Cognac, 40 pts. **2.** Bergerac B, 33. **3.** Villenave, 32. **4.** Angoulême B, 31. **5.** Trélissac B, 29. **6.** Isle, 28. **7.** Saint-Médard-en-Jalles, 24. **8.** Feytiat, 22. **9.** Boulazac, 22. **10.** Lormont, 22. **11.** Tulle, 17. **12.** Guéret, 8.

Poule C, 19e journée
Bassin Arcachon - St-Pierre Irube **4-1**
Bayonne B-Marmande **0-1**
Mont-de-Marsan B - Libourne **1-0**
Portes-Entre-Deux-M. - Langon **2-1**
La Brède - Tartas-Saint-Yaguen **2-0**
Arin Luzien-Orthez **1-0**

Classement
1. Arcachon, 40 pts. **2.** Marmande, 37. **3.** Libourne, 36. **4.** P.-Entre-Deux-M., 28. **5.** Arin Luzien. Tartas, 27. **7.** Bayonne B, 23. **8.** La Brède, St-Pierre, 22. **10.** Orthez, 19. **11.** Mt-de-Mars. B, 16. **12.** Langon, 9.

Pays de la Loire

Poule A, 19e journée
La Châtaigneraie-Pouzauges **1-0**
Ecommoy-Nantes Bellevue **0-4**
Cholet B-Mayenne Stade **1-0**
Mulsanne-Tél. - Fontenay-le-C. B **0-1**
Bonchamp - La Ferté-Bernard **2-3**
Mamers-Beaucouzé **2-0**

Classement
1. Pouzauges, 42 pts. **2.** Nantes Bellevue, 41. **3.** La Châtaigneraie, 38. **4.** Mayenne St., 37. **5.** Cholet B, 35. **6.** Fontenay-le-C. B, 26. **7.** La Ferté-Bernard, 26. **8.** Beaucouzé, 19. **9.** Mulsanne-T., 17. **10.** Mamers, 15. **11.** Bonchamp, 14. **12.** Ecommoy, 8.

Poule B, 19e journée
Changé-La Flèche B **6-0**
Rezé-Segré **2-2**
Coulaines-Sautron **1-0**
Ch.-Gontier - La Roche-sur-Yon **1-3**
Sablé - Les Sables-d'Olonne **0-1**
Brûlon Patriote-Laval Bourny **0-2**

Classement
1. Changé, 50 pts. **2.** Segré, 33. **3.** Sautron, 33. **4.** Ch.-Gontier, 29. **5.** Les Sables-Ol., 28. **6.** La Roche, 28. **7.** Sablé, 28. **8.** Rezé, 26. **9.** Laval Bourny, 21. **10.** Coulaines, 19. **11.** Brûl. Patriote, 15. **12.** La Flèche B, 8.

Gambardella

Finale
Toulouse - Saint-Étienne : 0-2 (0-0)
Buts : Benkhedim (48e), Abi (87e). Samedi 27 avril, à St-Denis (Stade de France). Spect. : lever de rideau de la finale de la Coupe de France. Arbitre : M. Henry. Avertissement : Rouault (73e) pour Saint-Étienne. Expulsion : N'Goumou (67e) pour Toulouse.
Toulouse : Himeur - Cazenave (Rapnouil, 71e), Rouault, Diakité, Diarra - Tounkara - N'Goumou, Adli (Soudani, 83e), Koné, Taoui - Corredor (Zobo, 70e). Entr. : Debu.
St-Étienne : Bajic - Halaimia, Fofana, Tshibuabua, Mezaber - Petit, Rocha Santos - Sidibé (Gabard, 55e), Benkhedim, Tormin (Roubat, 75e) - Abi (Bengueddoudj, 90e +1). Entr. : Nedder.

U17

Groupe A, 25e journée
Lille-Caen **6-1**
Dunkerque-Le Havre **1-2**
Drancy - Feignies-Aulnoye **3-5**
Lens-Évreux **5-1**
Valenciennes - Quevilly-Rouen **5-1**
Paris-SG - Chambly **9-4**
Amiens-Camon **4-0**

Classement
1. Lille, 53 pts. **2.** Le Havre, 52. **3.** Caen, 47. **4.** Feignies-Aulnoye, 45. **5.** Lens, 44. **6.** Valenciennes, 42. **7.** Paris-SG, 37. **8.** Drancy, 36. **9.** Dunkerque, 34. **10.** Amiens, 32. **11.** Évreux, 30. **12.** Quevillyen, 19. **13.** Chambly, 19. **14.** Camon, 9.

Groupe B, 29e journée
Sochaux-Sedan **1-0**
Nancy - Villers-lès-Nancy **4-1**
Aubervilliers-Metz **0-1**
Troyes-Créteil **3-0**
Brétigny-Strasbourg **2-1**
Reims-Les Gobelins **4-0**
Épinal-Mulhouse **0-1**

Classement
1. Sochaux, 67 pts. **2.** Nancy, 57. **3.** Metz, 53. **4.** Torcy, 47. **5.** Troyes, 47. **6.** Strasbourg, 42. **7.** Reims, 40. **8.** Sedan, 38. **9.** Mulhouse, 35. **10.** Les Gobelins, 30. **11.** Aubervilliers, 30. **12.** Brétigny, 30. **13.** Créteil, 27. **14.** Épinal, 21. **15.** Villers-lès-Nancy, 4.

Groupe C, 25e journée
FC Lyon - Saint-Priest **8-1**
Lyon - Saint-Étienne **2-1**
Auxerre-Valence **5-0**
Grenoble-Dijon **2-1**
Montferrand-Pontarlier **2-1**
Annecy-Clermont **4-1**
Villefranche-Montceau **5-1**

Classement
1. FC Lyon, 64 pts. **2.** Lyon, 63. **3.** Saint-Étienne, 60. **4.** Auxerre, 45. **5.** Dijon, 38. **6.** Montferrand, 35. **7.** Grenoble, 34. **8.** Saint-Priest, 33. **9.** Valence, 31. **10.** Annecy, 30. **11.** Clermont, 28. **12.** Villefranche, 20. **13.** Montceau, 15. **14.** Pontarlier, 3.

Groupe D, 25e journée
Monaco-Nîmes **1-0**
Marseille-Marignane Gignac **2-1**
Nice-Istres **4-2**
Ajaccio-Marseille Air Bel **3-1**
Montpellier-Rodez **1-1**
Pays d'Aix - Castelnau-Le Crès **3-1**
Lattes-Pieve Di Lota **5-0**

Classement
1. Monaco, 58 pts. **2.** Marseille, 55. **3.** Nice, 50. **4.** Nîmes, 48. **5.** Istres, 47. **6.** Ajaccio, 43. **7.** Montpellier, 39. **8.** Marseille Air Bel, 32. **9.** Rodez, 28. **10.** Marignane Gignac, 26. **11.** Pays d'Aix, 25. **12.** Lattes, 22. **13.** Castelnau-Le Crès, 14. **14.** Pieve Di Lota, -2.

Groupe E, 25e journée
Poitiers-Nantes **1-4**
Angers-Toulouse **4-2**
Le Poiré-sur-Vie - Tours **0-4**
Stade Bordelais-Balma **2-2**
Orléans-Châteauroux **2-1**
SA Mérignac-Bordeaux **0-2**
Vertou-Niort **1-1**

Classement
1. Nantes, 71 pts. **2.** Angers, 50. **3.** Tours, 48. **4.** Balma, 42. **5.** Châteauroux, 40. **6.** Bordeaux, 40. **7.** Niort, 40. **8.** Stade Bordelais, 32. **9.** Toulouse, 29. **10.** SA Mérignac, 27. **11.** Orléans, 25. **12.** Vertou, 23. **13.** Poitiers, 15. **14.** Le Poiré-sur-Vie, 14.

Groupe F, 25e journée
Montrouge-Rennes **0-2**
Brest - Boulogne-Bil. **3-2**
Laval-Le Mans **5-0**
Rennes TA-Lorient **0-1**
Vannes-ASPTT Caen **4-0**
Avranches-Blois **2-3**
Sablé/Sarthe - Guingamp **mercredi**

Classement
1. Rennes, 57 pts. **2.** Montrouge, 57. **3.** Brest, 46. **4.** Laval, 42. **5.** Lorient, 41. **6.** Boulogne-Bil., 37. **7.** Vannes, 36. **8.** Guingamp, 34. **9.** Blois, 34. **10.** Le Mans, 33. **11.** ASPTT Caen, 24. **12.** Avranches, 21. **13.** Rennes TA, 16. **14.** Sablé/Sarthe, 14.

Féminines

21e journée
Dijon-Lyon **0-4**
Paris-SG - Bordeaux **6-2**
Paris FC-Montpellier **0-1**
Lille-Soyaux **1-0**
Fleury-Guingamp **1-2**
Metz-Rodez **3-1**

Classement
1. Lyon, 59 pts. **2.** Paris-SG, 56. **3.** Montpellier, 36. **4.** Bordeaux, 33. **5.** Paris FC, 31. **6.** Soyaux, 24. **7.** Guingamp, 23. **8.** Fleury, 22. **9.** Dijon, 21. **10.** Metz, 19. **11.** Lille, 18. **12.** Rodez, 13.

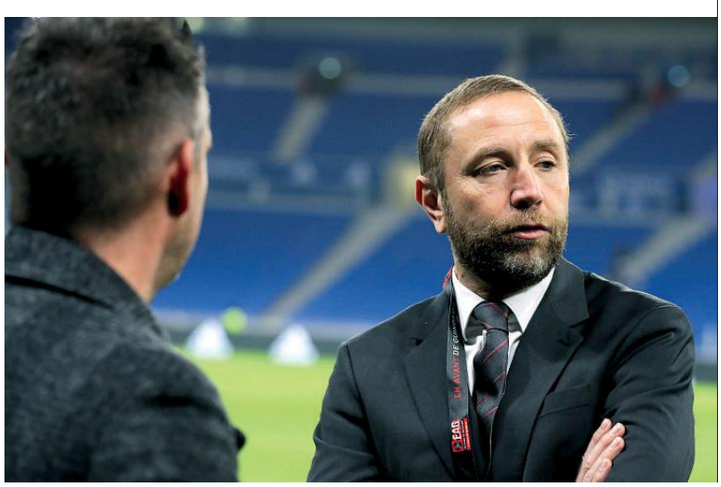
À notre avis

Rumeurs, rumeurs...

Par **Jean-Marie Lanoë**

Le président Desplat – peut-être de bonne foi ? – a agité quelque chose de très malsain l'autre jour en émettant des soupçons, via une rumeur, sur l'intégrité de joueurs pour la rencontre Caen-Angers avant qu'elle ne se déroule. Et il est allé prévenir la Ligue. C'est son droit... Mais il faut quand même avouer que cette vague accusation fleurait le délit de sale gueule (présence du sulfureux Courbis sur le banc ; réminiscence de l'affaire Caen-Nîmes du 13 mai 2014). Cependant, le score n'a pas donné raison à ce bruit de chiottes (0-1 pour Angers, 32e journée) qui eut le don d'énerver, entre autres, l'état-major angevin, et il y avait de quoi. Depuis, Caen est allé gagner à Nice (1-0, 33e journée) et p'têt ben qu'un Niçois ou deux se sont couchés là aussi, non ? Et puis, ce week-end, Caen a remporté le match à six points face à un concurrent direct, Dijon (1-0). Il paraît aussi qu'un joueur... Stop ! Depuis, surtout, l'En Avant de Guingamp n'en finit plus de perdre tous ses matches et le problème est bel et bien là, et nulle part ailleurs. Le pari tenté avec le retour de Gourvennec en lieu et place de Kombouaré (l'entraîneur actuel de Dijon, tiens, tiens, se serait-il couché pour faire la nique au club qui l'a limogé ?) est perdu. Pourquoi ? Parce que son effectif était le plus faible de toute la L1, pas besoin d'autres explications. Le prochain Guingamp-Caen, samedi prochain, s'annonce tendu. Et ça, ça n'a rien d'une rumeur. ⓕ

Échec. L'En Avant du président Bertrand Desplat a peu de chances de disputer une septième saison d'affilée dans l'élite. La faute à un effectif trop faible et rien d'autre.



CR7, suivez l'exemple !

Par **Roberto Notarianni**

C'est une belle leçon que donne Cristiano Ronaldo. À ceux qui pensent que le seul talent suffit à te hisser sur les sommets. À ces prétendants plus ou moins déclarés au Ballon d'Or qui espèrent rapidement éclipser l'étoile de CR7, le Lusitanien montre à chaque match par son implication le chemin à parcourir. La déception de l'élimination en C1 ? Le Scudetto déjà acquis avec la Juve ? La Ligue des nations de juin avec le Portugal ? Autant d'excuses pour lever le pied qui ne lui ont même pas traversé l'esprit ! Il fallait le voir face à l'Inter (1-1), samedi, sermonner ses coéquipiers pour un mauvais choix, une passe manquée. Mais aussi les inciter à se révolter après l'ouverture du score par les Milanais. Lui n'a rien lâché, trouvant l'égalisation par un trou de souris, puis poussant jusqu'au bout pour gagner. Parce que c'est un compétiteur, parce qu'il veut le trône des buteurs de Serie A. Parce qu'il entend démontrer qu'on peut avoir trente-quatre ans, avoir tout gagné, et garder la soif de conquête d'un jeunot. « Je reste à la Juve à 1 000 %, et nous repartirons illico à l'assaut de la C1 », a-t-il répondu à ceux qui l'imaginaient déjà la tête ailleurs. Exemplaire ! ⓕ

Dortmund, plus vert que jaune

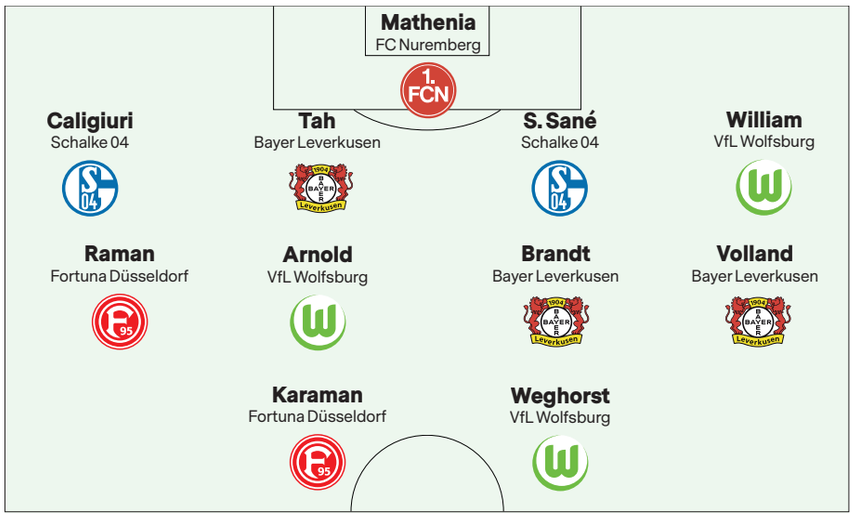
Par **Alexis Menuge**

« Nous avons perdu le titre », a lâché Lucien Favre après le revers (2-4) de Dortmund lors du derby de la Ruhr contre Schalke. Est-ce vraiment le bon signal à envoyer à trois journées de la fin alors que rien n'est mathématiquement terminé ? Il est probable que l'entraîneur suisse a senti un certain fatalisme chez ses joueurs, alors que le Bayern déroule. Il est surtout lucide. En 2019, le rendement défensif du Borussia est indigne d'un candidat au titre (20 buts encaissés en 14 journées). Samedi, sa jeune formation s'est effritée en seconde période avant de perdre les nerfs avec deux expulsions en cinq minutes (Reus et Wolf). La preuve que le Borussia est encore trop « vert » pour mettre fin à l'hégémonie bavaroise. À plusieurs postes (arrières latéraux, ailier gauche et attaquant de pointe), les lacunes des Jaune sont criantes, et ils ont souvent été dépassés dans les matches à enjeu (0-5 à Munich début avril, double défaite en huitièmes de C1 face aux Spurs, 0-5, rocambolesque élimination aux tirs au but en Coupe d'Allemagne par Brême). Le patron du club, Hans-Joachim Watzke, aurait mieux fait de tirer les leçons de ce constat, plutôt que de provoquer le Bayern par ses moqueries ! ⓕ

Étienne Garnier/L'Équipe

Bundesliga 31e journée

L'équipe type kicker



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Bayern Munich**	71	31	22	5	4	80	30	+50
→	2. **Borussia Dortmund**	69	31	21	6	4	74	40	+34
→	3. **RB Leipzig**	64	31	19	7	5	59	24	+35
→	4. **Eintracht Francfort**	54	31	15	9	7	58	35	+23
→	5. **Borussia M'gladbach**	51	31	15	6	10	49	38	+11
↗	6. **Bayer Leverkusen**	51	31	16	3	12	57	49	+8
↘	7. **1899 Hoffenheim**	50	31	13	11	7	66	45	+21
↗	8. **VfL Wolfsburg**	49	31	14	7	10	52	46	+6
↘	9. **Werder Brême**	46	31	12	10	9	53	46	+7
→	10. **Fortuna Düsseldorf**	40	31	12	4	15	44	60	-16
→	11. **Hertha Berlin**	37	31	9	10	12	41	48	-7
→	12. **FSV Mayence 05**	36	31	10	6	15	37	52	-15
→	13. **SC Fribourg**	32	31	7	11	13	40	56	-16
→	14. **FC Augsbourg**	31	31	8	7	16	47	59	-12
→	15. **Schalke 04**	30	31	8	6	17	36	54	-18
→	16. **VfB Stuttgart**	24	31	6	6	19	28	67	-39
→	17. **Nuremberg**	19	31	3	10	18	25	57	-32
→	18. **Hanovre 96**	18	31	4	6	21	26	66	-40

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 21.
2. Paco Alcacer (Borussia Dortmund), Jovic (Eintracht Francfort), 17.
4. Reus (Borussia Dortmund), Kramaric (Hoffenheim), 16.
6. Belfodil (Hoffenheim), Poulsen, Werner (RB Leipzig), 15.
9. Havertz, Volland (Bayer Leverkusen), Haller (Eintracht Francfort), Weghorst (VfL Wolfsburg), 14.
13. Plea (Borussia M'gladbach), Mateta (Mayence), 12.
15. Sancho (Borussia Dortmund), Kruse (Werder Brême), 11.
17. Finnbogason (FC Augsbourg), Gnabry (Bayern Munich), Rebic (Eintracht Francfort), Lukebakio, Raman (Fortuna Düsseldorf), Duda (Hertha Berlin), 10.
23. Hazard (Borussia M'gladbach), Ibisevic (Hertha Berlin), 9.
25. Petersen, Waldschmidt (SC Fribourg), Rashica (Werder Brême), 8.
28. Goretzka, James Rodriguez (Bayern Munich), Joelinton, Nelson (Hoffenheim), Quaison (Mayence), Caligiuri (Schalke 04), 7.
34. T. Müller (Bayern Munich), Götze (Borussia Dortmund), Hennings (Fortuna Düsseldorf), Weydandt (Hanovre 96), Szalai (Hoffenheim), Onisiwo (Mayence), Gomez (VfB Stuttgart), Mehmedi (VfL Wolfsburg), 6.

Rendez-vous

32e journée,
vendredi 3 mai, 20 h 30
FSV Mayence 05-RB Leipzig
Samedi 4 mai, 15 h 30
Bayern Munich-Hanovre 96
B. M'gladbach-1899 Hoffenheim
VfL Wolfsburg-Nuremberg
Hertha Berlin-VfB Stuttgart
18 h 30
Werder Brême-Borussia Dortmund
Dimanche 5 mai, 13 h 30
Schalke 04-FC Augsbourg
15 h 30
SC Fribourg-Fortuna Düsseldorf
18 heures
Leverkusen-Eintracht Francfort

Fiches techniques

Express

Nuremberg-Bayern Munich	**1-1**
Borussia Dortmund-Schalke 04	**2-4**
RB Leipzig-SC Fribourg	**2-1**
Eint. Francfort-Hertha Berlin	**0-0**
VfB Stuttgart-B. M'gladbach	**1-0**
FC Augsbourg- Leverkusen	**1-4**
1899 Hoffenheim-VfL Wolfsburg	**1-4**
Fort. Dusseldorf-Werder Brême	**4-1**
Hanovre 96-FSV Mayence 05	**1-0**

Nuremberg-Bayern : 1-1 (0-0)
Buts : Pereira (48e) pour Nuremberg ; Gnabry (75e) pour le Bayern. Dim. 28 avril. Spect. : 50 000. Arbitre : M. Stieler.
Nuremberg : Mathenia - Bauer (Ilicevic, 88e), Mühl, Almeida, Leibold - Pereira, Behrens, Erras, Kerk - Löwen (Margreitter, 82e), Ishak (Tillman, 72e). Entr. : Schommers.
Bayern : Ulreich - Kimmich, Süle, Hummels, Alaba - Thiago Alcantara, Javi Martinez (James Rodriguez, 57e ; Davies, 72e) - T. Müller (Gnabry, 46e), Goretzka, Coman - Lewandowski. Entr. : Kovac.

Bor. Dortmund-Schalke : 2-4 (1-2)
Buts : Götze (14e), Witsel (84e) pour Dortmund ; Caligiuri (19e s.p., 62e), Sané (29e), Embolo (86e) pour Schalke 04. Samedi 27 avril. Spect. : 80 196. Arbitre : M. Zwayer. Expulsions : Reus (60e), Wolf (66e) pour Dortmund.
Borussia Dortmund : Bürki - Wolf, Weigl, Akanji, Diallo - Witsel, Delaney (Paco Alcacer, 57e) - Sancho, Reus, Guerreiro (Pulisic, 78e) - Götze (Bruun Larsen, 83e). Entr. : Favre.
Schalke 04 : Nübel - Caligiuri (Rudy, 67e), S. Sané, Stambouli, Nastasic, Oczipka - McKennie (Bruma, 77e), Mascarell, Serdar - Burgstaller, Embolo (Matondo, 87e). Entr. : Stevens.

RB Leipzig-Fribourg : 2-1 (1-0)
Buts : Werner (19e), Forsberg (78e s.p.) pour Leipzig ; Grifo (66e) pour Fribourg. Samedi 27 avril. Spect. : 40 826. Arbitre : M. Schröder.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele (Klostermann, 75e), Konaté, Orban - Laimer, Sabitzer, Kampl, Haidara (Forsberg, 71e), Halstenberg - Poulsen, Werner (Ilsanker, 84e). Entr. : Rangnick.
SC Fribourg : Schwolow - N. Schlotterbeck, K. Schlotterbeck, Heintz - Frantz (Stenzel, 79e), Haberer, Höfler, Abrashi (Gondorf, 58e), Günter - Höler (Niederlechner, 87e), Grifo. Entr. : Streich.

Eintr. Francfort-Hertha Berlin : 0-0
Samedi 27 avril. Spect. : 51 500. Arbitre : M. Jablonski. Expulsion : Klunter (80e) pour le Hertha Berlin.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Hinteregger - Da Costa, De Guzman (Paciencia, 77e), Gelson Fernandes (Torro, 46e), Rode (Willems, 62e), Kostic - Jovic, Rebic. Entr. : Hütter.
Hertha Berlin : Jarstein - Klunter, Lustenberger, Rekik, Plattenhardt - Skjelbred, Mittelstadt - Lazaro (Dilrosun, 70e), Duda (Leckie, 79e), Kalou - Ibisevic (Selke, 64e). Entr. : Dardai.

VfB Stuttgart-Borussia M'Gladbach : 1-0 (0-0)
But : Donis (56e). Samedi 27 avril. Spect. : 56 730. Arbitre : M. Dankert.
VfB Stuttgart : Zieler - Pavard, Kabak, Kempf, Sosa - Beck, Castro, Aogo (Insua, 71e) - Donis (Esswein, 67e), Didavi (Gomez, 78e), Gonzalez. Entr. : Willig.
Bor. M'gladbach : Sommer - Ginter, Strobl (Wendt, 57e), Elvedi - Herrmann, Kramer (Cuisance, 71e), Zakaria, Hazard - Neuhaus - Hofmann (Traoré, 67e), Plea. Entr. : Hecking.

Augsbourg- Leverkusen : 1-4 (1-1)
Buts : Danso (12e) pour Augsbourg ; Volland (15e), Havertz (49e), Tah (60e), Brandt (90e) pour Bayer Leverkusen. Vendredi 26 avril. Spect. : 26 404. Arbitre : M. Willenborg.
FC Augsbourg : Kobel - Schmid, Gouweleeuw, Danso (Koo Ja-Cheol, 60e), Stafylidis - Gregoritsch, Baier, Khedira - Hahn, Richter (Schieber, 71e), Max (Teigl, 81e). Entr. : Schmidt.
Bayer Leverkusen : Hradecky - Weiser (L. Bender, 89e), Tah, S. Bender (Dragovic, 46e), Wendell - Aranguiz, Baumgartlinger, Brandt - Havertz, Volland - Alario (Kohr, 85e). Entr. : Bosz.

Hoffenheim-Wolfsburg : 1-4 (1-1)
Buts : Szalai (9e) pour 1899 Hoffenheim ; William (41e), Weghorst (69e, 88e), Arnold (85e) pour Wolfsburg. Dimanche 28 avril. Spect. : 27 725. Arbitre : M. Ayetkin.
1899 Hoffenheim : Baumann - Nuhu, Vogt, Bicakcic (Nelson, 73e) - Kaderabek, Amiri (Bittencourt, 56e), Grillitsch, Schulz - Belfodil, Szalai, Kramaric. Entr. : Nagelsmann.
VfL Wolfsburg : Pervan - Jung (Steffen, 56e), Knoche, Tisserand, William - Gerhardt, Guilavogui, Arnold - Mehmedi (Malli, 83e) - Klaus (Rexhbecaj, 78e), Weghorst. Entr. : Labbadia.

Fort. Düsseldorf- Brême : 4-1 (2-1)
Buts : Raman (1e), Karaman (22e), Hennings (56e), Suttner (73e) pour le Fortuna Düsseldorf ; Kruse (27e s.p.) pour Brême. Samedi 27 avril. Spect. : 52 500. Arbitre : M. Cortus.
Fortuna Düsseldorf : Rensing - Zimmermann, Ayhan, Hoffmann, Suttner - Raman (Barkok, 36e ; Kownacki, 53e), Bodzek, Stöger, Lukebakio (Giesselmann, 71e) - Karaman, Hennings. Entr. : Funkel.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Langkamp, Moisander, Augustinsson (Harnik, 80e) - Sahin - J. Eggestein (Osako, 46e), M. Eggestein, Klaassen (Möhwald, 59e), Rashica - Kruse. Entr. : Kohfeldt.

Hanovre 96-Mayence : 1-0 (0-0)
But : Weydandt (66e). Samedi 27 avril. Spect. : 30 400. Arbitre : M. Storks.
Hanovre 96 : Esser - Haraguchi, Anton, Felipe, Ostrzolek - Maina (Sorg, 77e), Schwegler, Bakalorz - Müller (Prib, 46e) - Jonathas (Walace, 84e), Weydandt. Entr. : Doll.
Mayence : Müller - Donati (Bungert, 88e), Niakhaté, Hack, Martin Caricol - Boëtius (Öztunali, 71e), Gbamin, Maxim - Quaison (Ujah, 79e) - Onisiwo, Mateta. Entr. : Schwarz.

Match décalé, 30e journée
Wolfsburg-Eintracht Francfort : 1-1 (0-0)
Buts : Brooks (90e) pour Wolfsburg ; De Guzman (78e) pour l'Eintracht Francfort. Lundi 22 avril. Spect. : 26 102. Arbitre : M. Fritz.
Wolfsburg : Pervan - Tisserand (Steffen, 82e), Knoche, Brooks, William - Gerhardt (Malli, 65e), Guilavogui, Arnold - Mehmedi - Ginczek (Klaus, 86e), Weghorst. Entr. : Labbadia.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Falette - Da Costa, Rode (De Guzman, 69e), Torro, Kostic - Gacinovic - Paciencia (Touré, 90e), Jovic (Rebic, 69e). Entr. : Hütter.

Bundesliga 2

Express, 31e journée

FC Cologne-Darmstadt	**1-2**
Paderborn-FC Heidenheim	**3-1**
Union Berlin-Hambourg SV	**2-0**
Sankt Pauli-Jahn Ratisbonne	**4-3**
SV Sandhausen-Holstein Kiel	**3-2**
Erzg. Aue-VfL Bochum	**3-2**
Magdebourg-Gr. Fürth	**2-1**
Ingolstadt-Dynamo Dresde	**1-0**
Duisburg-Arminia Bielefeld	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Cologne	59	31	18	5	8	76	41
2. Paderborn	54	31	15	9	7	71	44
3. Union Berlin	53	31	13	14	4	48	29
4. Hambourg SV	53	31	15	8	8	41	35
5. FC Heidenheim	49	31	13	10	8	45	37
6. FC St. Pauli	48	31	14	6	11	44	49
7. Holstein Kiel	46	31	12	10	9	57	48
8. Jahn Ratisbonne	45	31	11	12	8	47	46
9. Darmstadt	40	31	11	7	13	42	49
10. VfL Bochum	39	31	10	9	12	43	46
11. Arminia Bielefeld	39	30	10	9	11	44	48
12. Greuther Fürth	38	31	9	11	11	34	50
13. Erzgebirge Aue	36	31	10	6	15	39	44
14. Dynamo Dresde	36	31	9	9	13	36	43
15. SV Sandhausen	34	31	8	10	13	40	45
16. Magdebourg	30	31	6	12	13	32	45
17. Ingolstadt	29	31	7	8	16	35	51
18. MSV Duisburg	24	30	5	9	16	32	56

Serie A 34e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	88	34	28	4	2	68	24	+44
→	2. **Naples**	70	34	21	7	6	64	30	+34
→	3. **Inter Milan**	62	34	18	8	8	52	28	+24
↗	4. **AS Roma**	58	34	16	10	8	61	46	+15
↗	5. **Torino**	56	34	14	14	6	44	29	+15
↘	6. **Milan AC**	56	34	15	11	8	47	33	+14
↘	7. **Atalanta Bergame**	56	33	16	8	9	66	42	+24
→	8. **Lazio Rome**	55	34	16	7	11	49	36	+13
→	9. **Sampdoria Gênes**	48	34	14	6	14	54	46	+8
→	10. **Cagliari**	40	34	10	10	14	32	47	-15
→	11. **Fiorentina**	40	33	8	16	9	47	41	+6
↗	12. **SPAL Ferrare**	39	34	10	9	15	35	48	-13
↘	13. **Sassuolo**	38	33	8	14	11	47	52	-5
↗	14. **FC Bologne**	37	34	9	10	15	37	48	-11
↘	15. **Parme**	37	34	9	10	15	35	52	-17
↘	16. **Genoa**	35	34	8	11	15	36	53	-17
→	17. **Udinese**	33	33	8	9	16	31	47	-16
→	18. **Empoli**	29	34	7	8	19	43	66	-23
→	19. **Frosinone**	23	34	5	8	21	26	62	-36
→	20. **Chievo Vérone**	15	34	2	12	20	25	69	-44

Buteurs

1. Quagliarella (Sampdoria), 23.
2. Piatek (Genoa, 13 ; Milan AC, 8), D. Zapata (Atalanta Bergame), 21.
4. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 20.

Rendez-vous

35e journée, vendredi 3 mai, 20 h 30
Juventus Turin-Torino
Samedi 4 mai, 18 heures
Chievo Vérone-SPAL Ferrare
20 h 30
Udinese-Inter Milan
Dimanche 5 mai, 12 h 30
Empoli-Fiorentina
15 heures
Lazio Rome-Atalanta
Parme-Sampdoria Gênes
Sassuolo-Frosinone
18 heures
Genoa-AS Roma
20 h 30
Naples-Cagliari
Lundi 6 mai, 20 h 30
Milan AC-FC Bologne

Fiches techniques

Express

Inter Milan-Juventus Turin	**1-1**
Frosinone-Naples	**0-2**
AS Roma-Cagliari	**3-0**
Torino-Milan AC	**2-0**
Sampdoria Gênes-Lazio Rome	**1-2**
SPAL Ferrare-Genoa	**1-1**
FC Bologne-Empoli	**3-1**
Chievo Vérone-Parme	**1-1**
Fiorentina-Sassuolo	**lundi**
Atalanta-Udinese	**lundi**

Inter Milan-Juventus Turin : 1-1 (1-0)
Buts : Nainggolan (7e) pour l'Inter ; Cristiano Ronaldo (62e) pour la Juve.
Samedi 27 avril. Spectateurs : 73 855.
Arbitre : M. Banti.
Inter : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Skriniar, Asamoah - Vecino, Brozovic - Politano (Joao Mario, 80e), Nainggolan (Borja Valero, 74e), Perisic - Icardi (Martinez, 82e).
Entr. : Spalletti.
Juventus : Szczesny - Joao Cancelo, Bonucci, Chiellini, Alex Sandro (Spinazzola, 49e) - Cuadrado, Emre Can, Pjanic, Matuidi (Kean, 60e) - Bernardeschi (Matheus Pereira, 86e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Allegri.

Frosinone-Naples : 0-2 (0-1)
Buts : Mertens (20e), Younes (50e).
Dimanche 28 avril. Spectateurs : 12 969. Arbitre : M. La Penna.
Frosinone : Sportiello - Goldaniga, Ariaudo, Brighenti - Ghiglione (Paganini, 57e), Gori, Maiello, Valzania (Ciofani, 76e), Beghetto - Trotta (Dionisi, 66e), Pinamonti.
Entr. : Baroni.
Naples : Ospina - Malcuit (Albiol, 88e), Koulibaly, Luperto, Ghoulam - Callejon, Zielinski, Fabian Ruiz, Younes (Verdi, 73e) - Milik (Ounas, 78e), Mertens. Entr. : Ancelotti.

AS Roma-Cagliari : 3-0 (2-0)
Buts : Fazio (5e), Pastore (8e), Kolarov (86e). Samedi 27 avril. Spectateurs : 35 964. Arbitre : M. Manganiello.
AS Roma : Mirante - Florenzi, Manolas, Fazio, Kolarov - Nzonzi, Lo. Pellegrini - Kluivert (Coric, 89e), Pastore (Perotti, 64e), El-Shaarawy (Ünder, 74e) - Dzeko. Entr. : Ranieri.
Cagliari : Cragno - Cacciatore (Srna, 74e), Ceppitelli, Pisacane, Lu. Pellegrini - Ionita, Cigarini, Barella - Birsa (Deiola, 68e) - Joao Pedro Galvao (Thréau, 84e), Pavoletti. Entr. : Maran.

Torino-Milan AC : 2-0 (0-0)
Buts : Belotti (58e), Berenguer (69e).
Dimanche 28 avril. Spectateurs : 15 423. Arbitre : M. Guida. Expulsion : Romagnoli (81e) pour le Milan AC.
Torino : Sirigu - Izzo, Nkoulou, Moretti - De Silvestri, Rincon (Aina, 87e), Meïté, Ansaldi - Lukic, Berenguer (Parigini, 73e) - Belotti. Entr. : Mazzarri.
Milan AC : Donnarumma - Conti (Castillejo, 71e), Musacchio, Romagnoli, Rodriguez - Kessié, Bakayoko, Paqueta (Piatek, 62e) - Suso (Borini, 62e), Cutrone, Calhanoglu. Entr. : Gattuso.

Sampdoria-Lazio Rome : 1-2 (0-2)
Buts : Quagliarella (57e) pour la Sampdoria ; Caicedo (3e, 19e) pour la Lazio. Dimanche 28 avril. Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Maresca. Expulsion : Ramirez (45e) pour la Sampdoria.
Sampdoria : Audero - Sala (Gabbiadini, 82e), Ferrari, Colley (Tonelli, 16e), Murru - Praet, Ekdal, Linetty (Jankto, 46e) - Ramirez - Defrel, Quagliarella. Entr. : Giampaolo.

Lazio Rome : Strakosha - Wallace, Acerbi, Bastos - Rômulo (Marusic, 69e), Parolo, Lucas Leiva, Cataldi (Badelj, 78e), Lulic - Correa - Caicedo (Immobile, 64e).
Entr. : S. Inzaghi.

SPAL Ferrare-Genoa : 1-1 (1-0)
Buts : Felipe (37e) pour SPAL ; Lapadula (57e) pour le Genoa.
Dimanche 28 avril. Spectateurs : 13 563. Arbitre : M. Massa.
SPAL : Viviano - Bonifazi, Vicari, Felipe (Regini, 60e) - Lazzari, Murgia, Missiroli, Kurtic, Fares - Floccari (Antenucci, 72e), Petagna (Paloschi, 85e). Entr. : Semplici.
Genoa : Radu - Lazovic, Günter (Lapadula, 46e), Romero, Zukanovic, Criscito - Lerager, Radovanovic, Mazzitelli (Rolon, 40e) - Pandev (Biraschi, 68e), Kouamé.
Entr. : Prandelli.

Bologne-Empoli : 3-1 (0-1)
Buts : Soriano (52e), Orsolini (83e), Sansone (90e + 5) pour Bologne ; Pajac (17e) pour Empoli.
Samedi 27 avril. Spectateurs : 25 189. Arbitre : M. Valeri.
FC Bologne : Skorupski - Mbaye, Danilo, Lyanco, Dijks - Pulgar (Poli, 79e), Dzemaïli - Orsolini, Soriano (Krejci, 90e), Sansone - Palacio (Santander, 73e).
Entr. : Mihajlovic.
Empoli : Dragowski - Veseli, Nikolaou, Rasmussen (Mchedlidze, 86e) - Bennacer - Di Lorenzo, Traoré, Krunic, Pajac (Pasqual, 82e) - Farias (Acquah, 67e), Caputo.
Entr. : Andreazzoli.

Chievo Vérone-Parme : 1-1 (0-1)
Buts : Meggiorini (62e) pour le Chievo Vérone ; Kucka (38e) pour Parme.
Dimanche 28 avril. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Sacchi.
Chievo Vérone : Semper - Depaoli, Bani, César, Barba - Léris, Rigoni, Hetemaj (Karamoko, 85e) - Vignato (Kiyine, 79e) - Meggiorini, Stepinski (Pellissier, 63e). Entr. : Di Carlo.
Parme : Sepe - Iacoponi, Bruno Alves, Bastoni - Gazzola (Sprocati, 79e), Kucka, Scozzarella (Rigoni, 79e), Barilla, Dimarco - Siligardi (Stulac, 87e), Gervinho. Entr. : D'Aversa.

Match décalé, 33e journée
Naples-Atalanta Bergame : 1-2 (1-0)
Buts : Mertens (28e) pour Naples ; D. Zapata (69e), Pasalic (80e) pour l'Atalanta Bergame.
Lundi 22 avril.
Spectateurs : 19 604.
Arbitre : M. Orsato.
Naples : Ospina - Malcuit, Chiriches (Luperto, 13e), Koulibaly, Hysaj - Callejon, Allan, Fabian Ruiz, Zielinski (Verdi, 81e) - Milik, Mertens (Younes, 77e). Entr. : Ancelotti.
Atalanta Bergame : Gollini - Mancini (Palomino, 46e), Djimsiti, Masiello - Hateboer (Gosens, 76e), De Roon, Freuler (Ilicic, 54e), Castagne - Gomez, D. Zapata, Pasalic.
Entr. : Gasperini.

Serie B

Express, 34e journée

Brescia-Salernitana	**3-0**
Perugia-Lecce	**1-2**
Palerme-Padoue	**1-1**
Hellas Vérone-Benevento	**0-3**
Carpi-Pescara	**0-0**
Cosenza-La Spezia	**1-0**
Cittadella-Cremonese	**1-3**
Ascoli-Venezia	**1-0**
Foggia-Livourne	**2-2**

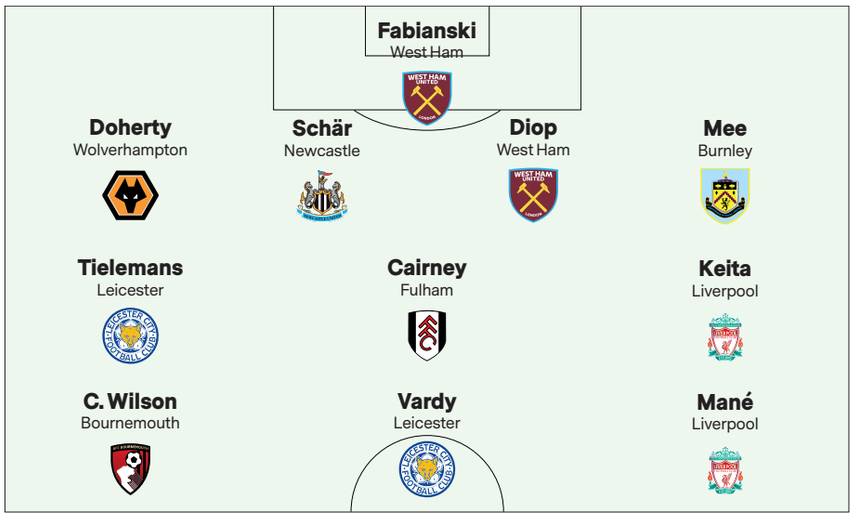
35e journée

Lecce-Brescia	**1-0**
Livourne-Palerme	**2-2**
Benevento-Cosenza	**4-2**
Pescara-Hellas Vérone	**1-1**
La Spezia-Perugia	**1-1**
Cittadella-Ascoli	**2-2**
Cremonese-Foggia	**1-0**
Salernitana-Carpi	**2-5**
Venezia-Crotone	**1-4**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brescia	63	33	17	12	4	66	39
2. Lecce	63	34	18	9	7	63	42
3. Palerme	58	33	15	13	5	51	33
4. Benevento	56	33	16	8	9	55	39
5. Pescara	51	34	13	12	9	46	44
6. Hellas Vérone	49	33	12	13	8	45	39
7. La Spezia	47	33	13	8	12	48	42
8. Cittadella	46	33	11	13	9	44	36
9. Perugia	46	33	13	7	13	46	47
10. Cremonese	45	33	11	12	10	34	29
11. Ascoli	43	33	10	13	10	39	50
12. Cosenza	42	34	10	12	12	31	40
13. Salernitana	38	33	10	8	15	39	50
14. Crotone	37	33	9	10	14	36	40
15. Venezia	33	33	7	12	14	29	41
16. Livourne	32	33	7	11	15	33	48
17. Foggia	31	33	8	13	12	39	46
18. Carpi	29	33	7	8	18	36	61
19. Padoue	26	33	4	14	15	30	44

Premier League 36e journée

L'équipe type theguardian



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Manchester City**	92	36	30	2	4	90	22	+68
→	2. **Liverpool**	91	36	28	7	1	84	20	+64
→	3. **Tottenham**	70	36	23	1	12	65	36	+29
→	4. **Chelsea**	68	36	20	8	8	60	39	+21
→	5. **Arsenal**	66	36	20	6	10	69	49	+20
→	6. **Manchester Utd**	65	36	19	8	9	64	51	+13
→	7. **Wolverhampton**	54	36	15	9	12	46	44	+2
↗	8. **Leicester**	51	36	15	6	15	51	47	+4
→	9. **Everton**	50	36	14	8	14	50	44	+6
↘	10. **Watford**	50	36	14	8	14	51	52	-1
→	11. **West Ham**	46	36	13	7	16	45	54	-9
→	12. **Crystal Palace**	43	36	12	7	17	43	48	-5
→	13. **Newcastle Utd**	42	36	11	9	16	36	45	-9
→	14. **Bournemouth**	42	36	12	6	18	52	65	-13
→	15. **Burnley**	40	36	11	7	18	44	63	-19
→	16. **Southampton**	38	36	9	11	16	44	61	-17
→	17. **Brighton**	35	36	9	8	19	33	55	-22
→	18. **Cardiff City**	31	36	9	4	23	30	66	-36
→	19. **Fulham**	26	36	7	5	24	34	76	-42
→	20. **Huddersfield**	14	36	3	5	28	20	74	-54

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 21.
2. Mané (Liverpool), Agüero (Manchester City), 20.
4. Aubameyang (Arsenal), 19.
5. Vardy (Leicester), 18.
6. Sterling (Manchester City), Kane (Tottenham), 17.
8. Hazard (Chelsea), 16.
9. Wilson (Bournemouth), 14.
10. Lacazette (Arsenal), Richarlison, Sigurdsson (Everton), Pogba (Manchester Utd), Jimenez (Wolverhampton), 13.
15. Milivojevic (Crystal Palace), Firmino (Liverpool), Lukaku (Manchester Utd), Son Heung-min (Tottenham), 12.
19. King (Bournemouth), Murray (Brighton), Barnes (Burnley), Mitrovic (Fulham), Perez (Newcastle Utd), 11.
24. Wood (Burnley), Sané (Manchester City), Martial, Rashford (Manchester Utd), Lucas (Tottenham), 10.

Rendez-vous

37e journée,
vendredi 3 mai, 21 heures
Everton-Burnley
Samedi 4 mai, 13 h 30
Bournemouth-Tottenham
16 heures
Wolverhampton-Fulham
West Ham-Southampton
18 h 30
Cardiff City-Crystal Palace
20 h 45
Newcastle-Liverpool
Dimanche 5 mai,
15 heures
Chelsea-Watford
Huddersfield-Manchester United
17 h 30
Arsenal-Brighton
Lundi 6 mai, 21 heures
Manchester City-Leicester

Fiches techniques

Express

Burnley-Manchester City	**0-1**
Liverpool-Huddersfield	**5-0**
Tottenham-West Ham	**0-1**
Manchester Utd-Chelsea	**1-1**
Leicester-Arsenal	**3-0**
Watford-Wolverhampton	**1-2**
Crystal Palace-Everton	**0-0**
Brighton-Newcastle	**1-1**
Southampton-Bournemouth	**3-3**
Fulham-Cardiff City	**1-0**

Burnley-Manchester City : 0-1 (0-0)
But : Agüero (63e). Dimanche 28 avril. Spect. : 21 605. Arbitre : M. Tierney.
Burnley : Heaton - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Hendrick (Gudmundsson, 76e), Westwood, Cork, McNeil - Barnes, Wood (Vydra, 72e). Entr. : Dyche.
Manchester City : Ederson - Walker, Kompany, Laporte - Gündogan, Zintchenko - Sterling (Otamendi, 90e), Bernardo Silva, David Silva, Sané (Gabriel Jésus, 65e) - Agüero (Stones, 83e). Entr. : Guardiola.

Liverpool-Huddersfield : 5-0 (3-0)
Buts : Keita (1re), Mané (23e, 66e), Salah (45e + 1, 83e). Vendredi 26 avril. Spect. : 53 249. Arbitre : M. Friend.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold (Gomez, 88e), Lovren, Van Dijk, Robertson - Henderson, Wijnaldum (Shaqiri, 73e), Keita - Salah, Sturridge (Oxlade-Chamberlain, 73e), Mané. Entr. : Klopp.
Huddersfield : Lössl - Smith, Schindler, Kongolo, Durm - Hogg, Stankovic (Pritchard, 81e), Bacuna - Mbenza (Kachunga, 87e), Mounié (Löwe, 65e), Grant. Entr. : Siewert.

Tottenham-West Ham : 0-1 (0-0)
But : Antonio (67e). Samedi 27 avril. Spect. : 60 043. Arbitre : M. Taylor.
Tottenham : Lloris - Foyth, D. Sanchez, Alderweireld, Davies - Eriksen, Dier, Rose (Janssen, 76e) - Dele Alli (Wanyama, 85e) - Son Heung-min, Lucas (Llorente, 66e). Entr. : Pochettino.
West Ham : Fabianski - Fredericks, Balbuena, Diop, Masuaku - Noble (Ogbonna, 85e), Rice, Snodgrass (Obiang Avomo, 76e) - Antonio, Arnautovic (Lucas Perez, 80e), Felipe Anderson. Entr. : Pellegrini.

Manchester Utd-Chelsea : 1-1 (1-1)
Buts : Mata (11e) pour Manchester Utd ; Marcos Alonso (44e) pour Chelsea. Dimanche 28 avril. Spect. : 74 526. Arbitre : M. Atkinson.
Manchester Utd : De Gea - Young, Bailly (Rojo, 71e), Lindelöf, Shaw - Herrera, Matic, Pogba - Mata (McTominay, 81e) - Lukaku, Rashford (A. Sanchez, 65e). Entr. : Solskjaer.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger (Christensen, 65e), David Luiz, Marcos Alonso - Kanté, Jorginho, Kovacic (Loftus-Cheek, 75e) - Willian (Pedro, 84e), Higuain, Hazard. Entr. : Sarri.

Leicester-Arsenal : 3-0 (0-0)
Buts : Tielemans (59e), Vardy (86e, 90e + 4). Dimanche 28 avril. Spect. : 32 037. Arbitre : M. Oliver. Expulsion : Maitland-Niles (36e) pour Arsenal.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Evans, Maguire, Chilwell - Ndidi (Barnes, 46e) - Albrighton (D. Gray, 86e), Tielemans, Choudhury (Mendy, 79e), Maddison - Vardy. Entr. : Rodgers.
Arsenal : Leno - Maitland-Niles, Mustafi, Papastathopoulos, Kolasinac - Mkhitarian (Guendouzi, 74e), Torreira, Xhaka, Iwobi (Koscielny, 46e) - Aubameyang, Lacazette (Nketiah, 79e). Entr. : Emery.

Watford-Wolverhampton : 1-2 (0-1)
Buts : Gray (49e) pour Watford ; Jimenez (41e), Diogo Jota (77e) pour Wolverhampton. Samedi 27 avril. Spect. : 20 323. Arbitre : M. Hooper.
Watford : Foster - Femenia, Mariappa, Cathcart (Success, 82e), Holebas - Hughes (Kabasele, 74e), Capoue, Doucouré, Pereyra - Deulofeu, A. Gray. Entr. : Javi Gracia.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Dendoncker, Ruben Neves, Joao Moutinho, Jonny Castro - Jimenez (Ivan Cavaleiro, 86e), Diogo Jota (Gibbs-White, 90e). Entr. : Espirito Santo.

Crystal Palace-Everton : 0-0
Samedi 27 avril. Spectateurs : 25 789. Arbitre : M. Mason.
Crystal Palace : Guaita - Wan-Bissaka, Kelly, Dann, Van Aanholt - McArthur, Milivojevic, Kouyaté, Meyer (Townsend, 72e) - Benteke, Zaha. Entr. : Hodgson.
Everton : Pickford - Coleman, Keane, Zouma, Digne - Schneiderlin, Gueye - Richarlison, Sigurdsson (Walcott, 86e), Bernard (Lookman, 84e) - Calvert-Lewin (Tosun, 73e). Entr. : Marco Silva.

Brighton-Newcastle : 1-1 (0-1)
Buts : Gross (75e) pour Brighton ; Perez (18e) pour Newcastle. Samedi 27 avril. Spect. : 30 587. Arbitre : M. Dean.
Brighton : Ryan - Saltor, Duffy, Dunk, Bernardo - Gross, Stephens, Kayal (Bissouma, 49e), Izquierdo (Knockaert, 66e) - Andone (March, 46e), Murray. Entr. : Hughton.
Newcastle : Dubravka - Manquillo, Schär, Fernandez, Dummett, Ritchie - Perez (Kenedy, 33e), Shelvey (Ki Sung-Yeung, 73e), Hayden, Atsu (Muto, 81e) - Rondon. Entr. : Benitez.

Southampton-Bournemouth : 3-3 (1-2)
Buts : Long (12e), Ward-Prowse (55e), Targett (67e) pour Southampton ; Gosling (20e), Wilson (33e, 86e) pour Bournemouth. Samedi 27 avril. Spect. : 31 310. Arbitre : M. Scott.
Southampton : Gunn - Valery, Bednarek, Stephens, Bertrand - Ward-Prowse, Romeu (Targett, 46e), Højbjerg - Long (Austin, 88e), Ings (Armstrong, 81e), Redmond. Entr. : Hasenhüttl.
Bournemouth : Boruc - Clyne (Solanke, 72e), Mepham (Fraser, 23e), Cook, Aké, Simpson - Brooks, Lerma, Gosling (Hyndman, 53e) - King, Wilson. Entr. : Howe.

Fulham-Cardiff City : 1-0 (0-0)
But : Babel (79e). Samedi 27 avril. Spect. : 23 822. Arbitre : M. Kavanagh.
Fulham : Rico - Odoi (Christie, 28e), Le Marchand, Ream, Bryan - Chambers, Anguissa - Sessegnon (Mawson, 84e), Cairney, Babel (Ayité, 89e) - Mitrovic. Entr. : Parker.
Cardiff : Etheridge - Peltier, Morrison, Ecuele Manga, Bennett - Gunnarsson (Reid, 87e), Bacuna - Hoilett, Camarasa (Healey, 72e), Mendez-Laing - Niasse (Ward, 61e). ntr. : Warnock.

Championship

Express, 44e journée

Stoke City-Norwich	**2-2**
Hull-Sheffield Utd	**0-3**
Brentford-Leeds Utd	**2-0**
Reading-West Bromwich	**0-0**
Aston Villa-Millwall	**1-0**
Derby County-QP Rangers	**2-0**
Nottingham For.-Middlesbrough	**3-0**
Sheffield Wed.-Bristol City	**2-0**
Ipswich-Swansea	**0-1**
Wigan-Preston	**2-0**
Blackburn-Bolton	**2-0**
Rotherham-Birmingham	**1-3**

45e journée

Norwich-Blackburn	**2-1**
Sheffield Utd-Ipswich	**2-0**
Leeds Utd-Aston Villa	**1-1**
West Bromwich-Rotherham	**2-1**
Bristol City-Derby County	**0-2**
Middlesbrough-Reading	**2-1**
Preston-Sheffield Wed.	**3-3**
QP Rangers-Nottingham For.	**0-1**
Swansea-Hull	**2-2**
Millwall-Stoke City	**0-0**
Birmingham-Wigan	**1-1**
Bolton-Brentford	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	91	45	26	13	6	91	56
2. Sheffield Utd	88	45	26	10	9	76	39
3. Leeds Utd	83	45	25	8	12	71	47
4. West Bromwich	80	45	23	11	11	86	59
5. Aston Villa	76	45	20	16	9	81	59
6. Derby County	70	44	19	13	12	65	52
7. Middlesbrough	70	45	19	13	13	47	40
8. Bristol City	66	44	18	12	14	56	51
9. Sheffield Wed.	64	45	16	16	13	59	60
10. Nottingham For.	63	45	16	15	14	60	54
11. Swansea	63	44	18	9	17	62	59
12. Preston	61	45	16	13	16	67	64
13. Hull	61	45	17	10	18	65	67
14. Blackburn	59	45	16	11	18	62	67
15. Brentford	58	44	15	13	16	69	59
16. Stoke City	54	45	11	21	13	43	50
17. Birmingham	51	45	14	18	13	64	58
18. Wigan	49	45	12	13	20	50	64
19. QP Rangers	48	45	13	9	23	51	70
20. Reading	46	45	10	16	19	49	66
21. Millwall	44	44	10	14	20	47	61
22. Rotherham	40	45	8	16	21	51	81
23. Bolton	32	44	8	8	28	29	76
24. Ipswich	28	45	4	16	25	33	75

Premier League

Match décalé, 35e journée
Chelsea-Burnley : 2-2 (2-2)
Buts : Kanté (12e), Higuain (14e) pour Chelsea ; Hendrick (8e), Barnes (24e) pour Burnley. Lundi 22 avril. Spectateurs : 40 642.
Arbitre : M. Friend.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Christensen, David Luiz, Emerson Palmieri - Kanté (Kovacic, 46e), Jorginho, Loftus-Cheek - Hudson-Odoi (Pedro, 41e), Higuain (Giroud, 77e), Hazard. Entr. : Sarri.
Burnley : Heaton - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Hendrick, Westwood, Cork, McNeil - Barnes, Wood. Entr. : Dyche.

Matches en retard, 31e journée
Manchester United-Manchester City : 0-2 (0-0)
Buts : Bernardo Silva (54e), Sané (66e). Mercredi 24 avril. Spectateurs : 74 431. Arbitre : M. Marriner.
Manchester Utd : De Gea - Young, Darmian (A. Sanchez, 83e), Smalling, Lindelöf, Shaw - Fred, Pereira (Lukaku, 72e), Pogba - Lingard (Martial, 83e), Rashford. Entr. : Solskjaer.
Manchester City : Ederson - Walker, Kompany, Laporte, Zintchenko - Fernandinho (Sané, 51e), Gündogan (Danilo, 89e), David Silva - Bernardo Silva, Agüero (Gabriel Jésus, 89e), Sterling. Entr. : Guardiola.

Wolverhampton-Arsenal : 3-1 (3-0)
Buts : Ruben Neves (28e), Doherty (37e), Jota (45e + 2) pour Wolverhampton ; Mavropanos (80e) pour Arsenal. Mercredi 24 avril. Spectateurs : 31 436.
Arbitre : M. Attwell.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Dendoncker, Ruben Neves, Joao Moutinho (Gibbs-White, 90e), Castro - Jimenez (Traoré, 82e), Diogo Jota (Ivan Cavaleiro, 78e). Entr. : Espirito Santo.
Arsenal : Leno - Maitland-Niles, Papastathopoulos, Koscielny, Monreal - Torreira (Guendouzi, 59e), Xhaka - Mkhitarian (Kolasinac, 58e), Özil, Iwobi (Nketiah, 71e) - Lacazette. Entr. : Emery.

Watford-Southampton : 1-1 (0-1)
Buts : A. Gray (90e) pour Watford ; Long (1re) pour Southampton. Mardi 23 avril. Arbitre : M. Dean.
Watford : Foster - Janmaat, Kabasele, Cathcart (Femenia, 46e), Masina - Hughes (Success, 78e), Doucouré, Capoue, Pereyra - Deulofeu, A. Gray. Entr. : Gracia.
Southampton : Gunn - Bednarek, Yoshida, Stephens - Ward-Prowse, Romeu (Lemina, 75e), Höjbjerg, Bertrand - Redmond, Long (Valery, 78e), Armstrong (Sims, 68e). Entr. : Hasenhüttl.

Match en retard, 33e journée
Tottenham-Brighton : 1-0 (0-0)
But : Eriksen (88e). Mardi 23 avril. Arbitre : M. Kavanagh.
Tottenham : Lloris - Trippier, Alderweireld, Vertonghen, Rose - Eriksen, Wanyama (Davies, 82e), Dele Alli - Lucas (Janssen, 80e), Llorente, Son Heung-min (Foyth, 90e). Entr. : Pochettino.
Brighton : Ryan - Montoya, Duffy, Dunk, Bernardo - Gross, Stephens, Bissouma (Kayal, 86e) - Jahanbakhsh (March, 73e), Andone (Murray, 64e), Locadia. Entr. : Hughton.

Liga 35e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	83	35	25	8	2	86	32	+54
→	2. **Atletico Madrid**	74	35	22	8	5	52	23	+29
→	3. **Real Madrid**	65	35	20	5	10	59	39	+20
→	4. **Getafe**	55	35	14	13	8	44	31	+13
→	5. **FC Séville**	55	35	16	7	12	59	43	+16
→	6. **Valence CF**	52	35	12	16	7	40	32	+8
→	7. **Athletic Bilbao**	50	35	12	14	9	38	41	-3
→	8. **Alavés**	47	35	12	11	12	36	45	-9
↗	9. **Real Sociedad**	44	35	11	11	13	41	43	-2
↗	10. **Eibar**	43	35	10	13	12	43	47	-4
↘	11. **Espanyol Barcelone**	43	34	11	10	13	40	49	-9
↘	12. **Betis Séville**	43	34	12	7	15	39	49	-10
↘	13. **Leganés**	42	35	10	12	13	33	39	-6
→	14. **Villarreal**	40	35	9	13	13	44	47	-3
↗	15. **Celta Vigo**	37	35	9	10	16	48	57	-9
↘	16. **Levante UD**	37	35	9	10	16	51	62	-11
↗	17. **Girona FC**	37	35	9	10	16	35	47	-12
↘	18. **Real Valladolid**	35	35	8	11	16	29	48	-19
↗	19. **Rayo Vallecano**	31	35	8	7	20	37	62	-25
↘	20. **SD Huesca**	30	35	6	12	17	38	56	-18

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 34.
2. L. Suarez (FC Barcelone), Benzema (Real Madrid), 21.

Rendez-vous

36e journée, vendredi 3 mai, 21 heures
FC Séville-Leganés
Samedi 4 mai, 13 heures
Levante UD-Rayo Vallecano
16 h 15
Espanyol Barcelone-Atletico Madrid
18 h 30
Alavés-Real Sociedad
20 h 45
Celta Vigo-FC Barcelone
Dimanche 5 mai, 12 heures
Getafe-Girona FC
14 heures
Eibar-Betis Séville
16 h 15
Real Madrid-Villarreal
18 h 30
Real Valladolid-Athletic Bilbao
20 h 45
SD Huesca-Valence CF

Fiches techniques

Express

FC Barcelone-Levante UD	**1-0**
Atletico Madrid-Real Valladolid	**1-0**
Rayo Vallecano-Real Madrid	**1-0**
Real Sociedad-Getafe	**2-1**
Girona FC-FC Séville	**1-0**
Valence CF-Eibar	**0-1**
Athletic Bilbao-Alavés	**1-1**
Leganés-Celta Vigo	**0-0**
Villarreal-SD Huesca	**1-1**
Betis Séville-Espanyol	**lundi**

FC Barcelone-Levante : 1-0 (0-0)
But : Messi (62e). Samedi 27 avril. Spectateurs : 91 917. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - A. Vidal, Rakitic (Busquets, 73e), Arthur - Dembélé (Sergi Roberto, 90e), L. Suarez, Coutinho (Messi, 45e). Entr. : Valverde.
Levante UD : Aitor Fernandez - Coke, Vezo, Pier, Luna - Vukcevic (Bardhi, 65e) - Remeseiro, Rochina (Marti, 84e), Campana, Simon (Morales, 45e) - Mayoral. Entr. : Paco Lopez.

Atletico-Valladolid : 1-0 (0-0)
But : Fernandez Moreno (66e c.s.c.). Samedi 27 avril. Spectateurs : 53 123. Arbitre : M. Melero Lopez.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Savic, Godin, Filipe Luis (Correa, 56e) - Koke, Partey (Rodri, 46e), Saul, Lemar - Griezmann, Morata (Vitolo, 69e). Entr. : Simeone.
Real Valladolid : Masip - Moyano (Antonito, 70e), Fernandez Moreno, Calero, Martinez - Plano (De la Fuente, 79e), Herrero, Alcaraz, Rubio (Villa, 63e) - Ünal, Guardiola. Entr. : Sergio Gonzalez.

Rayo Vallecano-Real Madrid : 1-0 (1-0)
But : Embarba (23e s.p.). Dimanche 28 avril. Spectateurs : 13 273. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Rayo Vallecano : Garcia Cabrera - Tito, Ba, Galvez, Alex Moreno - Agbo, Suarez (Medran, 77e) - Embarba, Pozo (Trejo, 85e), Bebe (Garcia Rivera, 78e) - Guerra. Entr. : Jémez.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Vallejo, Marcelo - Modric (Isco, 74e), Llorente, Kroos, Ceballos (Brahim Diaz, 61e) - Mariano Diaz (Vazquez, 80e), Bale. Entr. : Zidane.

Real Sociedad-Getafe : 2-1 (1-0)
Buts : Willian José (20e s.p.), Oyarzabal (53e) pour la Real Sociedad ; Saiz (89e) pour Getafe. Dimanche 28 avril. Spectateurs : 19 386. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Real Sociedad : Rulli - Zaldua, Elustondo, Moreno, Munoz - Pardo (Zubimendi, 84e), Merino - Barrenetxea (Jimenez, 90e), Sangalli (Ramirez, 66e), Oyarzabal - Willian José. Entr. : Alguacil.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Miquel (Molina, 44e), Cabrera - Shibasaki, Flamini (Saiz, 62e), Maksimovic, Olivera - Mata, Duro (Angel Rodriguez, 46e). Entr. : Bordalas.

Girona-FC Séville : 1-0 (0-0)
But : Portu (62e). Dimanche 28 avril. Spectateurs : 11 281. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez. Expulsion : Banega (90e) pour le FC Séville.
Girona FC : Bounou - Valery Fernandez, Juanpe, Espinosa, Muniesa - Pere Pons, Douglas Luiz, Granell (Garcia Serrano, 84e) - Portu (Porro, 78e), Stuani, Borja Garcia (Alcala, 90e). Entr. : Sacristan.
FC Séville : Vaclik - Navas, Sergio Gomez, Carriço (Gnagnon, 78e), Escudero - Mesa (Gil Salvatierra, 70e), Banega - Sarabia, F. Vazquez, El-Haddadi (Promes, 56e) - Ben Yedder. Entr. : Caparros.

Valence CF-Eibar : 0-1 (0-0)
But : Charles (90e + 3e). Dimanche 28 avril. Spectateurs : 35 393.
Arbitre : M. Estrada Fernandez.
Valence CF : Neto - Wass, Gabriel Paulista, Roncaglia, Gaya - Torres (Soler, 55e), Coquelin (Sobrino, 77e), Parejo, Guedes (Santi Mina, 83e) - Rodrigo, Gameiro. Entr. : Garcia Toral.
Eibar : Dmitrovic - Pena (De Blasis, 46e), Alvarez, Paulo Oliveira, Cote - Escalante, Jordan - Pedro Leon (Cardona, 71e), Orellana, Cucurella - Enrich (Charles, 81e). Entr. : Mendilibar.

Athletic Bilbao-Alavés : 1-1 (1-1)
Buts : Etxebarria (41e) pour l'Athletic Bilbao ; Baston (45e) pour Alavés. Samedi 27 avril. Spectateurs : 40 402.
Arbitre : M. Gil Manzano.
Athletic Bilbao : Herrerin - De Marcos, Nunez, Inigo Martinez, Berchiche - San José, Etxebarria - Susaeta (Cordoba, 61e), Raul Garcia (Kodro, 76e), Muniain - Inaki Williams (Aduriz, 89e). Entr. : Garitano.
Alavés : Pacheco - Vigaray (Wakaso Mubarak, 75e), Laguardia, Navarro, Duarte - Aguirregabiria (Brasanac, 88e), Garcia Sanchez, Pina, Jony (Inui, 82e) - Calleri, Baston. Entr. : Abelardo.

Leganés-Celta Vigo : 0-0
Samedi 27 avril. Spectateurs : 10 324.
Arbitre : M. Martinez Munuera.
Leganés : Cuellar Pichu - Bustinza, Omeruo, Siovas - Recio - Nyom, Oscar Rodriguez (El-Zhar, 84e), Vesga, Silva - En-Nesyri (Carrillo, 72e), Braithwaite (Santos, 74e). Entr. : Pellegrino.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Cabral, Araujo, Olaza - Hjulsager (Mendez, 76e), Sanchez Ruiz, Lobotka, Boufal (Boudebouz, 69e) - Iago Aspas, Maxi Gomez. Entr. : Escriba.

Villarreal-Huesca : 1-1 (1-0)
Buts : Fornals (30e) pour Villarreal ; Avila (78e) pour Huesca. Dimanche 28 avril. Spectateurs : 17 901. Arbitre : M. Sanchez Martinez. Expulsion : Pulido (90e) pour Huesca.
Villarreal : Fernandez Moreno - Gaspar, Gonzalez Soberon, Funes Mori, Quintilla - Caseres (Trigueros, 84e), Cazorla - Chukwueze, Fornals, Toko Ekambi (Pedraza, 66e) - Bacca (Moreno, 56e). Entr. : Calleja.
Huesca : Santamaria - Miramon (Mantovani, 35e), Etxeita, Pulido, Galan - Herrera, Moi Gomez - Anor (Melero, 62e), Avila, Ferreiro - Gallego (Cucho Hernandez, 62e). Entr. : Francisco Rodriguez.

Express, 34e journée

Alavés-FC Barcelone	**0-2**
Atletico Madrid-Valence CF	**3-2**
Getafe-Real Madrid	**0-0**
FC Séville-Rayo Vallecano	**5-0**
Leganés-Athletic Bilbao	**0-1**
Espanyol Barcelone-Celta Vigo	**1-1**
Levante UD-Betis Séville	**4-0**
Real Sociedad-Villarreal	**0-1**
SD Huesca-Eibar	**2-0**
Real Valladolid-Girona FC	**1-0**

Alavés-FC Barcelone : 0-2 (0-0)
Buts : Alena (54e), L. Suarez (60e). Mardi 23 avril. Spectateurs : 18 735.
Arbitre : M. Cordero Vega.

Alavés : Pacheco - Vigaray, Laguardia, Ely (Twumasi, 71e), Navarro, Duarte - Rolan (Brasanac, 45e), Wakaso Mubarak, Pina, Jony (Guidetti, 81e) - Baston.
Entr. : Abelardo.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo (Jordi Alba, 70e), Piqué, Umtiti, Sergi Roberto - Ar. Vidal, Busquets, Alena (Arthur, 87e) - Dembélé (Messi, 61e), L. Suarez, Coutinho.
Entr. : Valverde.

Atletico Madrid-Valence : 3-2 (1-1)
Buts : Morata (9e), Griezmann (49e), Correa (81e) pour l'Atletico Madrid ; Gameiro (36e), Parejo (78e s.p.) pourValence. Mercredi 24 avril. Spectateurs : 43 531. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Atletico Madrid : Oblak - Juanfran, Savic, Godin, Filipe Luis (Correa, 64e) - Koke, Rodri, Saul, Lemar (Partey, 71e) - Griezmann, Morata (Arias, 84e).
Entr. : Simeone.
Valence : Neto - Wass, Garay, Diakhaby, Gaya - Soler, Parejo, Coquelin, Guedes (Sobrino, 59e) - Gameiro, Santi Mina.
Entr. : Garcia Toral.

Getafe-Real Madrid : 0-0
Jeudi 25 avril. Spectateurs : 13 135. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Gonzalez Cabrera, Miquel, Cabrera - Mata (Saiz, 84e), Arambarri, Maksimovic, Olivera (Angel Rodriguez, 57e) - Molina, Duro (Portillo Soler, 72e).
Entr. : Bordalas.
Real Madrid : K. Navas - Carvajal, Varane, Nacho, Reguilon - Valverde (Kroos, 77e), Casemiro, Isco - Brahim Diaz (L. Vazquez, 71e), Benzema, Bale (Asensio, 71e).
Entr. : Zidane.

FC Séville-Rayo Vallecano : 5-0 (0-0)
Buts : Promes (55e), El-Haddadi (57e, 62e), Ben Yedder (69e), Gil Salvatierra (86e). Jeudi 25 avril. Spectateurs : 32 636. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
FC Séville : Vaclik - Jésus Navas (Al. Vidal, 73e), Mercado, Carriço, Promes - Banega - Sarabia, Mesa, F. Vazquez (Rog, 72e), El-Haddadi (Gil Salvatierra, 75e) - Ben Yedder.
Entr. : Caparros.
Rayo Vallecano : Garcia Cabrera - Velazquez, Galvez (Guerra, 63e), Amat - Embarba, Agbo, M. Suarez, Alex Moreno (Tito, 46e) - Garcia Rivera (Kakuta, 70e), Di Santo, J.A. Pozo. Entr. : Jémez.

Leganés-Athletic Bilbao : 0-1 (0-1)
But : En-Nesyri (43e c.s.c.). Mercredi 24 avril. Spectateurs : 4 155. Arbitre : M. Iglesias Villanueva.
Leganés : Cuellar Pichu - Tarin (El-Zhar, 77e), Omeruo, Siovas (Bustinza, 46e) - Perez - Juanfran, Eraso, Gumbau, Kravets (Braithwaite, 68e) - Carrillo, En-Nesyri.
Entr. : Pellegrino.
Athletic Bilbao : Herrerin - Alvarez (Balenziaga, 78e), Nunez, Inigo Martinez - Lekue, Rico, San José, Berchiche - Williams (De Marcos, 87e), Aduriz (Kodro, 80e), Cordoba.
Entr. : Garitano.

Espanyol Barcelone-Celta Vigo : 1-1 (1-0)
Buts : Wu Lei (33e) pour l'Espanyol Barcelone ; Maxi Gomez (72e) pour le Celta Vigo. Mercredi 24 avril. Spectateurs : 15 680. Arbitre : M. Undiano Mallenco.
Espanyol Barcelone : Diego Lopez - Javi Lopez, Naldo (Duarte, 67e), Hermoso, Vila - Wu Lei, Roca, Sergio Darder, Granero (Sergio Garcia, 76e) - Melendo, Iglesias (Ferreyra, 87e).
Entr. : Rubi.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Costas, Hoedt, Olaza - Boudebouz (Hjulsager, 78e), Lobotka, Yokuslu (Sisto, 66e), Sanchez Ruiz - Iago Aspas (Cabral, 90e), Maxi Gomez.
Entr. : Escriba.

Levante-Betis Séville : 4-0 (2-0)
Buts : Campana (9e), Moron (32e c.s.c.), Morales (56e s.p.), Coke (81e). Mercredi 24 avril. Spectateurs : 20 394. Arbitre : M. Jaime Latre.
Levante : Fernandez - Coke, Vezo, Pier, Tono - Campana (Rodriguez, 85e), Vukcevic (Simon, 66e), Bardhi - Remeseiro, Mayoral (Dwamena, 76e), Morales.
Entr. : Paco Lopez.
Betis Séville : Pau Lopez - Mandi, Bartra, Sidnei - Emerson (Joaquin, 46e), Canales (Lainez, 71e), Guardado, Kaptoum, Junior Firpo - Moron, Leon (Tello, 57e).
Entr. : Setien.

Real Sociedad-Villarreal : 0-1 (0-0)
But : Moreno (85e). Jeudi 25 avril. Spectateurs : 20 060. Arbitre : M. Munuera Montero.
Real Sociedad : Rulli - Zaldua, Zaldua, Elustondo, Munoz (Hernandez, 74e) - Sangalli, Oyarzabal (c), Merino, Sangalli - J. Jimenez - Willian José.
Entr. : Alguacil.
Villarreal : Fernandez Moreno - Gaspar, Gonzalez Soberon, Funes Mori, Quintilla - Chukwueze (Caseres, 83e), Iborra, Chukwueze (Caseres, 83e) - Iborra, Toko Ekambi (Pedraza, 72e), Bacca (Moreno, 46e).
Entr. : Calleja.

Huesca-Eibar : 2-0 (0-0)
Buts : Gallego (54e), Avila (57e). Mardi 23 avril. Spectateurs : 6 157. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Huesca : Santamaria - Miramon, Etxeita, Mantovani, Galan - Ferreiro, Musto, Herrera, Avila (Melero, 87e) - Gallego, Cucho Hernandez (Anor, 75e). Entr. : Francisco Rodriguez.
Eibar : Dmitrovic - De Blasis, Paulo Oliveira, Alvarez, Cucurella - Pedro Leon, Escalante, Diop (Mari Sanchez, 44e), Milla (Enrich, 70e) - Charles, Kike Garcia (Cardona, 40e).
Entr. : Mendilibar.

Valladolid-Girona : 1-0 (0-0)
But : Herrero (67e). Mardi 23 avril. Spectateurs : 19 106. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Olivas, Calero (Fernandez Moreno, 64e), Martinez - Plano (Villa, 77e), Herrero, Alcaraz, Rubio - Ünal (El Hacen, 89e), Guardiola.
Entr. : Sergio Gonzalez.
Girona : Bounou - Juanpe, Espinosa, Muniesa (Doumbia, 77e) - Ramalho, Pere Pons (Porro, 87e), Granell (c), Garcia Carnero (Douglas Luiz, 64e) - Portu, Stuani, Borja Garcia.
Entr. : Sacristan.

Segunda Division

Match décalé, 35e journée
Elche CF-Osasuna Pampelune **1-2**

36e journée
Osasuna Pampelune-Albacete **2-0**
Grenade FC-Gim. Tarragone **2-0**
Malaga-Real Majorque **0-1**
Rayo Majadahonda-Cadix **1-1**
Numancia-Deportivo La Corogne **1-2**
Almeria-Oviedo **0-1**
Sporting Gijon-Elche CF **1-1**
Reus Deportiu-Alcorcon **0-1**
Las Palmas-Lugo **4-1**
Cordoba CF-Real Saragosse **0-3**
Extremadura-Tenerife **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Osasuna	73	36	22	7	7	52	33
2. Grenade FC	67	36	19	10	7	44	23
3. Albacete	64	36	17	13	6	48	30
4. Real Majorque	61	36	17	10	9	48	32
5. Cadix	60	36	16	12	8	50	31
6. Malaga	58	36	16	10	10	38	28
7. Dep. La Corogne	57	36	14	15	7	45	30
8. Oviedo	56	36	15	11	10	41	38
9. Sporting Gijon	54	36	14	12	10	38	30
10. UD Almeria	52	36	13	13	10	41	31
11. AD Alcorcon	50	36	14	8	14	35	36
12. Elche CF	47	36	11	14	11	38	40
13. Las Palmas	46	36	10	16	10	42	43
14. Real Saragosse	44	36	11	11	14	41	44
15. Extremadura	42	36	11	9	16	40	44
16. R. Majadahonda	41	36	11	8	17	37	49
17. Numancia	40	36	9	13	14	40	48
18. Tenerife	40	36	8	16	12	34	43
19. Lugo	37	36	8	13	15	37	48
20. Gim. Tarragone	28	36	7	7	22	20	53
21. Cordoba CF	27	36	5	12	19	41	70
22. Reus Deportiu	0	36	5	6	25	16	42

Algérie

Matches en retard
JS Saoura-CS Constantine **3-1**
Paradou AC - Hussein-Dey **2-1**

Classement
1. USM Alger, 46 pts. **2.** Paradou, 45. **3.** JS Kabylie, 43. **4.** MC Alger, 39. **5.** ES Sétif, 38. **6.** JS Saoura, 37. **7.** Hussein-Dey, 35. **8.** CS Constantine, 33. **9.** CA Bordj Bou Arreridj, 33. **10.** AS Aïn M'lila, 30. **11.** CR Belouizdad, 30. **12.** DRB Tadjenanet, 29. **13.** MC Oran, 28. **14.** Ol. Médéa, 28. **15.** MO Béjaïa, 26. **16.** USM Bel-Abbès, 23.

Coupe, demi-finales retour, 24 avril
Belouizdad-Constantine (0-1) **a.p 2-0**
25 avril
JSM Béjaïa[L2]-ES Sétif (2-1) **0-1**
Rendez-vous
Finale, samedi 4 mai, 18 heures
CR Belouizdad-JSM Béjaïa[L2]

Allemagne

Coupe, demi-finales, 23 avril
Hambourg[L2]-**RB Leipzig** **1-3**
24 avril
Werder Brême-**Bayern Munich** **2-3**
Rendez-vous
Finale, samedi 25 mai, 20 heures
RB Leipzig-Bayern Munich

Belgique

Poule pour le titre, Match décalé, 5e journée
Royal Antwerp-Club Bruges **0-0**

6e journée
La Gantoise-Racing Genk **0-1**
Club Bruges-RSC Anderlecht **1-0**
Royal Antwerp-Standard Liège **2-1**

Classement
1. Racing Genk, 47 pts. **2.** Club Bruges, 41. **3.** Royal Antwerp, 38. **4.** Standard de Liège, 33. **5.** RSC Anderlecht, 27. **6.** La Gantoise, 26.

Poule pour la Ligue Europa
Poule A, match décalé, 5e journée
Charleroi SC-Beerschot Wilrijk **4-0**

6e journée
Saint-Trond - Beerschot Wilrijk **2-2**
KV Ostende-Charleroi SC **2-2**
Westerlo-Eupen **1-0**

Classement
1. Saint-Trond, 12 pts. **2.** Charleroi SC, 10. **3.** Westerlo, 9. **4.** KV Ostende, 8. **5.** Beerschot Wilrijk, 5. **6.** Eupen, 4.

Poule B, 6e journée
RE Mouscron-KV Courtrai **2-3**
Zulte-Waregem - Cercle Bruges **6-2**
Waasl.-Beveren - Un. St-Gilloise **3-2**

Classement
1. KV Courtrai, 15 pts. **2.** Union Saint-Gilloise, 13. **3.** Zulte-Waregem, 7. **4.** Waasland-Beveren, 7. **5.** Cercle Bruges, 7. **6.** Royal Excel Mouscron, 1.

Coupe, rendez-vous
Finale, mercredi 1er mai, 14 h 30
La Gantoise-Malines[L2]

Brésil

1re journée
Ceará CE-CSA **4-0**
Atletico PR-Vasco da Gama **4-1**
Flamengo-Cruzeiro **3-1**
Sao Paulo-Botafogo **2-0**
Chapecoense-SC Internacional **2-0**
Bahia BA-Corinthians **3-2**
Gremio Porto Alegre-Santos FC **1-2**
Atletico Mineiro-Avai SC **2-1**
Fluminense-Goias **lundi**
Palmeiras-Fortaleza CE **lundi**

Classement
1. Ceará, Atletico, Flamengo, Chapecoense, Sao Paulo, Bahia, At. Mineiro. Santos, 3. **9.** Fluminense. Fortaleza, Goias. Palmeiras, Corinthians, Avai, Gremio, Cruzeiro, Botafogo, Vasco da Gama, CSA, 0.

Écosse

Poule pour le titre, 35e journée
Celtic-Kilmarnock **1-0**
Rangers-Aberdeen **2-0**
Hibernian-Hearts **1-1**

Classement
1. Celtic Glasgow, 81 pts. **2.** Glasgow Rangers, 72. **3.** Aberdeen, 61. **4.** Kilmarnock, 58. **5.** Hibernian Edimbourg, 54. **6.** Heart of Midlothian, 51.

Poule relégation, 35e journée
St. Mirren-St. Johnstone **1-1**
Motherwell-Dundee FC **4-3**
Hamilton Academical-Livingston **3-3**

Classement
1. St. Johnstone, 48 pts. **2.** Motherwell, 47. **3.** Livingston, 43. **4.** Hamilton Academical, 27. **5.** St. Mirren, 25. **6.** Dundee FC, 18.

États-Unis

Matches joués du 22 au 28 avril
DC United-New York City FC **0-2**
Los Angeles FC-Seattle **4-1**
Minnesota United-DC United **1-0**
Columbus-DC United **0-1**
Montréal-Chicago Fire **1-0**
New England-Montreal **0-3**
Minnesota United-LA Galaxy **0-0**
Vancouver-Philadelphia **1-1**
Seattle-San Jose **2-2**
Toronto FC-Portland **1-2**
FC Dallas-San Jose **0-0**
Houston-Columbus **2-0**
New York City FC-Orlando City **1-1**
New York City FC-Chicago Fire **1-0**
Kansas City-New England **4-4**
New York RB-FC Cincinnati **1-0**
Atlanta United-Colorado **1-0**

Classement Conférence Est
1. DC United, 17 pts. **2.** Montréal Impact, 17. **3.** Philadelphia Union, 14. **4.** Toronto FC, 13. **5.** Columbus Crew, 13. **6.** Orlando City, 12. **7.** New York City FC, 12. **8.** Chicago Fire, 9. **9.** New England Revolution, 8. **10.** New York Red Bulls, 8. **11.** FC Cincinnati, 8. **12.** Atlanta United, 8.

Classement Conférence Ouest
1. Los Angeles FC, 22 pts. **2.** LA Galaxy, 19. **3.** Seattle Sounders, 17. **4.** FC Dallas, 17. **5.** Houston Dynamo, 16. **6.** Minnesota United, 14. **7.** Real Salt Lake, 10. **8.** Sporting Kansas City, 10. **9.** San Jose Earthquakes, 8. **10.** Portland Timbers, 7. **11.** Vancouver Whitecaps, 6. **12.** Colorado Rapids, 2.

Grèce

Coupe, demi-finales retour, 25 avril
Ast. Tripolis-**PAOK Salonique** (0-2) **0-0**
Lamia-**AEK Athènes** (0-2) **0-4**
Rendez-vous
Rendez-vous
Finale, samedi 11 mai
PAOK Salonique-AEK Athènes

Israël

Poule pour le titre, 5e journée
Hap. Beer-Sheva - Maccabi Haïfa **0-1**
Mac. Netanyah - Hapoël Hadera **3-2**
BY Tel-Aviv - Mac. Tel-Aviv **0-2**

6e journée
Hapoël Hadera - Mac. Tel-Aviv **0-1**
Hap. Beer-Sheva - Mac. Netanyah **0-2**
BY Tel-Aviv - Maccabi Haïfa **lundi**

Classement
1. Maccabi Tel-Aviv, 82 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 50. **3.** Maccabi Netanyah, 50. **4.** Hapoël Beer Sheva, 49. **5.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 44. **6.** Hapoël Hadera, 36.

Poule relégation, 5e journée
Hap. Kiryat Shmona-Betar **0-1**
Hapoël Raanana-Hap. Tel-Aviv **2-1**
Bnei Sakhnin-Hapoël Haïfa **1-2**
Mac.i Petah-Tikva - MS Ashdod **0-3**

Classement
1. Betar, 40 pts. **2.** Hapoël Raanana, 38. **3.** Hapoël Haïfa, 37. **4.** Hapoël Tel-Aviv, 36. **5.** Hapoël Kiryat Shmona, 34. **6.** Maccabi Petah Tikva, 33. **7.** MS Ashdod, 31. **8.** Bnei Sakhnin, 27.

Italie

Coupe, demi-finales retour, 24 avril
Milan AC-**Lazio Rome** (0-0) **0-1**
25 avril
Atalanta-Fiorentina (3-3) **2-1**
Rendez-vous
Finale, mercredi 15 mai, 21 heures
Lazio Rome-Atalanta Bergame

Maroc

Match en retard, 17e journée
R. Casablanca-HUS Agadir **2-1**
Match en retard, 24e journée
Ren. Berkane-Yous. Berrechid **2-0**
26e journée
R. Casablanca-FUS Rabat **0-0**
IRT Tanger-Youssoufia Berrechid **1-0**
D. El-Jadida - Mog. Tétouan **2-0**
OC Khouribga-Olymp. Safi **4-4**
Ch. Al-Hoceima - Moul. Oujda **1-1**
HUS Agadir-Rapide Oued Zem **lundi**
R. Berkane-KAC Marrakech **mercredi**
FAR Rabat-WAC Casablanca **remis**
Classement
1. WAC Casablanca, 53 pts. **2.** R. Casablanca, 48. **3.** IRT Tanger, 39. **4.** HUS Agadir, 36. **5.** Difaa El-Jadida, 36. **6.** Olymp. Safi, 36. **7.** Youssoufia Berrechid, 35. **8.** Ren. Berkane, 33. **9.** Mouloudia Oujda, 33. **10.** OC Khouribga, 32. **11.** FAR Rabat, 30. **12.** FUS Rabat, 30. **13.** Rapide Oued Zem, 30. **14.** Mog. Tétouan, 25. **15.** Al-Hoceima, 23. **16.** KAC Marrakech, 22.

Mexique

Tournoi de Clôture
15e journée, match décalé
Santos Laguna-Queretaro FC **2-1**
16e journée
Puebla-Tigres UANL **1-1**
Monarcas Morelia-Club Tijuana **1-4**
Pachuca-Atlas Guadalajara **1-0**
América Mexico-Santos Laguna **1-0**
Monterrey CF-Necaxa **2-2**
Chivas Guadalajara-Club Leon **2-1**
Pumas UNAM-Deportivo Toluca **2-2**
Lobos BUAP-Cruz Azul **lundi**
Queretaro FC-Veracruz **lundi**
Classement
1. Club Leon, 38 pts. **2.** Tigres UANL, 34. **3.** Monterrey CF, 30. **4.** Pachuca, 28. **5.** Cruz Azul, 26. **6.** Necaxa, 26. **7.** América Mexico, 26. **8.** Club Tijuana, 25. **9.** Puebla, 24. **10.** Deportivo Toluca, 22. **11.** Lobos BUAP, 20. **12.** Santos Laguna, 19. **13.** Chivas Guadalajara, 18. **14.** Pumas UNAM, 17. **15.** Atlas Guadalajara, 16. **16.** Monarcas Morelia, 12. **17.** Queretaro FC, 8. **18.** Veracruz, 4.

Pays-Bas

32e journée
Ajax Amsterdam-Vit. Arnhem **4-2**
Willem II-PSV **0-3**
NAC Breda-Feyenoord **0-4**
AZ Alkmaar-Heracles Almelo **2-1**
FC Utrecht-Fortuna Sittard **2-1**
ADO La Haye-Ex. Rotterdam **3-1**
SC Heerenveen-VVV Venlo **2-2**
De Graafschap-FC Emmen **1-0**
PEC Zwolle-FC Groningue **lundi**
Classement
1. Ajax, 80 pts. **2.** PSV, 80. **3.** Feyenoord, 62. **4.** AZ Alkmaar, 55. **5.** FC Utrecht, 50. **6.** Heracles Almelo, 48. **7.** Vitesse Arnhem, 47. **8.** Willem II, 44. **9.** FC Groningue, 42. **10.** ADO La Haye, 39. **11.** Heerenveen, 38. **12.** VVV Venlo, 38. **13.** Zwolle, 35. **14.** Fort. Sittard, 34. **15.** Emmen, 32. **16.** De Graafschap, 29. **17.** Exc. Rotterdam, 27. **18.** NAC Breda, 22.

Coupe
Rendez-vous
Finale, dimanche 5 mai, 18 heures
Willem II-Ajax Amsterdam

Portugal

Match décalé,
30e journée
Benfica Lisbonne-Mar. Funchal **6-0**
31e journée
Sp. Braga-Benfica Lisbonne **1-4**
Rio Ave-FC Porto **2-2**
Sporting-V. Guimaraes **2-0**
Boavista Porto-Moreirense **3-1**
Desp. Aves-Belenenses SAD **3-0**
Santa Clara-Vit. Setubal **0-0**
Mar. Funchal-Tondela **2-0**
Portimonense-Feirense **1-0**
Chaves-Nac. Funchal **4-1**
Classement
1. Benfica Lisbonne, 78 pts. **2.** FC Porto, 76. **3.** Sporting Portugal, 70. **4.** Sporting Braga, 64. **5.** Moreirense, 49. **6.** Vitoria Guimaraes, 45. **7.** Belenenses SAD, 40. **8.** Rio Ave, 39. **9.** Santa Clara, 38. **10.** Aves, 36. **11.** Maritimo Funchal, 36. **12.** Portimonense, 36. **13.** Boavista Porto, 35. **14.** Vitoria Setubal, 33. **15.** Chaves, 31. **16.** Tondela, 31. **17.** Nacional Funchal, 27. **18.** Feirense, 15.

Russie

25e journée
Zénith St-Pét. - Dyn. Moscou **2-0**
FC Rostov-Lok. Moscou **1-2**
CSKA-A. Makhatchkala **2-0**
Akhmat Grozny-FC Krasnodar **1-1**
Arsenal Toula-Sp. Moscou **3-0**
Yenisey-Orenbourg **2-1**
Kr. S. Samara-Oural Ekaterinb. **0-1**
Rubin Kazan-Oufa **1-1**
26e journée
Zénith St-Pét. - Kr. S. Samara **4-2**
Lok. Moscou-Yenisey **2-1**
FC Krasnodar-CSKA **2-0**
A. Makhatchkala-FC Rostov **1-1**
Dyn. Moscou-Akhmat Grozny **0-0**
Oufa-Oural Ekaterinb. **4-1**
Sp. Moscou-Rubin Kazan **lundi**
Orenbourg-Arsenal Toula **lundi**
Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 57 pts. **2.** Lokomotiv Moscou, 49. **3.** FC Krasnodar, 46. **4.** CSKA Moscou, 44. **5.** Spartak Moscou, 39. **6.** Arsenal Toula, 38. **7.** FC Rostov, 36. **8.** Orenbourg, 35. **9.** Akhmat Grozny, 35. **10.** Ural Yekaterinb., 33. **11.** Rubin Kazan, 31. **12.** Dynamo Moscou, 29. **13.** Krylia S. Samara, 27. **14.** Oufa, 25. **15.** A. Makhatchkala, 20. **16.** Yenisey, 16.

Suisse

Match décalé,
30e journée
Neuchâtel-Young Boys Berne **1-0**
31e journée
Young Boys Berne-FC Lugano **2-2**
Saint-Gall - FC Bâle **0-3**
FC Lucerne-FC Thoune **3-1**
FC Zurich-FC Sion **1-0**
Neuchâtel-Grasshopper Zurich **1-1**
Classement
1. Young Boys Berne, 79 pts. **2.** FC Bâle, 59. **3.** FC Thoune, 40. **4.** FC Lucerne, 40. **5.** FC Lugano, 38. **6.** FC Sion, 37. **7.** FC Zurich, 37. **8.** Saint-Gall, 36. **9.** Neuchâtel, 33. **10.** Grasshopper Zurich, 24.

Coupe
Demi-finales, 23 avril
FC Lucerne-**FC Thoune** **0-1**
25 avril
FC Zurich-**FC Bâle** **1-3**
Rendez-vous
Finale,
dimanche 19 mai, 14 heures
FC Thoune-FC Bâle

Tunisie

21e journée
US Ben Guerdane-JS Kairouan **1-0**
US Tataouine - Hammam-Lif **1-0**
AS Gabès-Cl. Africain **2-0**
ES Metlaoui-Monastir **2-0**
ES Tunis-Stade Gabésien **remis**
CS Sfaxien-Stade Tunisien **remis**
CA Bizerte-ES Sahel **remis**
Classement
1. ES Tunis, 49 pts. **2.** CS Sfaxien, 40. **3.** Étoile Sahel, 36. **4.** CA Bizerte, 31. **5.** US Ben Guerdane, 31. **6.** US Tataouine, 29. **7.** Club Africain, 28. **8.** US Monastir, 23. **9.** Stade Tunisien, 23. **10.** JS Kairouan, 23. **11.** ES Metlaoui, 20. **12.** Stade Gabésien, 19. **13.** AS Gabès, 17. **14.** Hammam-Lif, 16.

Coupe, quarts de finale, 26 avril
CS Sfaxien-EGS Gafsa[L2] **remis**
ES Tunis-Monastir **remis**
Étoile du Sahel-Club Africain et Bousselem[L3]-Stade Gabésien qui devaient se disputer le lundi 29 avril ont également été remis.

Turquie

Match décalé, 29e journée
Sivasspor-Besiktas Istanbul **1-2**
30e journée
Istanbul BB-Göztepe **0-2**
Besiktas Istanbul-Ankaragüçü **4-1**
Fenerbahçe-Trabzonspor **1-1**
Kayserispor-Alanyaspor **1-1**
Antalyaspor-BB Erzurumspor **1-1**
Rizespor-Sivasspor **0-0**
Bursaspor-Ak. Belediyespor **0-0**
Malatyaspor-Kasimpasa **lundi**
Konyaspor-Galatasaray **lundi**
Classement
1. Istanbul Basaksehir, 62 pts. **2.** Galatasaray, 59. **3.** Besiktas, 59. **4.** Trabzonspor, 53. **5.** Alanyaspor, 42. **6.** Antalyaspor, 42. **7.** Caykur Rizespor, 39. **8.** Malatyaspor, 38. **9.** Kasimpasa, 38. **10.** Konyaspor, 37. **11.** Kayserispor, 37. **12.** Sivasspor, 36. **13.** MKE Ankaragüçü, 36. **14.** Fenerbahçe, 34. **15.** Göztepe, 30. **16.** Bursaspor, 30. **17.** BB Erzurumspor, 29. **18.** Akhisarspor, 25.

Coupe
Demi-finales retour,
24 avril
Belediyespor-Ümraniyespor[L2] (1-0) **1-0**
25 avril
Malatyaspor-**Galatasaray** (0-0) **2-5**
Rendez-vous
Finale,
jeudi 16 mai
Galatasaray-Akhisar Belediyespor

Ukraine

Poule pour le titre
25e journée
Dynamo Kiev-Ch. Donetsk **0-0**
Oleksandria-Illic. Mariupol **2-1**
Zar. Lugansk-Fk Lviv **2-1**
26e journée
Illic. Mariupol-Ch. Donetsk **0-1**
Fk Lviv-Dynamo Kiev **0-1**
Oleksandria-Zar. Louhansk **0-2**
Classement
1. Chakhtior Donetsk, 67 pts. **2.** Dynamo Kiev, 60. **3.** Oleksandria, 47. **4.** Zorya Louhansk, 38. **5.** Illichivets Mariupol, 33. **6.** Fk Lviv, 30.

Poule relégation
25e journée
Vorsk. Poltava-Desna Chernigiv **3-3**
Carpates Lviv-Tch. Odessa **0-0**
Olimpik Donetsk-Arsenal Kiev **2-0**
26e journée
Tch. Odessa-Vorsk. Poltava **1-2**
Olimpik Donetsk-Carpates Lviv **3-2**
Arsenal Kiev-Desna Chernigiv **lundi**
Classement
1. Desna Chernigiv, 35 pts. **2.** Vorskla Poltava, 33. **3.** Olimpik Donetsk, 27. **4.** Carpates Lviv, 25. **5.** Tchernomorets Odessa, 18. **6.** Arsenal Kiev, 18.

Ligue des champions

Rendez-vous, demi-finales aller,
mardi 30 avril, 21 heures
Tottenham[ANG]-Ajax Amsterdam[HOL]
Mercredi 1er mai, 21 heures
FC Barcelone[ESP]-Liverpool[ANG]
Demi-finales retour,
mardi 7 mai, 21 heures
Liverpool[ANG]-FC Barcelone[ESP]
Mercredi 8 mai, 21 heures
Ajax Amsterdam[HOL]-Tottenham[ANG]
Finale, samedi 1er juin, 21 heures,
à Madrid (Wanda Metropolitano)

Ligue Europa

Rendez-vous, demi-finales aller,
jeudi 2 mai, 21 heures
Arsenal[ANG]-Valence CF[ESP]
Eintracht Francfort[ALL]-Chelsea[ANG]
Demi-finales retour,
jeudi 9 mai, 21 heures
Valence CF[ESP]-Arsenal[ANG]
Chelsea[ANG]-Eintracht Francfort[ALL]
Finale, mercredi 29 mai, à Bakou
(stade olympique)

Ligue des champions d'Afrique

Demi-finales aller, 26 avril
WAC Casabl.[MAR]-M. Sundowns[AFS] **2-1**
27 avril
ES Tunis[TUN]-TP Mazembe[RDC] **1-0**
Rendez-vous
Demi-finales retour, vendredi 3 mai
M. Sundowns[AFS]-WAC Casablanca[MAR]
TP Mazembe[RDC]-ES Tunis[TUN]
Finale, vendredi 31 mai

Coupe de la Confédération africaine

Demi-finales aller, 28 avril
CS Sfaxien[TUN]-Ren. Berkane[TUN] **2-0**
Zamalek[EGY]-Étoile du Sahel[TUN] **1-0**
Rendez-vous, demi-finales retour,
dimanche 5 mai, 18 heures
Ren. Berkane[TUN]-CS Sfaxien[TUN]
21 heures
Étoile du Sahel[TUN]-Zamalek[EGY]
Finale aller, dimanche 19 mai
Finale retour, dimanche 26 mai

Ligue des champions de la Concacaf

Rendez-vous
Finale aller, 24 avril
Club Tigres[MEX]-R. Monterrey[MEX] **0-1**
Rendez-vous
Finale retour, jeudi 2 mai, 4 heures
Rayados Monterrey[MEX]-Cl. Tigres[MEX]

Ligue des champions de l'Océanie

Demi-finales, 28 avril
Hienghène[NCL]-T. Wellington[NZL] **2-0**
AS Magenta[NCL]-Auckland C.[AUS] **2-1**
Rendez-vous
Finale, dimanche 12 mai
Hienghène[NCL]-AS Magenta[NCL]

Ligue des champions féminines

Demi-finales retour, 28 avril,
FC Barcelone[ESP]-Bayern[ALL] (1-0) **1-0**
Chelsea[ANG]-**Lyon**[FRA] (1-2) **1-1**
Finale, samedi 18 mai,
19 heures, à Budapest
FC Barcelone-Lyon

Euro U17

Du 3 au au 19 mai en Eire
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts.

Groupe A, 1re journée,
vendredi 3 mai, 13 heures, à Dublin
République tchèque-Belgique
20 heures, à Dublin
Eire-Grèce
2e journée,
lundi 6 mai, 18 heures, à Longford
Belgique-Grèce
20 heures, à Waterford
Eire-République tchèque
3e journée,
jeudi 9 mai, 20 heures, à Dublin
Grèce-République tchèque
Belgique-Eire

Groupe B, 1re journée, vendr. 3 mai,
18 heures, à Waterford
Pays-Bas - Suède
20 heures, à Longford
Angleterre-France
2e journée,
lundi 6 mai, 16 heures, à Dublin
Pays-Bas - Angleterre
18 heures, à Dublin
France-Suède
3e journée,
jeudi 9 mai, 17 h 30, à Dublin
Suède-Angleterre
Pays-Bas - France

Groupe C, 1re journée,
samedi 4 mai, 15 heures, à Dublin
Islande-Russie
20 heures, à Dublin
Hongrie-Portugal
2e journée,
mardi 7 mai, 13 heures, à Dublin
Islande-Hongrie
16 heures, à Dublin
Portugal-Russie
3e journée,
vendredi 10 mai,
18 heures, à Waterford
Russie-Hongrie
À Longford
Portugal-Islande

Groupe D, 1re journée,
samedi 4 mai, 17 heures, à Dublin
Espagne-Autriche
19 h 30, à Dublin
Allemagne-Italie
2e journée,
mardi 7 mai, 20 heures, à Longford
Italie-Autriche
20 heures, à Waterford
Espagne-Allemagne
3e journée,
vendredi 10 mai,
20 heures, à Dublin
Autriche-Allemagne
Italie-Espagne

Quarts de finale, dimanche 12 mai
Match 1. 1er groupe B-2e groupe A
Match 2. 1er groupe A-2e groupe B
Lundi 13 mai
Match 3. 1er groupe D-2e groupe C
Match 4. 1er groupe C-2e groupe D

Demi-finales, jeudi 16 mai
Vainqueur 2-vainqueur 4
Vainqueur 1-vainqueur 3

Finale,
dimanche 19 mai, 17 h 30, à Dublin

nouveau !

À la conquête de la 2e étoile

80 pages. 14,95 €

france football

En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Canada

Tabarnak, v'là du soccer !

Le week-end dernier a débuté la première édition de la Canadian Premier League, avec en ligne de mire la Coupe du monde que le pays coorganisera en 2026.

Texte **Vladimir Crescenzo**

Premier juin 1986. Le Canada s'incline 1-0 face à la France pour le premier match de son histoire en Coupe du monde. Huit jours plus tard, les Rouge quittent le Mondial sur une défaite, la troisième en trois rencontres, face à l'URSS (0-2), après celle subie contre la Hongrie (0-2). Depuis, ils n'ont jamais plus regoûté au rendez-vous planétaire. Pourtant, quoi qu'il se passe pour le prochain, au Qatar, dans trois ans, les Canadiens retrouveront leur place à coup sûr parmi l'élite mondiale en 2026, en qualité de pays organisateur avec les États-Unis et le Mexique. Pour y faire quoi ? Afin de ne pas éprouver la même déconvenue qu'en 1986, le Canada a décidé de remédier à l'un des principaux maux de son football, l'absence de Ligue pro. Un problème qui a trouvé sa solution avec le lancement, le week-end dernier, de la Canadian Premier League (CPL), dont l'objectif est de dynamiser le football local. « Les équipes canadiennes ont toujours eu du mal à trouver leur place », analyse Philippe Lincourt-Joseph, joueur du FC Edmonton, ancien club de NASL (L2 nord-américaine) de retour au pays grâce à la CPL.

Un constat qu'affine Mauro Eustaquio, recrue du Cavalry FC, l'une des six formations créées pour l'occasion : « Nous n'avions que cinq équipes pros, Toronto FC, Vancouver Whitecaps, Montréal Impact, Ottawa Fury et Edmonton FC *(NDLR : les trois premiers évoluent en MLS, Ottawa en USL et Edmonton participait à la NASL avant de rejoindre la CPL).* Pour le deuxième plus grand pays du monde, ce n'était pas possible qu'il y ait si peu d'opportunités. »

UN ARGUMENT POUR DÉCROCHER LE MONDIAL

En plus de répondre à un besoin, le Championnat canadien a également servi de gage de bonne volonté, appuyant la candidature du pays à l'organisation du Mondial 2026. « La création de la CPL faisait partie de notre stratégie pour faire pencher la balance en notre faveur », reconnaît David Clanachan, commissionnaire de la Ligue. Achever la professionnalisation du soccer au Canada grâce à la CPL, l'argument a su convaincre les deux cent trois fédérations membres de la FIFA ayant pris part au vote. Avec plus de licenciés au football qu'au hockey sur glace – le sport national –, le Canada se devait de créer les conditions de former ses jeunes. Car, jusque-là, l'exil était souvent inéluctable pour nombre d'entre eux. Et le chemin, semé d'embûches : « En tant que Canadien, on est considéré comme étranger dans n'importe quel Championnat au monde », poursuit Eustaquio. Pas simple alors de trouver un club en dehors du Canada. Et la Major League Soccer (MLS) n'est guère plus accueillante. « Quand j'ai signé à Toronto en 2014, je pensais arriver dans une équipe taillée pour nous, mais ce n'était pas le cas, se rappelle Issey Nakajima-Farran, une trentaine de sélections avec le Canada, qui vient de signer au Pacific FC. Les Américains sont considérés comme des locaux dans les franchises canadiennes, l'inverse n'est pas vrai. À Toronto, il y avait plus d'Américains que de Canadiens ! »

L'ENJEU : RENOUVELER L'ÉQUIPE NATIONALE

D'où le renoncement de certains talents du cru. « De nombreux espoirs ont abandonné face au manque de possibilités d'évoluer au haut niveau », avoue Clanachan. La nouvelle née CPL a été conçue pour abattre ces obstacles. Pour y parvenir, certaines règles ont été mises au point dans le but de protéger les locaux, comme l'obligation d'aligner six joueurs canadiens dans le onze de départ ou d'en avoir 50 % dans son effectif. « La Ligue doit permettre d'élargir le vivier de joueurs sélectionnables », poursuit ce même Clanachan. « L'enjeu est de réussir à renouveler l'équipe nationale grâce à la CPL, explique Kwame Awuah, du Forge FC. Tous les pays ont un Championnat où évoluent les joueurs locaux, et la sélection en bénéficie. » Il va tout de même falloir ne pas tarder pour que la 78e nation au classement FIFA récolte à temps les fruits de ce qu'elle vient de semer.

Sept sur la grille

Voici les sept équipes qui vont participer à la première édition de la Canadian Premier League, du 27 avril au 1er juillet (Tournoi d'ouverture) : Cavalry (Alberta), FC Edmonton (Alberta), Wanderers Halifax (Nouvelle-Écosse), Valour Winnipeg (Manitoba), York 9 FC (Ontario), Forge d'Hamilton (Ontario) et Pacific FC (Colombie britannique). Le vainqueur du Tournoi d'ouverture affrontera celui du Tournoi de clôture (du 6 juillet au 19 octobre). Celui qui gagne la finale entre les deux sera désigné champion du Canada 2019.

Ambassadeurs.
Skylar Thomas (Valour FC), Allan Zebie et Randy Edwini-Bonsu (FC Edmonton), Kadin Chung (Pacific FC), Zachary Sukunda (Wanderers Halifax), Kyle Bekker et Chris Nanco (Forge FC), Sergio Camargo et Nik Ledgerwood (Calvary) et Kyle Porter (York 9 FC) (de gauche à droite), les représentants des sept franchises canadiennes.

« Nous n'avons que sept ans pour rattraper notre retard, analyse Nakajima-Farran. Il va falloir grandir vite, mais ce n'est pas impossible. » D'autant que certains joueurs expérimentés vont être de l'aventure. Parmi eux, Nik Ledgerwood (Cavalry FC), trente-quatre ans et cinquante sélections : « D'ici à 2026, vous verrez que des joueurs de CPL représenteront le Canada. » Même son de cloche du côté de Marcel de Jong (Pacific FC), trente-quatre ans lui aussi et cinquante-six capes. « Maintenant, pour passer pro, les jeunes Canadiens n'ont plus besoin de traverser le pays et rejoindre l'académie d'une franchise de MLS, explique-t-il. Ils vont travailler sereinement dans l'objectif du Mondial. Et puis, la Ligue possède la capacité d'atteindre l'envergure de la MLS. »

LA MLS, UN VOISIN ENCOMBRANT

La comparaison avec la MLS n'est pourtant pas d'actualité. Notamment parce que les ambitions de la CPL, qui vient de connaître son match inaugural le 27 avril entre Forge FC et York9 FC (1-1), diffèrent de celles affichées par son voisin : « Nous discutons avec plus de dix-huit villes du pays afin d'avoir une équipe dans chaque province et d'atteindre entre quatorze et seize clubs d'ici à 2026, confie David Clanachan. On pourra alors lancer une Seconde Division en instaurant un système de promotion et de relégation. » Une révolution culturelle dans les sports nord-américains, où les ligues sont traditionnellement fermées. Mais aussi une volonté claire de se démarquer de la MLS, ce qui semble séduire les principaux intéressés : « C'est parfois difficile de rester motivé en MLS car il n'y a pas grand-chose à perdre ou à gagner, se rappelle Kwame Awuah, passé par le New York City FC en 2017-18. Les perdants ont simplement le droit de retenter leur chance l'année suivante… » Au sein de la CPL, la perspective de risquer une descente va motiver les joueurs, mais aussi les supporters. D'après un sondage réalisé en début d'année par ReThink Management, société de consulting, on sait que 60 % des fans canadiens de soccer sontprêts à délaisser la MLS au profit de la CPL. « Il y a des drapeaux du club partout, même dans les restaurants », se réjouit Zachary Sukunda, joueur des HFX Wanderers, basé à Halifax, en Nouvelle-Écosse, sur la côte Atlantique. Sur la côte Pacifique, à l'opposé d'Halifax, le constat est identique, comme l'explique Victor Blasco (Pacific FC) : « Les gens m'arrêtent dans la rue pour me dire à quel point ils sont excités ! » L'engouement médiatique est également au rendez-vous. Mediapro, qui diffusera la L1 et la L2 dès la saison 2020-21, a signé un accord de dix ans pour l'exploitation des droits nationaux et internationaux de la CPL. Entre-temps, à l'été 2026, quarante ans après sa seule participation à un Mondial, il sera temps de constater si le football canadien aura été à l'heure dans la course contre la montre qu'il engage aujourd'hui.

« À Toronto, en MLS, il y avait plus d'Américains que de Canadiens ! »

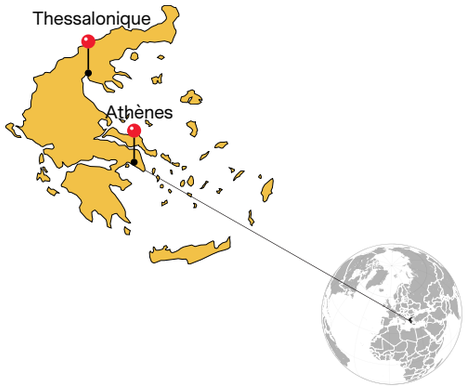
Issey Nakajima-Farran, joueur du Pacific FC

Canadian Premier League

Grèce

PAOK SALONIQUE CHAMPION 2019

La revanche du Nord



Trente-quatre ans après son dernier titre, le club de Thessalonique a mis fin à l'hégémonie de la capitale et rendu sa fierté à tout un peuple.

Texte **Alexandros Kottis**, à Salonique

Un moment historique que le nord du pays attendait depuis longtemps. Trente-quatre ans après avoir été sacré champion de Grèce pour la dernière fois, le PAOK FC, plus grand club de Thessalonique, est remonté sur le toit de l'Olympe au terme d'une saison 2018-19 parfaite, sans aucune défaite. « C'est une immense fierté », confie Ioannis, dont la mine fatiguée traduit le poids des années. À quatre-vingt-sept ans, ce supporter de « toujours » est à peine plus jeune que son club, lequel soufflait, le 20 avril, ses quatre-vingt-treize bougies. « Je fais partie des rares qui ont vécu les deux premiers titres du PAOK *(NDLR : en 1976 et 1985)*, alors, j'ai laissé mon abonnement à mon petit-fils pour ce moment historique *(lors du match du sacre, le 21 avril)*. Il s'en souviendra toute sa vie », explique le vieil homme.

VIEIRINHA, LE SYMBOLE

Le stade de la Toumba affichait complet pour ce dernier match à domicile de la saison face au modeste Levadiakos (5-0), et tous n'ont pas eu la chance d'obtenir le précieux sésame. Alors, des pyramides humaines se sont formées pour tenter de se faciliter l'entrée dans l'enceinte. Les mains s'agrippaient, les corps se balançaient et la foule acclamait chacune des tentatives réussies, traduisant l'hystérie collective qui s'était emparée de Thessalonique.

L'ultime sortie à la maison a également offert l'occasion de rendre hommage au capitaine emblématique, Adelino André Vieirinha, blessé aux ligaments croisés du genou droit et contraint de mettre prématurément un terme à sa saison. À la 90e minute, le joueur de trente-trois ans a récupéré son brassard et remplacé l'enfant du pays, Dimitris Pelkas, engendrant une ovation tonitruante. Les larmes aux yeux, incapable de courir, le capitaine est longtemps resté collé à la ligne de touche pour les dernières minutes.

Joueur du PAOK de 2008 à 2012, Vieirinha a fait son retour au club en 2017 après un passage par Wolfsburg et l'obtention de l'Euro 2016 avec le Portugal. « Il est devenu thessalonicien », estime Eleni Bountou, journaliste sportive proche du club. Par sa personnalité, son talent et son dévouement, il a été cette saison le véritable guide du PAOK vers son troisième sacre. Et c'est bien la raison pour laquelle le coach Ravzan Lucescu a tenu à faire entrer son capitaine, auteur de cinq buts et de quatre passes décisives. « L'entraîneur a tenu également un rôle fondamental, complète la jeune femme. Pas seulement dans la façon de faire jouer son équipe, mais aussi pour sa gestion humaine. Il a su créer un collectif. » Sur le banc du PAOK depuis 2017, le coach roumain pourrait devenir le premier entraîneur à réussir le doublé Coupe-Championnat dans l'histoire du club, s'il soulevait la coupe nationale le 11 mai.

LE CLUB DES RÂLEURS

Face à la capitale, Athènes, l'heure de la revanche a donc sonné pour Thessalonique, après des décennies de frustration et de rancœurs. Car la rivalité sportive entre les deux plus grandes villes de Grèce trouve ses racines dans la vie politique et culturelle qui traverse le XXe siècle. « Le PAOK est considéré comme le club des râleurs, admet Lukas Tsiptsios, qui travaille sur l'histoire du PAOK à l'École nationale supérieure. Ce sentiment d'injustice s'inscrit dans le processus de construction du club. » Au lendemain de la guerre entre la Grèce et la Turquie (1919-1922), un échange de population a eu lieu entre les deux pays et plusieurs centaines de milliers de Grecs d'Asie mineure ont quitté la Turquie actuelle. Parmi les réfugiés qui ont débarqué à Thessalonique, l'élite bourgeoise des Grecs d'Istanbul fondera en 1926 le PAOK, Club sportif pan thessalonicien des Constantinopolitains. « Ils ont choisi Thessalonique, à l'époque grande ville cosmopolite et marchande, autonome et ouverte sur le monde, pour dominer la vie politique du pays et le club représente un moyen d'asseoir cette domination », explique le normalien. Mais alors que l'État grec s'est progressivement centralisé, Thessalonique s'est marginalisé et le PAOK avec. Athènes se mettra à dominer la Grèce au niveau politique, institutionnel, économique et sportif. Et si « la

Passion.
Le 21 avril, au pied de la Tour blanche de Thessalonique, les supporters explosent de joie après l'obtention du troisième titre du PAOK.

Max Nouet

conception élitiste du club perdure, les résultats ne sont pas au niveau de cet imaginaire qui finit par provoquer un sentiment d'injustice et de manipulation, un discours victimaire », résume M. Tsiptsios. L'histoire du PAOK est intrinsèquement marquée par cette opposition avec les clubs de la capitale. Dès ses premières années d'existence, l'équipe de Thessalonique veut frapper fort et réalise le premier transfert avec contrat dans l'histoire du football grec. L'attaquant français Raymond Étienne signe en 1928 au PAOK en échange d'un salaire de 4 000 drachmes par an (le salaire moyen de l'époque), alors que le foot n'était pas pro.

« POUR LES DIX PROCHAINES ANNÉES, C'EST "L'IVANOCRATIE" »

Incapable d'imposer sa loi au XX^{e} siècle, le PAOK ne remportera que deux titres. De quoi développer le sentiment que la capitale – ses clubs et ses institutions – ne veut pas laisser gagner le PAOK. Une thèse ressentie encore aujourd'hui. « L'année dernière, le PAOK était déjà la meilleure équipe mais le Championnat s'est joué aux tribunaux », estime Eleni Bountou, faisant référence aux retraits de points infligés au club pour des événements extrasportifs. Une première défaite est intervenue sur tapis vert à la suite de la blessure d'Oscar Garcia, l'ex-entraîneur de l'Olympiakos, touché par un projectile lancé des gradins de la Toumba. Une deuxième, quelques semaines plus tard, après que le président du club, Ivan Savvidis, a pénétré sur la pelouse arme à la ceinture pour contester une décision arbitrale dans le choc au sommet face à l'AEK Athènes. « C'était une façon de défendre les siens face à ce que tout le monde ici considère comme une injustice. Toute la famille du PAOK est à ses côtés et les gens de Thessalonique se sentent plus forts avec lui », plaide la journaliste supportrice. Elle enchaîne : « Avec lui le club a une autre dimension, de nouvelles ambitions, et ça dérange. »

Le PAOK est en course pour son premier doublé Coupe-Championnat.

Arrivé en 2012, épongeant d'un coup les 11 M€ de dettes, le président du PAOK a changé le destin de ce club qui adore être détesté. Ivan Savvidis écrit ainsi sa propre légende auprès des supporters. « Les Athéniens s'unissent et nous rendent plus forts », déclarait-il à l'issue de la remise du trophée, illustrant le nouveau rapport de force. Dans le nord de la Grèce, il est le héros qu'il manquait à la région. Présent dans de nombreux secteurs d'activités, le businessman gréco-russe a créé des emplois dans une période où la crise économique s'abattait sur le pays. Surtout, le milliardaire a redonné de la fierté au peuple noir et blanc. Au pied de la Tour blanche de Thessalonique où se poursuivent les festivités du titre, Logothenis, supporter du PAOK, savoure : « Pour les dix prochaines années au moins, c'est "l'Ivanocratie". » Les yeux embués par l'alcool et l'émotion, le jeune homme regarde le bus à impériale qui fend la foule. « Personne ne nous aime, mais ce n'est pas important, Ivan est arrivé. » En haut du bus, tel un messie guidant son peuple, Savvidis salue la foule. Pour le PAOK, l'avenir s'écrit maintenant.

business

myRookie, le LinkedIn du foot

Cette application veut aider les amateurs à être repérés par le monde professionnel.

Prenez Facebook, ajoutez-lui un zest de Tinder et assaisonnez le tout avec une poignée de LinkedIn. Voilà la recette gagnante de myRookie (www.myrookie.io), un terme qui, aux États-Unis, désigne ces jeunes joueurs qui débarquent dans le circuit. Même si, ici, l'application ne se limite pas aux mômes. Son créateur, Éric Anselme (40 ans), est parti d'un constat simple : « Il y a énormément de joueurs de talent qui passent entre les mailles du filet, surtout dans le monde amateur. » Dès lors, il convenait de redonner une chance d'accéder au monde pro à tous ces laissés-pour-compte. Alors Anselme a mis sur pied un système qui n'est pas sans rappeler d'autres réseaux sociaux. « C'est un LinkedIn sportif », abonde d'ailleurs le fondateur, ancien rugbyman à XIII professionnel. « On crée et on modifie son profil : spécialités, poids, taille, poste(s), club, des vidéos et photos… Il y a également un graphique de compétences, où l'on s'autoévalue, puis le réseau peut confirmer et annoter. » C'est aussi valable pour l'entraîneur, qui pourra saisir son CV et ses diplômes. Ensuite, la mise en relation avec un club peut se faire. « Grâce à un moteur de recherche puissant, on affine un profil type sur différentes variables et on tombe sur une liste de personnes compatibles. »

DÉNICHEUR DE TALENTS

À son lancement en mars 2018, myRookie concernait les rugbymen, mais son extension footballistique vient de voir le jour. Avec toujours le souci d'aider le monde amateur. « Je veux favoriser ces petits clubs, les aider à construire une équipe, à vivre. Il faut aider ces structures-là, qui ne disposent pas de gros moyens. » Mais aussi, à l'échelle supérieure, les recruteurs de clubs plus établis qui n'ont pas la possibilité de se démultiplier et d'avoir un œil partout, notamment « sur ces joueurs qui n'ont pas eu la chance d'être détectés, qui ont raté le coche et ont gagné en maturité depuis ». Éric Anselme pense déjà à la prochaine étape. « Nous voulons faire une sélection interne, mettre en place des partenariats avec des clubs pros et amener directement les meilleurs rookies à des essais directement. » Pour y parvenir, l'entrepreneur glisse même avoir des contacts avec des clubs de L1 et en Angleterre… **Jérémy Docteur**

sélection tv

Du 30 avril au 6 mai

Mardi 30

19.00 CANAL+ Montpellier - Paris-SG, L1, 34e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
21.00 RMC SPORT 1 Tottenham-Ajax, C1, demi-finales aller.

Mercredi 1er

18.55 beIN SPORTS 1 Rennes-Monaco, L1, 34e j.
21.00 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
21.00 RMC SPORT 1 FC Barcelone-Liverpool, C1, demi-finales aller.

Jeudi 2

20.35 CANAL+ SPORT Tours-Laval, National, 32e j.
20.52 RMC SPORT 3 Multizone C3, demi-finales aller.
20.54 RMC SPORT 2 Eintracht Francfort-Chelsea, C3, demi-finales aller.
21.00 RMC SPORT 1 Arsenal-Valence, C3, demi-finales aller.

Vendredi 3

19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 2, 36e j.
20.25 beIN SPORTS 3 Juventus Turin-Torino, Serie A, 35e j.
20.40 CANAL+ SPORT Strasbourg-Marseille, L1, 35e j.
21.00 RMC SPORT 1 Everton-Burnley, Premier League, 37e j.

Samedi 4

13.30 RMC SPORT 1 Manchester City-Leicester, Premier League, 37e j.
14.20 CANAL+ DÉCALÉ D1 féminine, 22e j.
14.55 beIN SPORTS 2 Lens-Clermont, L2, 36e j.
15.25 beIN SPORTS 3 Bayern Munich-Hanovre, Bundesliga, 32e j.
16.00 RMC SPORT 1 Arsenal-Brighton ou Chelsea-Watford, Premier League, 37e j.
16.10 beIN SPORTS 7 Espanyol Barcelone-Atletico Madrid, Liga, 36e j.
16.55 beIN SPORTS 1 Paris-SG - Nice, L1, 35e j.
17.00 CANAL+ Paris-SG - Nice, L1, 35e journée (en direct)
18.25 beIN SPORTS 2 Werder Brême-Borussia Dortmund, Bundesliga, 32e j.
18.30 RMC SPORT 1 Cardiff-Crystal Palace, Premier League, 37e j.
19.55 beIN SPORTS 1 MultiLigue 1, 35e j.
20.40 beIN SPORTS 2 Celta Vigo-FC Barcelone, Liga, 36e j0
23.15 CANAL+ SPORT *Jour de Foot.*

Dimanche 5

14.55 beIN SPORTS 1 Toulouse-Rennes, L1, 35e j.
14.55 beIN SPORTS 4 Nantes-Dijon, L1, 35e j.
14.55 beIN SPORTS 5 Montpellier-Amiens, L1, 35e j.
15.00 RMC SPORT 1 Huddersfield-Manchester United, Premier League, 37e j.
16.10 beIN SPORTS 2 Real Madrid-Villarreal, Liga, 36e j0
16.55 beIN SPORTS 1 Monaco - Saint-Étienne, L1, 35e j.
17.30 RMC SPORT 1 Newcastle-Liverpool, Premier League, 37e j.
19.15 CANAL+ *Canal Football Club.*
20.25 beIN SPORTS 2 Naples-Cagliari, Serie A, 35e j.
21.00 CANAL+ Lyon-Lille, L1, 35e j.
22.40 la chaîne L'ÉQUIPE *La Grande Soirée.*
23.10 CANAL+ *J+1.*

Lundi 6

20.25 beIN SPORTS 2 Milan AC-Bologne, Serie A, 35e j.
20.40 CANAL+ SPORT Niort-Lorient, L2, 36e j.
21.00 RMC SPORT 1 Bournemouth-Tottenham, Premier League, 37e j.

Matches en direct

DR

expo

Quand le ballon fait avancer les choses

Pourquoi il faut aller voir l'exposition « Foot et monde arabe ». Parce que l'Institut du monde arabe (IMA) propose un décryptage visuel et sonore des liens étroits entre le monde arabe et le football, avec toute la complexité géopolitique qui les accompagne. De l'idéal multiconfessionnel du club libanais de Nejmeh à l'équipe de l'indépendance du FLN en passant par la Palestine et Le Caire, où football rime avec passion et déraison, l'exposition permet une déambulation entre des dizaines d'objets et documents d'époque. Et illustre à la perfection comment le ballon rond a changé et continue de changer les sociétés du monde arabe.

Le thème marquant. Plus que jamais en cette année de Coupe du monde, il ne faudrait pas passer à côté du pan de l'expo dédié au football féminin en Jordanie. Lors des dix dernières années, celui-ci a gagné en importance sous l'impulsion du prince Ali, président de la Fédération nationale, et a obtenu un stade dédié à l'équipe féminine ainsi que l'organisation de la Coupe d'Asie en 2018. Un sport vecteur d'émancipation, parfaitement illustré par *17*, le film de Widal Shafakoj, qui suit l'équipe féminine U17 lors de sa préparation pour la Coupe du monde en 2016. **A.D.**

Foot et monde arabe, *la révolution du ballon rond à l'Institut du monde arabe (1, rue des Fossés-Saint-Bernard, 75005 Paris), jusqu'au 21 juillet. Ouvert du mardi au vendredi de 10 heures à 18 heures, le samedi, dimanche et jours fériés, de 10 heures à 20 heures.*

l'humeur de faro

quiz

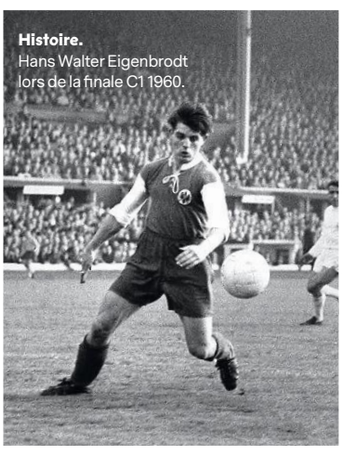
Connaissez-vous ?

L'Eintracht Francfort

Ce jeudi, le club allemand accueille Chelsea en demi-finales aller de la Ligue Europa.

1. La finale de la Coupe d'Europe des clubs champions entre le Real et l'Eintracht est restée dans l'histoire pour son nombre de record de buts. Quel fut le résultat du match remporté par les Madrilènes à Glasgow ce 18 mai 1960 ?
a. 5-4.
b. 6-2.
c. 7-3.
d. 8-4.

2. En 1980, l'Eintracht remporte la Coupe de l'UEFA, ancêtre de la Ligue Europa contre le Borussia M'gladbach. Lequel de ces joueurs, vainqueur de l'épreuve, porta par la suite le maillot de l'AS Cannes durant deux saisons ?


Histoire. Hans Walter Eigenbrodt lors de la finale C1 1960.

a. Bernd Hölzenbein.
b. Bruno Pezzey.
c. Norbert Nachtweih.
d. Cha Bum-kun.

3. Lequel de ces entraîneurs n'a jamais dirigé l'Eintracht Francfort ?
a. Felix Magath.
b. Jupp Heynckes.
c. Niko Kovac.
d. Thomas Berthold.

4. Quel joueur de l'Eintracht a signé un quintuplé contre Düsseldorf (7-1) en Bundesliga le 19 octobre 2018 ?
a. Gelson Fernandes.
b. Ante Rebic.
c. Luka Jovic.
d. Sébastien Haller.

Réponses
1. c.
2. c. De 1989 à 1991.
3. d. Il ne fit qu'y jouer, de 1982 à 1987.
4. c. Aux 27e, 34e, 55e, 69e et 72e minutes.

Franck Faugère/L'Équipe - L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Off the record

Franck Seguin/L'Équipe

Quand j'étais gamin, le mot Guinness n'était pas synonyme de grosse pinte de binouze avec une vieille tête de café frappé qui te fout la tronche en biais à la mi-temps de Munster-RCT. Non, quand j'étais mioche, le *Guinness* c'était le nom du livre des records qu'on achetait chaque année ou qu'on s'offrait en alternance avec le *Quid* parce qu'on n'avait pas d'idée.

À l'époque, les records, c'était du haut niveau : l'Indien qui était resté trente-sept ans avec la main en l'air sans jamais la baisser en tenant une patate chaude pour pas que son bras devienne bleu, l'Anglais qui arrivait à enfiler cent vingt-quatre slips en moins de deux minutes et le champion du monde de lancer de Dragibus avec l'oreille qui avait atteint la distance de quarante-trois mètres… On savait s'amuser, un truc de ouf !

Tu lisais ça aux toilettes quand t'avais fini le *Fluide glacial* de tes parents. C'était des super records dont l'intérêt n'avait d'égal que leur abyssale connerie. Le record, sinon, c'est sympa aux JO quand Usain Bolt fait exploser le 100 m en rigolant face à la caméra ou quand Mike Powell dynamite le saut en longueur aux Championnats du monde de Tokyo alors que Carl Lewis pensait avoir tué le concours sur le saut précédent. Ce sont des records qui accompagnent une émotion instantanée, un frisson immédiat qui te parcourt l'échine comme si tes os jouaient aux dominos.

En foot, les records, c'est le parent pauvre de l'émotion, le truc qu'on te balance comme une médaille en chocolat quand t'as pas eu ton apothéose, ton Graal, ton kiff ultime, sa mère wesh, gros.

On te les accroche au veston comme une collec de pin's sur un tableau en liège. Mais, au fond, ces records, tu t'en cognes parce que ça ne vaudra jamais l'émotion. La Juve a gagné son huitième titre d'affilée ? Waouh, c'est la fête ! Paris pouvait être le champion le plus précoce de l'histoire de la Ligue 1 ?

Les records, c'est le parent pauvre de l'émotion, le truc qu'on te balance comme une médaille en chocolat quand t'as pas eu ton apothéose.

Youpi !!! La barre des cent points était à portée de pied ? Tous à poil à la Concorde comme à l'élection de Chirac en 1995 avec Bézu qui lance la plus grande queuleuleu du monde.

C'est comme l'objectif de début de saison où t'as toujours un guignol qui te sort entre deux mauresques : « À mon avis, cette année, le PSG peut finir invaincu sur la saison. Ça serait un record. » Mais on s'en tape, Jean-Claude, de tes records à la mords-moi-le-nœud !

Le soir du huitième titre de la Juve, tu pouvais circuler sur la piazza Vittorio Veneto comme un 1er janvier à 9 heures du mat. Et je ne te parle pas des Champs-Élysées après la victoire contre Monaco… Sauf si on considère que la horde de Chinoises qui bloquait l'entrée de la nocturne de Louis Vuitton était là pour chanter une ode à Mbappé pour son triplé. Les records, c'est un truc de NBA, de Super Bowl ou de lancer de Dragibus, mais pas un truc de foot. Alors, arrêtez de nous gonfler avec ça ! Je vous laisse, y'a un mec sur RMC Découverte qui va tenter d'arracher plus de trois dents à un crocodile à main nue en moins de deux minutes… Incroyable !

événement jusqu'au 3 juin

chaque lundi 21 h

un jeu présenté par Virginie Guilhaume et Yoann Riou

8 semaines

20 épreuves

8 équipes

1 super finale

THE MUD DAY

LA COURSE DANS LA BOUE

la chaine L'ÉQUIPE

SLENDERTONE®

• CRÉDIT & ASSURANCE •

VOUS CHERCHEZ LE MEILLEUR TAUX ?

300 agences pour vous accompagner

meilleurtaux.com

1 000 experts en agences à distance

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

Aucun versement, de quelque nature que ce soit, ne peut être exigé d'un particulier avant l'obtention d'un ou plusieurs prêts d'argent. Pour tout prêt immobilier, l'emprunteur dispose d'un délai de réflexion de 10 jours ; l'achat est subordonné à l'obtention du prêt, s'il n'est pas obtenu, le vendeur doit lui rembourser les sommes versées. Meilleurtaux, 36 rue de Saint-Pétersbourg 75008 Paris, société par actions simplifiée au capital de 1 000 000 €, RCS Paris n°424 264 281. Courtier, Mandataire non-exclusif et Mandataire d'intermédiaire en Opérations de Banque et Services de Paiement - Intermédiaire en assurance - ORIAS n° 07 022 955 (www.orias.fr). Sous le contrôle de l'ACPR, 4 place de Budapest 75436 Paris Cedex 09 (www.acpr.banque-france.fr). Listes des agences franchisées commerçants indépendants – et des partenaires consultables sur meilleurtaux.com.